

Comédie  ADULT ROMANCE

ÈVE  
SOULIAC

*Perfect*  
**MISTAKE**

Éditions  Addictives



Comédie  ADULT ROMANCE

ÈVE  
SOULIAC

*Perfect*  
**MISTAKE**

Éditions  Addictives



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com) , pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

## **Apprends-moi - My Stepbrother**

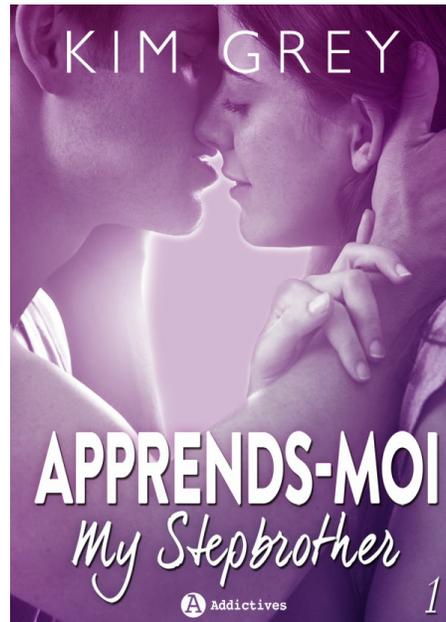
Céder au désir pourrait leur faire tout perdre, mais comment résister ? À 18 ans, Victoria a tout perdu : son père, sa vie à Chicago, et ses projets d'aller à l'université. Recueillie par l'ex-femme de son père, Alexandra, elle se retrouve catapultée dans une famille aux codes bien différents des siens : ses tatouages, ses Dr Martens et ses piercings font tache !

Mais elle est prête à tout pour s'intégrer, pour ne pas se retrouver seule au monde. Lorsqu'elle rencontre Zach, le fils du compagnon d'Alexandra, tout se complique dramatiquement. Il est motard, boxeur, colérique, magnifique et irrésistible.

Le monde entier est contre eux, les codes, les conventions, et Victoria joue son avenir tout entier pour cette relation.

Le plus beau des paris peut entraîner la pire des chutes !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Dark revenge**

Il a toujours su qu'un jour il se vengerait.

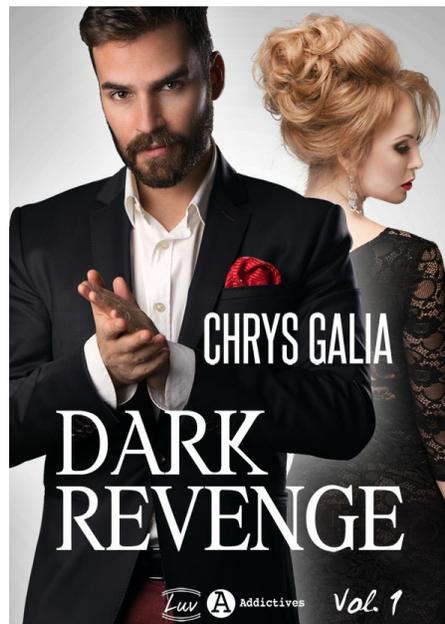
Enfant, Axel Evans a tout perdu par la faute d'un seul homme : Clifford Logan.

Vingt-cinq ans plus tard, il est prêt. Il va écraser Logan, il le sait, il ne peut pas échouer, il a tout prévu dans les moindres détails.

Tout ? À l'exception de Sarah, la fille de Logan. Car si au départ Axel avait prévu de l'utiliser contre son père, il n'est plus certain de vouloir la détruire, elle.

Mais peut-il renoncer si près du but de toute sa vie ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Cash girl - Combien... tu m'aimes ?**

Rose est strip-teaseuse au Loup blanc. Escort girl pour payer les dettes que son père lui a laissées à sa mort, elle ne croit pas à l'amour. Le sexe est une arme, l'argent un moyen. Jusqu'à ce que son chemin croise celui du bel Audric Beaumont, un client pas comme les autres. Un homme riche et influent qui fera enfin battre son cœur, mais qui est-il vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

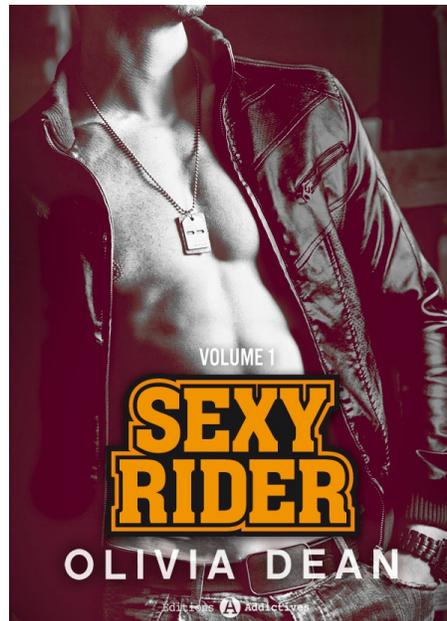
## **Sexy Rider**

Samuel et sa sensualité torride n'étaient pas prévus au programme !

Quand Chloé arrive à Las Vegas, laissant derrière elle une vie morne et sans couleurs, elle s'attend à retrouver sa sœur Jane et vivre de nouvelles expériences. Mais Jane l'a plantée, probablement sur les routes avec son nouveau mec, et Chloé doit se débrouiller seule... jusqu'à sa rencontre avec Samuel. Grand, mystérieux, tatoué et motard, cet homme à la sensualité dangereuse l'entraîne dans un tourbillon de sensations torrides.

Mais alors que les jours passent, sans nouvelles de Jane, l'inquiétude monte et Chloé découvre une autre facette de Las Vegas, plus sombre et inquiétante... Quand tout le monde triche et ment, Chloé ne peut plus se fier à personne. Pas même à Samuel.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Ève Souliac

# **PERFECT MISTAKE**

**Volume 1**

 **addictives**

# 1. Réveil difficile

**Elly**

Je suis en enfer. Je *dois* être en enfer. Ou dans un endroit bien plus terrible, étant donné le degré de souffrance que j’endure. C’est comme si l’armée tout entière des lutins de Blanche-Neige, pioches sous le bras, tambourinait joyeusement contre mon crâne. Comme si mes paupières avaient été collées avec de la Super Glue. Comme si dans mon ventre, les Minions faisaient la ola. Je visualise un instant ces créatures débiles, avec leurs chorégraphies débiles, leurs chansons débiles, et je glousse bêtement.

*Mauvaise idée...*

Me voilà avec un hoquet dévastateur aux relents de vodka pomme. Ou de Long Island ? Ou de mojitos coco ?

Ignorance totale. Tout est flou.

J’ai l’impression de m’être transformée en *bad girl*. Moi, institutrice hyper responsable, à qui les parents confient leurs enfants sans y réfléchir à deux fois... Moi, Elly, la fille la plus sérieuse du monde – ou de New York, au minimum –, j’ai muté en nana à la gueule de bois carabinée, option cervelle de poisson rouge...

*Aie, ma tête !*

Les lutins ont accéléré la cadence. Je les entends presque entonner un joyeux « heigh-ho, heigh-ho, on rentre du boulot », là-dedans. Ils cognent contre mes tempes avec une ardeur qui frise l’hystérie.

*Pitié, cessez, bande d’infâmes nabots !*

Je dois trouver un truc qui me soulagera. Aspirine, ibuprofène, paracétamol : peu importe ! Les trois en même temps s’il le faut, et tout s’arrangera.

*Allez, courage. Ouvre les yeux, lève-toi, enfile ce qui te tombe sous la main et déniche l’arme fatale qui anéantira les nains.*

Par un effort surhumain, je parviens à soulever une paupière... puis l’autre et...

*Merde !*

... les referme précipitamment. Mon pouls s’accélère, ma respiration se bloque dans ma poitrine.

*Homme endormi.*

*Juste à côté de moi.*

*Dans mon lit.*

*Bras nu sur ma taille.*

Il y a un homme endormi à côté de moi, dans mon lit, qui enlace ma taille.

Et il y a une tonne de plumes d'oreiller autour de nous.

*Enfin, ça, ce n'est pas le plus important.*

Les questions fusent dans mon cerveau embrumé, si vite que je peine à me suivre moi-même : qui est-il ? Où nous sommes-nous rencontrés ? Avons-nous partagé une nuit torride ?

J'ai beau chercher, tout ce que je sais, tout ce que mon esprit totalement à la ramasse parvient à établir, c'est que j'ai trop bu. Vraiment trop. Et lorsque j'essaie de me repasser les événements de la veille, c'est le vide intersidéral, le trou sans fond, le néant le plus total.

J'ouvre à nouveau les yeux pour le scruter et tenter de me remémorer quelque chose... mais je m'égare. Ou plutôt, j'ai le souffle coupé, à tel point que je ne peux rien faire d'autre que le dévorer du regard. Il est superbe. Plus que Ryan Gosling, Channing Tatum et Jamie Doran réunis.

Son visage aux traits réguliers... Ses cheveux bruns très courts, ses longs cils noirs, sa bouche merveilleusement pulpeuse... Ce nez un peu fort qui double son charme... Tout ça, bien malgré moi, m'arrache des frissons d'excitation qui parcourent tout mon corps pour aller se nicher au creux de mon ventre.

*Tu es givrée, ma pauvre... Tu te retrouves au lit avec un inconnu que tu ne te souviens même pas avoir rencontré et tu es là, à trépigner d'extase !*

Sa barbe de trois jours, sa peau mate, parsemée de grains de beauté... Ses épaules carrées et son torse... Son torse ! Je plisse les paupières pour contempler le large tatouage qui recouvre son pectoral gauche : une rose des vents, aux traits fins et nets. Mon regard s'égare ensuite sur ses abdominaux et son ventre. Un instant, je suis tentée de repousser un peu, juste un tout petit peu, le drap pour admirer le reste. Il semble être nu, là-dessous... Ou presque. Ou nu... La tentation est trop forte... Je ne vais pas pouvoir résister et...

Gifle mentale.

*Arrête ça ! C'est un inconnu ! IN-CO-NNU !*

Et je dois être chez lui. Je me redresse pour observer les lieux. Lit *king-size*, table basse en bois laqué, immenses fauteuils en cuir, parquet clair. La grande baie vitrée s'ouvre sur une terrasse

majestueuse, au milieu de laquelle trône un jacuzzi.

Une chambre d'hôtel ? Affirmatif. L'affichage discret sur la porte me le confirme.

Qu'est-ce que je peux bien faire dans la chambre d'hôtel d'un inconnu ? Qu'est-ce que j'ai bien pu fabriquer hier ?

L'excitation que j'ai pu ressentir à la découverte de mon... amant fond comme neige au soleil pour faire place à une angoisse sourde, qui m'enveloppe comme une chape glacée.

*Ai-je couché avec ce type ?*

Non, non... Je suis habillée... Enfin, presque. À moitié, pour ainsi dire. D'une chemise et d'un caleçon qui ne m'appartiennent pas ! Et d'une chaussette, aussi. Pas deux, bien sûr... Une seule.

Bref, c'est la débauche totale.

Rien de tout ça ne me ressemble. Je suis une fille stable. Un peu coincée même, aux dires de Lena et Isabella, mes meilleures amies. Je ne suis pas la nana d'un soir. Ni celle qui se réveille au petit matin encore imbibée d'alcool, le cerveau comme une page vierge.

Je suis une institutrice respectée, admirée pour son sérieux et son sens des responsabilités.

Je n'ai pas pu faire ça ! Un filet de certitude s'insinue en moi. Mais oui ! Évidemment ! Je n'ai pas fait ça !

Les hypothèses se bousculent soudain dans mon esprit...

On m'a poussée dans une piscine et cet homme est maître-nageur. N'écoutant que son courage, il a plongé et m'a sauvée. J'étais en état de choc, il m'a raccompagnée dans sa chambre, m'a proposé des vêtements secs et a passé la nuit ici pour me rassurer !

Ou... il m'a tirée des griffes d'un psychopathe et m'a entraînée chez lui pour que le fou furieux qui m'agressait ne me retrouve pas. J'avais du sang partout. Il m'a prêté une chemise et m'a bordée bien sagement.

*Ou... j'ai couché avec ce type.*

OK, il faut bien admettre que c'est le plus probable.

Voilà. J'« hyperventile », et la nausée, cette fourbe, en profite pour faire son come-back, plus forte que jamais, menaçant de me faire vomir, là, sur ce lit, en compagnie de l'inconnu. Voire sur l'inconnu.

N'aggravons pas les choses... Je m'écarte de lui, me lève, vacille, titube un peu, reprends l'équilibre et me précipite vers la première porte que je vois. Raté ! C'est un placard. La main

plaquée sur ma bouche, je tente une deuxième porte. Victoire !

Je n'ai jamais été si heureuse de trouver des toilettes. Mais je ne laisse pas éclater ma joie : j'ai à peine le temps de m'accroupir que je rends pitoyablement deux litres de vodka. À moins que ce ne soient des Long Island. Ou des mojitos coco...

Quand, enfin, je me redresse, je me sens un peu mieux. Je suis même capable de dégoter un dentifrice, d'en étaler un peu sur mon doigt pour me frotter les dents avant de me rincer à grande eau. OK, la migraine me vrille toujours les tempes, mais j'ai bonne haleine et mon ventre a cessé de me torturer.

Et je tombe sur mon reflet dans la glace. Une abomination. On dirait la fée Carabosse. Mon maquillage a coulé, j'ai le cheveu en berne et l'air particulièrement pitoyable. Si j'avais mes élèves devant moi, là, tout de suite, ils hurleraient de terreur. Surtout Théo, avec sa phobie des sorcières...

Mais pourquoi je pense à Théo maintenant, moi ? Comme si je n'avais pas d'autres chats à fouetter... Par exemple, fuir en quatrième vitesse d'ici.

À moins que je reste ? Ne devrais-je pas réveiller le type pour connaître la vérité ?

Je tergiverse un instant avant de trancher. Hors de question d'entendre le récit de la veille dont je n'ai aucun souvenir, mais dans lequel je dois tenir le rôle pathétique de la nana complètement saoule. J'ai quand même un peu de dignité...

Je fais donc volte-face et retourne dans la chambre sur la pointe des pieds pour récupérer mes affaires. Bien sûr, elles sont introuvables.

Ah si ! Ma petite robe est juste là. Mais au moment où je l'atteins, mon orteil bute violemment contre le pied d'un des deux fauteuils qui trônent au centre de la pièce. Un cri de douleur m'échappe... et je me fige, en larmes, lorsque j'entends une exclamation de surprise.

*Non... Non... Non !*

Me voilà face à face avec l'inconnu, qui me fixe sévèrement. Je ne peux m'empêcher d'admirer ses iris verts, envoûtants, avant qu'il ne se redresse et ne se lève du lit. Il est grand, impressionnant, magnifique, si... parfait... Ces pauvres mannequins arpentant les podiums peuvent aller se rhabiller !

*Espèce de folle. Oublie ce corps superbe, seulement couvert d'un caleçon noir... Ce n'est pas le moment !*

*OK, mais franchement, c'est difficile.*

Mon Dieu, je suis pathétique.

Silence de mort, alors qu'il me détaille des pieds à la tête, totalement immobile. Il fronce les

sourcils, ses traits se durcissent. Je ne sais pas où me mettre. J'ai juste envie de me jeter sous ce maudit fauteuil et de m'y terrer jusqu'à la fin de mes jours, voire du monde.

– Puis-je vous demander ce que vous faites dans ma chambre ? lance-t-il d'une voix froide. Vêtue, qui plus est, de ma propre chemise et de...

Il plisse les paupières, pendant que son regard descend le long de mon corps jusqu'à mes hanches.

– ... mon caleçon ?

## 2. Petite conversation, grande révélation

**Elly**

Mes joues sont en feu, mon cœur va exploser. Je ne parviens qu'à bredouiller quelques mots.

– Je... Vous... Nous...

– Je... Vous... Nous... quoi ? m'imité-t-il d'un ton cassant avant de s'approcher.

Il se plante à quelques centimètres de moi et me toise de toute sa hauteur.

Comment se débrouille-t-il pour me faire me sentir si misérable ?

Une pensée affreuse s'insinue dans mon esprit : aurais-je pénétré chez lui par effraction ? Va-t-il porter plainte ? On peut enseigner avec un casier judiciaire ? M'interdira-t-on de bosser pour le restant de mes jours ?

J'imagine d'ici les gros titres...

*Une institutrice est démise de ses fonctions pour s'être introduite dans la chambre d'hôtel d'un inconnu. Elle lui aurait volé ses vêtements et se serait glissée dans son lit... Les parents d'élèves et les collègues de travail de cette jeune femme se disent consternés. « Elle semblait si sérieuse... »*

– Alors ? insiste-t-il en dardant sur moi un regard exigeant.

Un instant, je me noie dans ses prunelles d'un vert extraordinaire.

Je vais tout lui expliquer. Il comprendra et peut-être qu'il sera capable de me dire ce que je fiche ici ?

– Écoutez, je ne sais pas du tout ce qui se passe. Je ne saisis pas. Hier, j'ai vraiment trop bu, je n'en ai pas l'habitude, croyez-moi. Pour être honnête, je ne me souviens de rien.

À moins que... Je revois soudain...

*Son bras autour de mon épaule. La musique nous enveloppe. Il y a du monde... Et...*

En fait, non. Rien. Rien de plus.

Il éclate d'un rire moqueur, me contemple quelques instants et se détourne. Puis, il ouvre le placard pour en extraire un jean brut qu'il enfile rapidement.

*Heureusement que je n'ai pas vomi là-dedans...*

– Vous me prenez pour un con, n'est-ce pas ? lâche-t-il avant de se vêtir d'un tee-shirt qui épouse parfaitement ses formes.

– Pas du tout, je...

– Vous quoi ?

*Marre à la fin ! Va-t-il cesser de me couper la parole ?*

La nausée me saisit, le mal de tête s'intensifie et j'en ai assez. Assez de me trouver dans cette situation, qu'il me traite comme une ennemie au lieu de m'aider. Assez.

– Je vous conseille d'arrêter de me parler sur ce ton, lancé-je sèchement en levant le menton avec toute la fierté dont je suis capable.

– Sinon quoi ? répond-il du tac au tac en dardant sur moi ses prunelles moqueuses.

– Sinon rien du tout, ça va..., m'agacé-je. Je veux seulement que vous m'expliquiez ce que je fais ici.

– C'est plutôt clair, non ? Vous m'avez piqué mes vêtements et vous vous êtes introduite dans mon lit.

– Comme si j'étais du genre à m'immiscer dans des chambres d'inconnus ! m'indigné-je.

– Vous êtes du genre à ne plus vous souvenir de rien, réplique-t-il en enfonçant ses mains dans ses poches, nonchalant. Donc...

– Je suis institutrice, figurez-vous ! Je ne suis pas une débauchée ! explosé-je en fondant sur lui. Et si ça se trouve, c'est vous qui m'avez traînée ici !

– Je ne pense pas, non, s'esclaffe-t-il.

– Et pourquoi, je vous prie ? Je ne suis pas assez bien pour vous, c'est ça ?

*Mon Dieu, j'ai prononcé ça à voix haute ?*

Je me mords la lèvre et m'apprête à poursuivre, mais il prend la parole en souriant.

– Ce n'est pas ça. Vous êtes très jolie. Bien qu'un peu... échevelée ?

Il saisit une de mes boucles et la relâche. Elle tombe pitoyablement sur mon nez, et cette fois, il rit franchement.

– Hilarant, hein, de se moquer d'une pauvre fille qui a trop bu et s'est laissé embarquer ?

À ces mots, il reprend son sérieux et plonge ses yeux dans les miens. Il semble grave, tout à coup.

– Attendez, je ne suis pas le genre de type qui profite des femmes saoules ! proteste-t-il d'une voix franche.

– Alors, racontez-moi ce dont vous vous souvenez.

Il m'affronte quelques instants, détourne le regard, puis s'écarte pour gagner l'immense baie

vitrée. Une minute de silence, puis il se retourne et se frotte la nuque d'un air embarrassé.

C'est bien ce que je craignais...

– Nous avons donc..., murmuré-je en rougissant, couché ensemble ?

Il se racle la gorge, baisse le visage, puis le relève pour plonger ses yeux dans les miens.

– En fait... Pour être tout à fait honnête...

– Oui ? le pressé-je, au supplice.

– Je ne me souviens de rien, moi non plus.

Quoi ? Ce type me traite comme une moins que rien, avec ses « Qu'est-ce que vous fabriquez dans ma chambre ? » alors que lui aussi a perdu la mémoire ?

– Vous plaisantez ? m'indigné-je. Vous me faites la morale, vous prenez votre petit ton supérieur alors que vous êtes dans la même situation que moi ?

– Pas vraiment ! Moi, au moins, je porte mes propres vêtements.

Je suis à deux doigts d'arracher la chemise dans laquelle je flotte pour la lui jeter au visage. Mais ça voudrait dire être quasi nue devant lui... et je préfère éviter.

Je me contente donc de lui lancer mon regard le plus méprisant, celui qui vous scanne des pieds à la tête et vous déstabilise... Celui que j'utilise pour l'infâme Jonathan, l'élève le plus rebelle de ma classe, qui a failli tuer Black et Decker, nos poissons rouges, mascottes des grandes sections...

Oui, je le mate de haut en bas, dédaigneuse, et...

*Non... Le salaud !*

Mon souffle se bloque dans ma poitrine alors que je remarque son alliance, que je désigne d'un index tremblant.

– De mieux en mieux. Vous êtes marié !

Je ne peux détourner les yeux de cet anneau en or, bien voyant, bien brillant.

– Qu'est-ce que..., réplique-t-il, interloqué.

Mais il s'interrompt brusquement et blêmit.

– Merde.

Ses prunelles s'agrandissent. Il s'approche, attrape ma main et là, horreur, je l'aperçois. L'alliance à mon doigt. Énorme, kitsch et clinquante.

– C'est impossible !

Ma voix n'est qu'un filet et je suis à deux doigts de tomber dans les pommes. Avant que ça ne se produise, je m'affale dans le fauteuil qui m'a presque brisé l'orteil, alors qu'il fait les cent pas dans la chambre, comme un lion en cage.

– Je n'y crois pas ! renchérit-il en serrant les poings. Dans quoi vous m'avez embarqué ? Vous avez tout manigancé, ou quoi ?

Retrouvant instantanément mes forces, je me lève d'un bond, puis me poste devant lui pour le forcer à me faire face.

– Dites donc ! Dans quoi vous, vous m'avez embarquée ?

Il ouvre la bouche pour répondre, mais je le stoppe d'un geste de la main. Car soudain, ça fuse dans mon esprit...

*Une voix enjouée... « Allez, venez, on vous embarque ! » Des rires, des accolades complices, des verres levés...*

Le souvenir fuit...

Non, non !

Je ferme les yeux et me concentre.

*Un morceau de Feder... Des paumes chaudes sur mes hanches... Une danse qui me fait perdre la tête...*

Tout me revient alors, très clairement.

### 3. On rembobine

**Elly**

**La veille...**

**Las Vegas, dix-huit heures.**

Lena nous précède depuis notre arrivée à l'aéroport et se montre tellement impatiente que nous devons régulièrement la supplier de ralentir. C'est un tourbillon. Nos valises pèsent une tonne, mais elle ne semble pas le sentir et virevolte devant nous en commentant d'un ton enthousiaste tout ce que nous voyons. Et je dois avouer que, malgré la chaleur qui commence à tracer de belles auréoles ultraglamour sur ma blouse et l'indicible envie de me déplacer en taxi, je suis aussi excitée qu'elle.

– Waouh, les filles ! Las Vegas ! VEGAS ! s'écrie-t-elle avant de piler net en désignant le célèbre panneau « Welcome to fabulous Las Vegas ».

Je profite de cette pause inattendue pour lâcher ma valise et observer ce qui se trouve autour de moi, pendant qu'Isabella dégaine aussitôt son petit guide touristique.

– « Le Strip, communément appelé Las Vegas Boulevard, est bordé d'hôtels qui ont en général pour thème un pays. Au Mandala Bay, vous voyagez en Asie », récite-t-elle en pointant du doigt le complexe qui se dresse à notre droite.

Je lève le visage pour contempler cette immense construction et pousse un soupir d'admiration. Je me sens microscopique. Émerveillée. Microscopique et émerveillée.

– « Quatre mille quatre cent vingt-six chambres, plusieurs spas, centre commercial, casino, piscines », poursuit-elle, subjuguée. Les filles, vous vous rendez compte ?

– C'est splendide ! soufflé-je.

– Magnifique ! renchérit Lena avant de nous adresser un clin d'œil complice. Et ce qui est encore plus beau, c'est le pitch : trois copines, un mariage. Je sens que ça va être chaud, ce petit week-end. Très chaud !

Avec Isabella, nous échangeons un regard amusé, pendant que Lena esquisse un pas de danse joyeux.

*Très chaud ?*

La concernant, je la crois sur parole. Las Vegas ou pas, elle adore la folie, les hommes... et la vie. Il en a toujours été ainsi. C'est la plus déjantée de notre groupe. Et moi, la plus coincée... Et je dois avouer que, parfois, j'aimerais posséder son assurance.

La voilà qui passe une main dans sa chevelure roux flamboyant et détache la pince qui la retient pour secouer ses mèches épaisses. Isabella me donne un coup de coude. Quand Lena fait ça, c'est le top départ. Ça signifie qu'elle s'apprête à se transformer en femme fatale, pour attirer tous les regards... et les beaux gosses !

– Tu sais quand même que nous sommes ici pour un mariage ? lancé-je avant de glisser mon bras autour de sa taille. Malgré ce que les films romantiques veulent nous faire croire, c'est un mauvais plan. On ne trouvera que des vieux garçons désespérés en manque d'amour ou de chair fraîche !

– Je confirme ! Je me rappelle encore celui de Gwen ! renchérit Isabella, alors que nous nous remettons en marche. Vous vous souvenez de ce mec... Zut ! C'était quoi, son nom ?

– Antonio ! répliqué-je en revoyant soudain ce type minuscule aux yeux ténébreux.

Nous éclatons de rire à l'unisson.

– Celui qui, quand il a découvert que tu étais d'origine mexicaine comme lui, a affirmé que c'était un signe du destin ? demande Lena en gloussant.

– Et qui t'as promis toute une vie de *fajitas* en tête-à-tête ! ajouté-je, hilare.

– Celui-là même, approuve Isabella de sa voix veloutée et toujours calme. Il avait des grains de caviar entre les dents. Je ne l'oublierai jamais. JA-MAIS !

– Nous non plus ! dit Lena qui se détourne et nous devance à nouveau.

Nous marchons un peu, jusqu'à ce qu'elle pointe du doigt un immense complexe imitant à la perfection les monuments new-yorkais les plus connus.

Waouh ! Un mini chez-nous ! La statue de la Liberté, l'Empire State Building et le Chrysler Building. Les bâtiments, imposants, scintillent au soleil. C'est d'une extravagance fascinante. Je pose ma valise et attrape mon portable.

– J'adorerais passer au moins quatre mois ici pour tous les tester ! lancé-je en prenant autant de clichés que possible.

– Et tes élèves ? Tu les laisserais en plan ? Arrête ! Tu ne le supporterais pas ! me taquine Isabella.

– Bien sûr que si ! réponds-je d'une voix qui se veut ferme... mais qui en vérité manque un peu d'assurance.

– Même Thack-choupitrognon ? Celui qui te fait fondre avec ses dessins trop mignons ? me défie-t-elle.

– OK, admetts-je en soupirant. Je ne pourrais pas les abandonner. Mais, ici, c'est tellement magique. Qui ne souhaiterait pas rester ? Tout semble possible !

– Tu l'as dit ! Ce sera un week-end de folie ! insiste Lena en saisissant nos mains pour nous pousser à accélérer la cadence, dans cette impatience intense qui la caractérise depuis qu'elle est petite.

Quelques minutes plus tard, nous voilà arrivées devant notre hôtel. Le Bellagio. J'ai fait tellement de recherches sur le web avant notre séjour que je ne pensais pas être si impressionnée. Mais je le

suis. L'élégance qui se dégage de l'architecture d'inspiration italienne me coupe le souffle. Son immensité me laisse bouche bée. C'est tout bonnement renversant.

Nous approchons, un peu intimidées. Le portier nous salue avec enthousiasme et nous invite à entrer. Dans le hall d'accueil, alors que nous patientons devant un couple au comptoir de réception, un miroir étincelant nous renvoie nos reflets : trois jeunes femmes aussi différentes que possible. Lena, la rousse incendiaire... Il paraîtrait que certains mecs ne viennent faire un tour au zoo que pour l'admirer en mini-short quand elle soigne les animaux... Isabella, sa colocataire, la blonde élancée et tonique. Il se dégage d'elle une aura de calme et de bienveillance. Pas étonnant que ses élèves, qu'elle fait pourtant souffrir et souffler comme des bœufs, en bonne prof de fitness qu'elle est, l'adorent. Et moi. La petite brune frisée. Aux cheveux fous, plutôt...

Je tente de discipliner la mèche rebelle qui barre mon front... Sans succès. Saleté de boucles ! Je m'acharne tout de même jusqu'à ce qu'Isabella stoppe mon geste.

– Arrête de vouloir les plaquer. Tu es superbe. Je tuerais pour avoir autant de volume que toi !  
– Ça m'étonnerait ! protesté-je, en me souvenant soudain des paroles de mon salaud d'ex, Gus.  
« Ta coiffure n'est pas un peu... bizarre ? », « Dis donc, c'est normal que tes cheveux soient... comme ça ? »

Mais pourquoi je pense à lui, ici ?

– Mesdemoiselles, je suis enchanté, lance le réceptionniste installé derrière le comptoir, une fois que le couple qui se trouvait devant nous s'est éloigné. Que puis-je faire pour vous ?

Chassant résolument Gus de mon esprit, je m'accoude contre le marbre froid pour prendre les choses en main.

– Nous avons une réservation au nom d'Elly Hendersen.

Il consulte un instant son ordinateur et acquiesce.

– Je vois cela. Une suite Platine pour deux nuits, trois personnes, est-ce bien cela ?

– Tout à fait !

– Très bien. Voici vos cartes d'entrée. Numéro 187, dixième étage.

Il se lève et hoche discrètement la tête en regardant derrière nous. Quelques secondes plus tard, un beau jeune homme blond, vêtu d'un costume parfaitement coupé, fait son apparition.

– Mesdemoiselles, continue le réceptionniste. Je vous présente Walter. Il s'occupera de vous pendant que vous séjournerez chez nous. N'hésitez pas à lui faire part du moindre de vos désirs.

Il esquisse une petite révérence avant de poursuivre et, d'un coup, je me prends pour Lady Di.

– Je vous souhaite un excellent week-end au Bellagio.

– Veuillez me suivre, mesdemoiselles, dit Walter, qui prend le relais avec aisance.

Des exclamations d'admiration nous échappent quand nous parcourons le vaste hall. La décoration est superbe. Tous ces parapluies suspendus au plafond en verre... C'est coloré, original. Splendide !

– Bienvenue au Bellagio. Sont à votre disposition notre casino, bien sûr, mais aussi notre nightclub, nos onze boutiques de luxe. Plusieurs spectacles sont à l'affiche : celui du Cirque du Soleil, évidemment, et bien d'autres. Vous pourrez, si vous le souhaitez, assister à des cours de cuisine et visiter notre galerie d'art. À titre personnel, je vous conseille d'aller vous promener au Conservatory. J'ai toujours trouvé cette verrière magique.

– Et est-ce que, par hasard, il y aurait une salle de fitness ? lui demande Isabella.

Immédiatement, j'agrippe son bras et lui fais les gros yeux.

– Isabella... tu en fréquentes tous les jours. Tu ES prof de fitness ! Ne me raconte pas que tu comptes faire du sport ce week-end !

– Simple curiosité ! se défend-elle en rosissant. Je rêve de voir une salle de fitness made in Las Vegas !

– Et moi, en tant que soigneuse, je rêve de voir leur zoo, se moque Lena.

– Et moi, je rêve de voir leurs écoles ! dis-je, histoire d'en ajouter une couche.

Isabella hausse les épaules et nous tire la langue.

– Évidemment, le Bellagio possède un complexe sportif, intervient Walter tel un chevalier au secours d'une gentille demoiselle.

– Merci ! J'irai y jeter un œil ! s'écrie Isabella, à la fois enthousiaste et reconnaissante.

– Ou pas ! la contredit Lena. Nous sommes ici pour oublier la vie quotidienne !

– Alors vous êtes au bon endroit ! lance Walter. Quoi qu'il en soit, n'hésitez pas à me poser toutes les questions qui vous traverseront l'esprit. Je suis là pour ça.

Nous voilà arrivés devant un vaste ascenseur. Une fois à l'intérieur, Lena s'approche dangereusement de notre guide. Sa bouche effleure presque la nuque du jeune homme.

– À moi de m'interroger... Dites, vous possédez une barre de *pole dance*, quelque part dans cet hôtel ? demande-t-elle d'une voix grave et sensuelle.

De là où je me trouve, je vois ce pauvre garçon rosir, puis virer écarlate.

– Pole..., commence-t-il avant de s'étouffer.

Je donne un grand coup de coude à Lena qui pouffe, avant de poser sa main sur le dos de Walter, ayant brusquement peur qu'il soit à deux doigts de la crise cardiaque.

– C'est juste que je prends des cours ! Et vous savez ce que c'est ! La régularité de l'entraînement est primordiale !

– Je... je comprends, mademoiselle. Mais nous n'avons rien de ce genre. Probablement que les bambous du jardin couvert pourraient faire office de... barre ?

*Incroyable ! Il a perdu la raison !*

Lena éclate de rire et presse son bras de manière amicale.

– Ne vous embêtez pas. Je m'en passerai. Merci, vous êtes un amour.

– De rien, balbutie-t-il.

Son de cloche. L'ascenseur finit sa course et s'ouvre sur un couloir élégant, éclairé par des lumières tamisées.

– Souhaitez-vous que je vous conduise jusqu'à votre suite ? demande Walter.

– Merci, c'est très aimable à vous, mais nous nous débrouillerons ! lui réponds-je.

*S'il reste une minute de plus auprès de Lena, il va nous claquer entre les doigts.*

Lorsque les portes se referment sur lui, il la contemple d'un air rêveur... voire extatique.

– Tu es intenable ! commente Isabella une fois que nous sommes seules.

– Totalement intenable ! approuvé-je alors que nous parcourons le hall à vive allure.

– Et j'en suis fière ! jubile Lena. Voilà ! Nous y sommes, les filles !

Elle pointe du doigt le numéro 187 avant d'insérer sa carte dans le lecteur. Quand nous pénétrons dans notre suite, nous demeurons un instant silencieuses, puis lâchons un piaillage hystérique.

*Tout est magnifique !*

La vue, d'abord : Las Vegas est à nos pieds, flamboyante, magique. Et le lieu dans lequel nous nous trouvons : une pièce à vivre cosy, qui s'ouvre sur une terrasse incroyable ! Prises d'une excitation exubérante, nous poussons chaque porte avec des cris de joie. Dans la chambre, les lits sont aussi immenses que des péniches. Quant à la salle de bains, elle est dotée d'un jacuzzi démentiel.

– Les filles ! s'exclame Isabella. La famille de Jenny nous offre réellement les nuits ? C'est dingue ! Vous vous rendez compte de tout ça ? Jamais on ne pourrait se le permettre !

– Oui, même avec mes heures sup au zoo ! dit Lena.

– Vous croyez qu'on va tomber sur tout le lycée ? demandé-je, brusquement nerveuse.

– À ce qu'il paraît, les parents de Jenny ont insisté pour que leur fille ait un mariage de rêve, répond Lena. Tous ses amis, présents ou passés, ont été conviés. Vous avez vu ce carton d'invitation ? « Jenny se marie ! Et pour que cette union soit un rêve éveillé pour elle, nous attendons votre présence avec une grande hâte ! »

– Alors que nous n'avons presque plus aucun contact avec elle ! m'étonné-je.

– Oui. La dernière fois que je l'ai croisée, c'était il y a trois ans, renchérit Isabella. C'est fou !

– J’ai hâte de découvrir son mari ! reprend Lena. Et dire que le pauvre n’apparaît même pas sur le faire-part !

J’acquiesce avant de répliquer.

– Jenny a toujours été traitée comme une princesse. Pour ses parents, c’est *sa* réception, j’imagine !

– Je suis curieuse de savoir si elle a changé.

– Moi aussi ! rétorqué-je avant de lâcher un soupir ravi. C’est dingue...

– Et tellement excitant ! se réjouit Lena avant de grimper sur le canapé pour sauter dessus.

– D’ailleurs, c’est à quelle heure, le cocktail ? demande Isabella en attrapant les mollets de Lena pour la faire tomber.

Lena vacille un instant, puis reprend son équilibre et se poste face à elle en position de combat. Elles étaient les meilleures en cours de lutte, au lycée. Elles en gardent un souvenir ému et adorent s’affronter de temps en temps.

Mais quand je consulte ma montre, je réalise que ce n’est pas le moment.

– D’ici deux heures, constaté-je.

– Il faut qu’on s’active, alors ! répond Isabella.

– Oui ! Et plus vite que ça ! Nous devons être éblouissantes ! lance Lena en se dirigeant d’un pas décidé vers sa valise, toute velléité de combat oubliée.

Nous l’imitons et j’ouvre la mienne pour en extraire la petite robe noire que j’ai prévu de porter. Ce que j’ai trouvé de mieux. Bien coupée, col Claudine, délicates dentelles aux manches. Un sautoir doré, et le tour sera joué. Lena et Isabella en sont encore à fouiller, et je gagne donc la salle de bains en premier.

Alors que je me débarrasse de mes vêtements et enfile ma tenue, je me sens comme transportée. Une excitation sourde pulse dans mes veines. Je suis tout simplement heureuse de me trouver ici, avec mes amies les plus chères. Un zeste de folie dans ma vie bien rangée, bien loin des copies et des têtes blondes...

Coup d’œil à mon reflet dans le miroir : oui, c’est ce que je disais. Pas mal. Correct. Le tissu est un peu large au niveau des hanches, mais ça fera l’affaire. Je tente de relever mes cheveux en un chignon épais... Peine perdue. Plus je m’acharne, plus les mèches se font la malle.

*Aucun espoir, ma pauvre !*

Je capitule et les laisse tomber librement sur mes épaules, puis quitte la salle de bains pour me trouver nez à nez avec Lena et Isabella, les bras croisés comme deux vigiles devant une boîte de nuit.

– Tu vois, j’en étais sûre ! lance Lena.

– Tu avais raison, concède Isabella en lui tendant un billet de dix dollars.

- Mais qu'est-ce que vous fabriquez ? demandé-je, intriguée.
- On pariait ! répond Lena.
- Sur... ?
- Toi. Isabella affirmait que, pour une fois, tu mettrais un truc un peu...
- Pas olé olé, complète cette dernière. Mais presque...
- Sexy, quoi ! s'impatiente Lena. Moi, je lui ai juré que non ! J'ai gagné.

Je fronce les sourcils avant de rétorquer.

- Et vous parlez souvent de moi, durant vos soirées en tête-à-tête ?
- Ça nous arrive. Mais tu vois, on parlerait avec toi si tu venais vivre en coloc' avec nous, comme on te l'a proposé des centaines de fois ! Tu préfères avoir ton nid à toi, ton indépendance ! Tant pis pour toi si tu rates des trucs ! Mais là n'est pas le problème, Elly. Sérieusement, tu ne peux pas sortir comme ça. Tu es une femme superbe. Renversante, pour tout te dire ! Mais je dois te poser une question : c'est quoi cette robe ?

À ces mots, Lena pointe du doigt ma tenue. Je suis des yeux son index et rougis.

- C'est une Givenchy et...
- Oui, et elle est très belle... pour une dame d'une cinquantaine d'années ! affirme-t-elle d'un ton définitif, en s'éloignant pour fouiller dans sa valise.

Elle en extrait un bout de tissu doré.

*Bout de tissu, c'est le mot !*

Ça n'a rien d'une robe. C'est tellement riquiqui, ce truc, que je n'arrive pas à réaliser qu'elle compte me fourrer là-dedans.

- Hors de question, protesté-je, catégorique.
- Je te demande juste d'essayer.
- S'il te plaît ! approuve Isabella en me faisant les yeux doux.

Je me sens céder. Elle possède des prunelles de biche, brunes et tendres. Son arme fatale... À chaque fois, c'est pareil, je ne peux rien lui refuser.

*La fourbe !*

- OK, grommelé-je en m'emparant du machin. Mais je vous préviens, si je n'aime pas, je renfile aussi sec ma petite robe noire, qui est élégante et sobre, elle. Quand même ! C'est du...
- Givenchy, on sait ! s'exclament-elles en chœur avant de me pousser vers la salle de bains.

Quelques minutes plus tard, me voilà en train de me contorsionner pour faire entrer mes fesses dans la robe bustier de Lena. À bout de souffle, une fois que j'ai vaincu ce truc, je me tourne vers le miroir en grimaçant et...

*Waouh !*

*Ou pas ?*

Je l'ignore. Je suis... différente. La coupe, très flatteuse, épouse mes formes à la perfection. Je tire un peu sur le tissu irisé.

*Si seulement c'était moins court...*

Mais quand je la regarde de manière objective, je constate qu'elle m'arrive à mi-cuisse. Pas de quoi fouetter un chat... Si on omet le décolleté plongeant, qui atteint presque mon nombril et me fait une poitrine... Ouh là là... une de ces poitrines !

Oui, c'est ça. Je suis différente. Je me sens empruntée, un peu déguisée, mais... jolie. Désirable.

Le rouge me monte aux joues. Ce n'est pas moi. Tellement pas !

Je m'apprête à enlever cette fichue robe quand la voix d'Isabella résonne à travers la cloison.

– Alors ?

J'ouvre timidement la porte et me poste face à elles.

Pas un mot.

Elles restent muettes en me contemplant de la tête aux pieds.

*OK...*

Honteuse, je fais volte-face pour me précipiter dans la salle de bains et me changer quand Isabella m'attrape par le bras.

– Ne fais surtout pas ça.

– Tu es magnifique, murmure Lena en me lançant un sourire éclatant.

– Oui, approuve Isabella en pressant ma main. Notre silence, tu sais, c'était un compliment. Tu es renversante.

– Merci, les filles, mais je...

*Tu quoi ?*

*Tu comptes mettre au placard une tenue qui te va à merveille ? Te planquer dans ta robe de veuve ?*

Un éclair d'audace me traverse, sans que je comprenne d'où il vient.

– C'est entendu ! Je la garde ! lancé-je avec une spontanéité qui me surprend.

Mes amies accueillent la nouvelle en applaudissant.

– Quand je vous disais que ce serait chaud ! glousse Lena.

## 4. Coup du sort

**Elly**

Une heure plus tard, nous revoilà au rez-de-chaussée de l'hôtel, suivant Walter, qui a littéralement bavé en apercevant Lena, vêtue de sa courte robe rouge à sequins. C'est vrai qu'elle est magnifique, tout comme Isabella, dans sa jupe crayon qui épouse ses formes à la perfection et sa blouse élégante.

Lorsque nous pénétrons dans la salle de réception, nous sommes plongées dans une foule dense et joyeuse. Les verres s'entrechoquent, les rires fusent et la musique lounge résonne dans nos oreilles.

Attrapant au vol un petit four sur le plateau d'un serveur à côté de nous, Lena nous adresse un clin d'œil.

- Nous sommes au paradis !
- Où est Jenny, à votre avis ? demandé-je en scrutant la salle.
- Je l'ignore, répond Isabella. Mais sa mère arrive droit sur nous.

Une femme blonde d'une cinquantaine d'années, d'une élégance racée nous rejoint. C'est dingue. Elle n'a pas pris une ride !

- Elly ? C'est toi !
- Oui, madame Andrews. Je suis ravie de vous revoir !
- Quel plaisir ! Comment vas-tu ? demande-t-elle après m'avoir brièvement enlacée. Du temps s'est écoulé depuis vos soirées pyjama avec Jenny !
- Ça me semble dater d'hier ! Merci pour cette invitation... Vraiment... C'est si généreux de votre part. Nous sommes très heureuses !
- Voyons, ce n'est rien. Et vous ? dit-elle en se tournant vers mes deux compagnes. Isabella, Lena ! Comment allez-vous ?
- Merveilleusement ! répond Lena en lui serrant la main. Merci pour tout ! C'est magique, ici !
- Grandiose ! renchérit Isabella.
- N'est-ce pas ! Nous voulions le meilleur pour notre bébé qui s'apprête à entrer dans la cour des grands ! Je ne réalise toujours pas qu'elle se marie demain !
- Elle est dans le coin ? demande Lena. Je ne la vois pas !
- Elle devrait être là d'une seconde à l'autre, accompagnée de son charmant fiancé. D'ailleurs, je m'excuse, il faut que je vous laisse. J'aimerais mettre la main sur mon époux avant qu'elle n'arrive. À tout à l'heure, les filles !
- À plus tard, madame Andrews, la saluons-nous en chœur.
- Hey ! Isabella ! s'exclame au même moment une voix grave, juste derrière nous.

Nous faisons volte-face et nous trouvons nez à nez avec...

*Qui, déjà ?*

Cet homme me dit vaguement quelque chose. Ces épaules herculéennes, ce sourire suffisant...

– Isabella, tu te souviens de moi ? poursuit-il.

Je me tourne vers cette dernière, qui lui lance un regard glacial.

– Évidemment. Comment ne pas me souvenir de toi, Jerry Owskins ? Toi et tes mains baladeuses !

Mais oui ! Jerry Owskins... le capitaine de l'équipe de football. Le mec le plus hautain du bahut, qui pensait avoir le monde à ses pieds !

– Arrête, tu aimais bien ça au lycée ! rétorque-t-il avec un rire gras, alors qu'il tente de l'enlacer.

Isabella le repousse d'un geste sec.

– Non, je détestais ça. Tu étais pour moi le prototype du lourdaud de base.

– On change tous, Isabella, et je serais ravi de te montrer que je vau le détour ! insiste-t-il.

– Non merci.

– Allez, tu en meurs d'envie, réplique-t-il avec un sourire horripilant.

– Pas le moins du monde, le contredit Isabella d'une voix cassante.

Ses sourcils se froncent, le rouge teinte ses pommettes et sa petite ride du lion se creuse.

C'est mauvais signe. Isabella est un modèle de zénitude, mais lorsque sa ride du lion est visible, c'est qu'elle est sur le point d'exploser.

Je donne un coup de coude à Lena. En un clin d'œil, toutes deux nous interposons, prêtes à en découdre avec ce malotru, quand des applaudissements retentissent autour de nous.

– Les futurs mariés ! annonce le DJ.

Je me détourne pour les admirer et... mon cœur rate un battement. Mon souffle se bloque dans ma poitrine. C'est comme si je ne voyais que lui, que le monde autour de nous avait disparu. Je me sens blêmir et agrippe la main de Lena.

Gus est ici. Au bras de Jenny.

Oui, c'est bien ça. Le mec avec qui j'ai partagé trois ans de ma vie, celui que je croyais être le bon, celui qui m'a trompée avec une autre dans notre propre lit se trouve là, aux côtés de mon ancienne copine de lycée.

Prêt à lui passer la bague au doigt.

## 5. L'ex (cet infâme) fait son come-back

**Elly**

*Impossible.*

*Incroyable.*

*Inimaginable.*

Je suis à Las Vegas, loin, très loin de New York, au mariage d'une amie que je n'ai pas vue depuis des lustres, et il faut que je tombe sur... lui.

Lui qui ne m'a pas encore aperçue, mais qui se dirige droit sur nous, accompagné de Jenny qui le couve d'un œil adorateur. Il a posé sa main sur sa nuque, exactement comme il le faisait avec moi. À cette pensée, une vilaine vague de rancœur s'abat sur moi.

*Merde, Jenny nous a remarquées.*

Elle nous adresse des coucous enjoués. Et lui... Un instant, nos regards se croisent. Il me sourit nonchalamment.

J'ai dépassé le stade de la simple rancœur. En fait, je sens carrément la colère bouillir dans mes veines. Et dire que je me croyais débarrassée depuis longtemps de ce genre de sentiments. C'est vrai ! Je ne pense guère à lui, à part de temps en temps, quand mon célibat devient pesant. Mais normalement, ma lucidité prend le dessus direct et je repousse mon ex très loin dans les fins fonds de ma mémoire...

– Oh mon Dieu, chuchote Lena.

Je ne lui prête pas attention, trop occupée à me forcer à sourire, en ayant l'impression d'accomplir le challenge de ma vie. Ma bouche est désespérément figée.

*Allez, un petit effort... Aie l'air naturelle. Détendue. Épanouie.*

Enfin, j'arrive à grimacer un truc. Ça doit ressembler au rictus du mec dans *The Mask*, mais c'est ce que j'ai de mieux à servir.

Dix pas, et il est là...

– Elly, je rêve ou c'est Horrible Connard ? reprend Lena tout contre mon oreille.

Je hoche la tête comme une automate, alors qu'elle entrelace ses doigts aux miens.

Sept pas...

Cet horrible sourire qu'il affiche ! Dingue comme cela provoque des bouffées délirantes dans mon esprit : envie de lui faire bouffer son nœud papillon, désir de rafler toutes les coupes de champagne qui traînent dans le coin pour les lui balancer à la figure... Et bien des choses encore, toutes plus violentes les unes que les autres.

– Elly, ça va aller, reste calme, murmure Lena. Mais si tu veux faire un scandale, je te suis. Je peux lui coller mon poing dans le nez, si tu le souhaites ! Je suis ton homme !

– Nous ne causerons pas un esclandre, intervient Isabella. Ce type n'en vaut pas la peine et Elly en est parfaitement consciente.

– Mouais... Souviens-toi de ce qu'est capable de faire Elly quand elle pète les plombs !

– OK, mais c'est rare. Extrêmement rare, même, et je dirais que...

– Je vous signale que je suis ici, les coupé-je. Juste entre vous deux. Donc, si vous pouviez éviter de parler de moi à la troisième personne...

Cinq pas... Trois...

Et les voilà. Un effluve de son parfum – toujours le même – me chatouille les narines.

– Les filles ! s'exclame Jenny, radieuse. Je suis tellement enchantée que vous soyez là !

C'est vrai qu'elle a l'air de nager en plein bonheur. Ses traits respirent la joie de vivre. Elle est superbe dans sa robe crème rehaussée de perles bleu nuit. Sa chevelure blonde est relevée en un chignon torsadé et ses yeux azur luisent de gaieté.

Oui, elle est heureuse. Et aussitôt, je tempère mes velléités combatives.

– J'ignorais totalement que mes parents avaient invité tant de monde ! s'exclame-t-elle en jetant un regard circulaire à la pièce. Il faut croire que je suis une fille gâtée !

Ça, c'est clair ! Je me souviens que, lorsque nous étions au collège et que je passais du temps chez elle, j'étais sans cesse estomaquée par la manière dont la traitaient son père et sa mère... Comme une vraie princesse.

Elle éclate de rire avant de nous embrasser à tour de rôle. Mais quand vient mon tour, la voilà qui hésite quelques instants, l'air embarrassé.

Gus lui a-t-il parlé de moi ? M'a-t-il dépeinte comme une hystérique ? Ce ne serait pas étonnant, vu ma réaction quand je l'ai surpris en train de culbuter joyeusement une petite brune dans mes draps Stella Mc Cartney.

*Mes draps Stella Mc Cartney tout neufs !*

– Comment vas-tu, Elly ? me demande-t-elle d'un ton plein de sollicitude.

Je rêve, ou elle a pitié de moi ?

*Super... Je suis la cocue à qui l'on parle comme à une fille qui vient de se remettre d'une grave maladie.*

Aussitôt, je m'insurge. Il faut qu'elle comprenne ! Gus, c'est du passé ! J'ai une vie superbe, merveilleuse, épanouissante, bien remplie...

OK, je suis célibataire.

OK, je me sens seule dans mon grand lit, à tel point qu'il m'arrive de partager mes nuits avec Teddy... un ours en peluche géant.

OK, à chaque Saint-Valentin, j'ai envie de déchirer toutes ces horribles cartes chargées de petits cœurs rouges qu'on voit partout...

Mais à part ça, je nage en plein bonheur !

– Merveilleusement bien ! rétorqué-je d'un ton enjoué, en parlant bien fort pour qu'Horrible Connard, posté juste derrière elle, m'entende. Ma vie est fabuleuse.

– Fabuleuse, répètent Lena et Isabella avec un enthousiasme qui frise l'indécence.

Avons-nous l'air folles furieuses ? J'en ai bien l'impression.

Jenny semble déroutée, voire un peu effrayée. Mais elle se ressaisit vite et m'adresse un sourire, puis s'apprête à répondre quand Gus intervient.

Il n'a pas changé. Fringant. Beau mec. Agaçant.

Merde, il n'aurait pas pu devenir chauve ? Ou grossir au point d'avoir un ventre qui déborde de son pantalon ? Ça aurait été si réconfortant... Mais non. Il est là, au top du top, et me lance un clin d'œil amical.

Et si je lui plantais une mini-fourchette dans le cou ? J'en ai deux à portée de main, posées sur le plateau de fruits de mer à ma droite. Mais je m'abstiens et me contente de répondre à son étreinte rapide.

– Comment te portes-tu Elly ? demande-t-il de ce ton légèrement condescendant qui m'a toujours hérissée.

– Elle va super bien, intervient Lena avant que je puisse parler. Vie impec', amis impec', ribambelle d'hommes à ses pieds. Pas de boulet à traîner, comme t...

Elle s'interrompt net et pousse un cri.

– Aie ! Isabella ! Tu m'as écrasé le pied ! s'exclame-t-elle.

– Mais non, enfin ! répond cette dernière en lui faisant les gros yeux.

J'étouffe un gloussement tandis que Gus rougit légèrement. Je regarde furtivement Jenny : elle ne nous écoute déjà plus, plongée en grande conversation avec deux filles que je reconnais vaguement.

– En tout cas, je suis ravi que vous ayez pu vous déplacer pour mon mariage. Je suis le plus comblé des hommes. Jenny est si... cool. Belle, imprévisible... Je suis fou d'elle.

Une grosse boule se forme dans la gorge. Chacune de ses paroles, je les prends pour moi.

*Elly, la coincée.*

*Elly, qui étouffe sans cesse un tempérament de feu...*

*Elly qui, à l'âge de 25 ans, est célibataire et n'a pas l'ombre d'un mec en vue.*

C'est Isabella qui se charge de faire la conversation :

– C'est merveilleux, Gus. Et si nous sommes surprises que ce soit toi, le marié mystère, évidemment, nous n'en sommes pas moins ravies.

– La mère de Jenny, lance-t-il d'un air légèrement agacé. Les faire-part, c'est son œuvre...

J'ai furieusement envie de creuser le sujet, mais Jenny choisit ce moment pour le héler.

– Chéri, tu voudrais bien venir ? J'aimerais te présenter Eleanor et Brooke !

– Bonne soirée, les filles ! dit Gus avant de se détourner avec un dernier regard supérieur pour moi, et de la rejoindre.

La pression se relâche et je ressens soudain un grand vide en moi. Immédiatement, Lena et Isabella m'entourent et m'attirent vers le bar.

– Comment ça va, ma biche ?

– Interdiction de te mettre dans tous tes états pour ce con !

– Tu as vu comme son costume le boudinait ? Et tout ce bleu ! Une horreur !

Je ris de leurs tentatives pour me reconforter, mais je sens un sanglot naître dans ma poitrine et baisse la tête pour cacher les larmes qui me montent aux yeux.

– Non, non, non, Elly, proteste Isabella en relevant mon menton de son index. Tu vaux mieux que lui, et tu le sais. Ce mec, tu n'y penses plus depuis longtemps. Tu ne vas pas te laisser abattre !

– Exactement ! approuve Lena d'un air farouche. Hors de question de se gâcher le week-end pour lui !

Elle attrape trois flûtes de champagne sur le comptoir et nous les tend.

– Avalez-moi ça ! Et cul sec, mesdames !

Nous n'hésitons pas une seconde. Mais les bulles me semblent amères et, lorsque je repose mon

verre, les larmes inondent mes joues pour de bon.

Je veux rentrer à la maison. Je préparerais les questions en vue du rallye d'orthographe de mes grandes sections... Je materais l'intégrale de *Sex and the City* ... Je me débarrasserais de cette robe dans laquelle je suis ridicule.

– Ma chérie, souffle Isabella en m'enlaçant.

– Pas de ça ! clame Lena en l'écartant de moi. Pas d'apitoiement. Nous sommes belles, nous sommes fortes, nous sommes à Las Vegas.

Elle prend nos mains et nous entraîne vers la sortie, avant que nous ne puissions protester.

– On se tire d'ici. Tournée des bars !

– Mais enfin, Lena ! On ne peut pas faire ça ! Nous sommes invitées ! la contredis-je d'une voix faible.

Je cherche Isabella du regard, afin de quêter son approbation, mais elle hausse les épaules avant de trancher.

– Personne ne s'apercevra que nous ne sommes pas là. Il n'y a rien d'intime dans ce mariage. C'est du cent pour cent m'as-tu-vu. Crois-moi, on sera bien mieux toutes les trois ! Allez ! J'offre la première tournée !

– Et moi, la deuxième ! s'écrie Lena.

J'hésite un instant, puis presse la main de mes amies, reconnaissante, heureuse de les avoir toujours à mes côtés.

– Moi, la troisième ! décidé-je avant de les suivre hors de cette maudite pièce.

## 6. Rencontre sous le signe de Long Island

**Elly**

On en est au combien ? Troisième ? Quatrième bar ? À moins que ce ne soit bien plus ? Aucune idée. Les Long Island que je me suis enfilés m'empêchent de compter clairement, et le meilleur, c'est que je m'en fous comme de ma première culotte en coton. Je suis bien, et ce salaud de Gus ne m'importe guère. Oui, je m'en balance totalement qu'il se marie !

*Complètement !*

– Excusez-moi ! Pardon !

J'en suis à bondir sur place pour héler le serveur... qui ne me voit pas.

*Ce que la vie est dure, pour les femmes d'un mètre cinquante-cinq !*

Qu'à cela ne tienne ! Je ne baisserai pas les bras !

– Ohé ! insisté-je en sautant comme un cabri.

Waouh ! Mais c'est que je fais ça vachement bien. J'ai loupé une carrière dans le saut de haies, j'aurais été fa-bu-leu-se !

Merde, si j'en arrive à penser ça, c'est que j'ai trop bu...

– Elly ! Regarde-moi ça ! me glisse Isabella à l'oreille avant de me forcer à abandonner ma lutte acharnée pour l'obtention de mon Long Island.

Je pivote et suis son index qu'elle pointe en direction de la piste de danse. Lena se trouve en son centre, en pleine chorégraphie endiablée avec un inconnu, sur un morceau vitaminé de Feder. Il y a une telle alchimie entre ces deux-là qu'il s'est formé un cercle autour d'eux. Lena ondule des hanches et suit avec un naturel frappant les mouvements de son partenaire, un grand blond baraqué.

– Ils sont superbes, tous les deux ! constaté-je avec une pointe de tristesse.

Pointe que je refoule aussitôt.

Ce soir, je me lâche. Je suis Elly-la-cool. Celle qui porte une robe de déesse, qui n'en a rien à foutre de son ex et va enflammer le *dance-floor* !

Enfin... une fois que j'aurai réussi à commander un Long Island !

Je m'apprête à repasser à l'attaque, mais le serveur s'est volatilisé. Je me tourne alors vers Isabella pour pester, mais avant que je ne puisse m'y mettre, Lena est devant nous, accompagnée de son cavalier, très impressionnant vu de près. Il ressemble à un Viking, option propre et sexy.

– Les filles, je suis chanceuse, j'ai trouvé un merveilleux partenaire de danse. Elly, Isabella, voici...

Elle s'interrompt, fronce les sourcils et se gratte la tempe, alors qu'un rire échappe des lèvres bien dessinées de son compagnon.

– Nous ne nous sommes pas encore présentés. Je suis Oz, dit-il en nous serrant la main à tour de rôle.

Lena lui glisse un mot à l'oreille et Isabella se penche vers moi pour chuchoter discrètement.

– C'est bizarre, un mec qui fait les bars en solo, non ?

Elle se redresse ensuite et s'adresse à lui à voix haute.

– Tu es venu seul, Oz ?

– Absolument pas, répond-il. Je suis avec mon frère et mon meilleur ami... qui est comme mon frère, en fait. On peut donc dire que je suis avec mes deux frères.

Il scrute la foule un instant quand, soudain, un grand brun surgit devant nous, un demi-sourire aux lèvres.

– Tiens, voilà Ashton ! Ashton, je te présente Lena, Isabella et Elly.

Mon cœur rate un battement quand son regard croise le mien et je m'agrippe au comptoir pour me donner une contenance. Car ce mec est canon.

*Canon, canon, canon.*

C'est le seul adjectif qui émerge de mon cerveau quelque peu embrumé par l'alcool. Ses yeux verts, bordés d'épais cils noirs, sont envoûtants. Sa bouche pulpeuse, je la considère comme une véritable invitation à la débauche. Ne parlons pas du reste... Même à travers le tissu de ses vêtements parfaitement coupés, on devine un corps parfait, à la fois fin et musclé. Je ne peux m'empêcher de le contempler et, quand il me sourit et me tend la main, je la garde serrée un peu trop longtemps.

– Dis, tu as vu Xander ? lui demande Oz.

– Il arrive ! répond Ashton d'une voix grave, en ne me lâchant pas des yeux.

Un instant, j'ai le sentiment qu'il me déshabille du regard. Un instant, je me sens plus belle que jamais...

– Je suis ravi de faire votre connaissance.

– Et moi, doublement enchantée.

Aussitôt, je rougis. Le ton était légèrement trop extatique...

Il rit doucement et s'accoude au comptoir.

– Vous voulez boire quelque chose ?

– J'essaie depuis tout à l'heure de commander, figurez-vous ! Je n'y arrive pas, mais je vais lutter.

– Laissez-moi vous aider ! propose-t-il avant de lever le bras.

Aussitôt, je m'en empare et l'abaisse. Il me lance un regard surpris, et moi, je hoche la tête, sûre de moi. J'ai envie de me débrouiller seule.

*Elly la femme forte, la conquérante, la guerrière, qui franchit tous les obstacles ! Ouais ! C'est moi !*

L'assurance me gagne, effet des Long Island ou de sa présence, et je décide de prendre les choses en main.

– Je vais le faire, merci. Par contre, si vous pouviez me soulever... Rien qu'un peu. Je suis petite, vous comprenez !

Je n'arrive pas à croire que je lui demande ça... Mais je m'en contrefiche. J'ai le sentiment que rien ne peut m'arrêter.

Il hausse un sourcil amusé et se place derrière moi. Puis, il saisit mes hanches. Le contact de ses paumes, dont je sens la chaleur à travers le tissu de ma robe, me fait vibrer et j'étouffe un ronronnement. Sans aucune difficulté, il me soulève et je parviens enfin à obtenir l'attention du serveur qui se poste devant nous.

Je me tourne vers Lena et Isabella pour leur proposer un verre, mais elles sont toutes deux en grande conversation. Lena avec Oz, Isabella avec un blond élancé qui, je suppose, est Xander.

– Qu'est-ce que vous buvez ? demandé-je à Ashton.

– Un whisky.

– Un Long Island et un whisky !

Le serveur hoche la tête et prépare nos commandes. Ashton me dépose à terre et laisse quelques secondes ses mains sur ma taille. Je pivote pour lui faire face...

Instant volé.

Nos regards s'aimantent et ne se lâchent plus. Tout vibre en moi et un frisson d'excitation parcourt mon échine pour finalement envahir la moindre parcelle de mon corps.

– Voilà votre commande, lance le serveur dans mon dos.

Ashton lui tend immédiatement un billet, avant que je n'aie le temps de me retourner et de payer.

– Merci, murmuré-je.

– C'est un plaisir, rétorque-t-il avec, dans les yeux, une étincelle joyeuse.

Il me donne le verre tant espéré en souriant.

– Alors, que faites-vous à Las Vegas ? Vous êtes ici pour jouer ?

– Pas vraiment. Nous assistons au mariage de mon ex. Un imbécile qui m'a trompée dans des draps que je venais d'acheter.

Merde, j'ai vraiment dit ça à voix haute ? À nouveau ?

J'avale une longue gorgée d'alcool et retrouve confiance.

*Quoi ? Après tout, c'est la vérité !*

Un éclair de conscience me traverse. Je vais le regretter, demain. Mais j'étouffe cette pensée en buvant mon verre d'une traite.

– C'est..., hésite-t-il avant de hausser un sourcil surpris. Euh... intéressant.

– Merveilleux, oui !

– Et vous le prenez bien ou vous comptez vous venger ? dit-il en souriant. Lever la main pour vous opposer à cette union ? Déchirer la robe de la mariée ? Un truc du genre ?

– Absolument pas ! m'exclamé-je. Je me suis déjà vengée.

Un rire grave s'échappe de ses lèvres entrouvertes.

– Ah bon ?

– Lorsque j'ai surpris Gus... Au passage, quelle idée de s'appeler Gus... mais ce n'est pas le sujet. Bref, quand j'ai attrapé Gus au lit avec cette petite brune qui, entre vous et moi, n'avait aucune élégance dans la manière de manifester son plaisir, j'ai...

J'hésite un instant, et il se penche vers moi, l'air amusé.

– Vous avez ?

– Je les ai mis dehors à poil. Il fallait les voir, nus comme des vers dans la cage d'escalier ! J'ai attendu qu'ils soient dans la rue et, dans la foulée, j'ai jeté sur le trottoir toutes les affaires que Gus avait entreposées chez moi. Toutes, sans exception ! Même la peluche grotesque qu'il gardait depuis son enfance... après l'avoir tailladée façon Sharon Stone, dans *Basic Instinct* !

– Vous êtes une femme dangereuse ! me taquine-t-il, à la fois amusé et...

Et quoi ? Un peu apeuré ?

Hors de question de passer pour un psychopathe en puissance ! Je dois le rassurer...

– Charitable, vous voulez dire ! Parce que finalement, dans ce tas de trucs, il y avait de quoi s’habiller !

Il éclate de rire et nous trinquons avec gaieté.

– Vous me semblez aventurière ! Vous faites quoi dans la vie ? Chasseuse de prime ?

– Maîtresse d’école !

Il esquisse une moue étonnée.

– Vraiment ?

– Vraiment ! Classe des grandes sections, établissement Apple Tree, à New York... Mais ne parlons pas de mes élèves maintenant. J’ai tout à coup l’impression d’être une débauchée !

Nous rions encore à l’unisson. Alors que je m’apprête à lui poser des questions sur son propre métier et sur les raisons pour lesquelles il se trouve ici, un coup dans mon dos m’arrache un cri et me projette contre lui. Il m’enlace étroitement. Je laisse un instant aller ma tête contre son torse musclé, puis me détache avec difficulté. Son parfum ambré, puissant, me trouble, tout comme son regard intense qui s’attarde sur moi...

– Excusez-moi ! J’ai pas fait exprès !

La voix derrière moi est mal assurée.

Je me retourne et fais face à un type qui a l’air bourré au dernier degré et me souffle son haleine fétide en pleine figure.

– Ce n’est pas grave, rétorqué-je, pressée d’en finir.

– Tant mieux ! On peut faire connaissance, alors. Je suis peut-être tombé amoureux de vous. Vous avez compris ! *Tombé sur vous* ! Tombé amoureux de vous !

Un rire gras ponctue sa tirade mal assurée. Je réfléchis un instant à une manière polie de le rembarrer, quand Ashton intervient, tout en m’attirant contre lui.

– Lâche l’affaire. Elle est avec moi.

Le type s’apprête à protester, mais le regard glacial de mon sauveur l’en empêche. Il s’éloigne donc prudemment, alors que je tente de juguler mon trouble...

Le corps d’Ashton contre le mien, son affirmation. « Elle est avec moi. »

*Arrête, ma fille. Tu fantasmes, là !*

Je reprends contenance et lui adresse un sourire que j’espère renversant.

- Et vous ? Que faites-vous ici ?
- On décompresse ! D'ailleurs...

Il jette un œil à mon verre vide.

- Vous en voulez un autre ?
- Avec plaisir !

Au moment où nous trinquons, Lena et le groupe nous rejoignent...

Et... combien de cocktails buvons-nous en riant aux éclats, en parlant de tout et de rien ? À quel moment surgit cette impression que nous sommes proches comme si nous nous connaissions depuis longtemps ?

La soirée file comme dans un rêve. Tout ce que je sais, c'est que le bonheur m'inonde. Que je me sens moi-même et différente à la fois. Que cette douce folie – celle qui me pousse à me déhancher sur le comptoir du bar aux côtés de Lena, qui me rend drôle et sûre de moi – me procure un bien-être incroyable.

C'est tout naturellement que je suis Ashton sur la piste de danse. Nos corps se soudent l'un à l'autre. Malgré le rythme effréné de la musique, nos mouvements sont langoureux et tendres. Son parfum me chavire, ses mains sur ma taille font naître en moi des frissons incontrôlables. Et lorsqu'il murmure mon prénom, que je plonge mes yeux dans les siens, je suis sûre de le désirer comme je n'ai jamais désiré un homme auparavant.

Je le sais sans l'ombre d'un doute, quand il se penche vers moi, que sa bouche effleure la mienne, que je presse mes lèvres contre les siennes et que nos langues s'enroulent dans une danse encore plus délicieuse que celle de nos corps.

## 7. Souvenirs, trous de mémoire et arrivée impromptue

**Ashton**

– Et nous nous sommes embrassés, conclut-elle en rougissant.

Elle se laisse aller sur l'un des fauteuils, pousse un soupir pensif, puis se recroqueville en glissant ses bras autour de ses jambes nues.

Un instant, je reste bloqué sur ses cuisses fuselées et sa peau laiteuse, parsemée de grains de beauté, puis secoue la tête, histoire de me remettre les idées en place.

*Pas le moment de fantasmer sur elle, mec...*

– Et nous nous sommes embrassés, répété-je d'une voix blanche en détournant mon regard d'elle pour contempler Las Vegas qui s'éveille peu à peu.

*On s'est embrassés.*

Ouais, ça, je m'en souviens. Je me rappelle qu'on dansait et que j'avais la sensation que nos corps s'harmonisaient à la perfection. J'ai encore au fond de moi ce sentiment de vivre une parenthèse bien loin des bureaux, des contrats, de l'ouragan perpétuel que représente ma vie. Une soirée durant laquelle tout était possible, avec cette fille pleine d'énergie, capable de tout... J'ai toujours en tête ses mouvements fluides, ses hanches glissant contre les miennes, le parfum de son baiser, ce désir qui me brûlait tout entier...

Mais après...

*Merde. C'est le trou noir, ou presque.*

Alors qu'elle reste silencieuse, je tente de me concentrer, malgré un début de migraine qui me vrille le front. J'ai une vague vision de verres enchaînés, d'avoir quitté le bar en me marrant. Il y avait Oz et Xander, Elly et d'autres aussi. Ensuite...

Ensuite, rien de plus.

Comment j'ai pu lui passer la bague au doigt ?

Je m'assieds en face d'elle et la contemple, cette fille que je suis censé appeler « ma femme », et plonge mon regard dans le sien pour essayer de la sonder. Peut-être qu'elle a tout manigancé... Qu'elle sait parfaitement qui je suis et agit comme toutes ces opportunistes qui n'en veulent qu'à mon fric.

*Sauf qu'elle, elle est parvenue à ses fins...*

Mais j'ai beau tenter de l'imaginer en croqueuse de diamants, je n'y arrive pas. Elle a l'air aussi perdue que moi... Et puis, ses joues écarlates, les mèches folles qui auréolent son visage, cette ardeur que j'ai entraperçue hier soir font monter en moi un désir brut. Même le maquillage qui a coulé sous ses yeux n'entache pas son charme.

*Abruti. Tu n'as pas des trucs plus importants à régler ? Arrête de baver devant cette fille et démerde-toi pour lui tirer les vers du nez.*

– Je ne me souviens pas du reste, lui dis-je, d'une voix maîtrisée, histoire de ne pas la brusquer. Et vous ?

Elle tend la main pour contempler la bague qui y brille – un diamant dans les huit carats... mais trop tape-à-l'œil à mon goût ; à ma décharge, je n'ai pas fait les choses à moitié –, puis affiche une moue dubitative.

– Moi non plus, avoue-t-elle enfin. Et tu peux me tutoyer, apparemment, nous sommes mariés.

– Tu en es sûre ? insisté-je sans prêter attention à son rire nerveux.

– Certaine.

– C'est pas vrai..., soufflé-je avant de lâcher un soupir excédé.

– C'est bon, arrête, s'agace-t-elle. Tu te comportes comme si j'étais censée avoir de la mémoire pour deux. Mais je te signale que, toi aussi, tu as un cerveau et que tu peux tenter de te souvenir de certaines choses !

– Mais je me suis rappelé certaines choses !

– Tu parles... C'est moi qui ai quasiment tout reconstitué. Tu t'es contenté de combler les vides les moins importants, du genre « c'est des Long Island, que tu buvais »... ou encore « c'était *Blind*, de Feder, le morceau qui passait ». Génial ! Très utile !

Elle me lance un regard noir et sa bouche pulpeuse esquisse une moue boudeuse.

*Si je n'étais pas marié avec cette fille, je l'embrasserais, là, tout de suite...*

– OK, touché. Tu as raison...

*Dans quel merdier on s'est fourrés ?*

Je me lève et fais les cent pas, conscient d'ajouter de la tension à la tension. Mais je m'en contrefous, trop occupé à essayer de deviner comment je me suis lié à une inconnue... Inconnue qui, si ça se trouve, se précipitera pour dilapider l'argent que j'ai gagné à la sueur de mon front et qui, en cas de divorce, mettra la main sur la moitié de l'empire Sun's Shadow. Mon agence de pub. Celle que j'ai construite seul. Cette petite boîte qui est devenue mon joyau.

*À moins qu'on annule tout simplement le mariage ?*

Je stoppe mes allers-retours et l'observe. Elle n'en mène pas large et garde la tête baissée, tournant et retournant la bague sur son doigt. Soudain, elle l'ôte et la pose rageusement sur la table.

Tout compte fait... Elle non plus n'a pas l'air enchantée par toute cette affaire.

Elle se lève et vient se poster devant moi, les poings sur les hanches, fragile et forte à la fois.

– OK, je te préviens, je n'y vais pas par quatre chemins, affirme-t-elle. J'ignore comment nous en sommes arrivés à ce pseudo-mariage, et nous finirons bien par régler le problème, mais quelque chose me tracasse. Tu ne te souviens vraiment pas si on a couché ensemble ou non ?

Bonne question... Je réfléchis à toute allure.

*Je l'ai déshabillée ? J'ai possédé ces petits seins ronds dont ma chemise entrouverte laisse voir la naissance ? Et cette chevelure, j'y ai glissé mes doigts ?*

Impossible de le savoir. Et bizarrement, ça me déçoit un peu...

– Très franchement, je n'en ai aucune idée, je suis désolé, dis-je, réellement embêté de ne pas pouvoir l'éclairer plus.

Nous restons là, plantés comme deux cons, à chercher la vérité dans le regard de l'autre, quand des coups joyeux résonnent contre la porte.

– Ashton ! C'est nous !

Oz et Xander. Mon meilleur ami. Son frère. Ma fratrie de cœur. Ceux qui connaissent tout de moi et que je suis habituellement ravi de voir, à toute heure du jour et de la nuit.

Mais maintenant... Remarque... Peut-être qu'ils en sauront un peu plus que nous.

J'ouvre en priant pour qu'ils se soient enfilé moins de whisky que moi, mais très vite, je déchanté. Mes deux frères sont en mode gueule de bois intense. Oz porte ses lunettes de soleil, Xander est livide. Cela dit, ils semblent guillerets. D'ailleurs, avant que je n'aie le temps de dire quoi que ce soit, ils éclatent de rire. En moi, surgit alors le vague espoir que tout ça ne soit qu'une grosse farce...

– Salut les jeunes mariés ! braillent-ils avant d'entrer.

Tapes dans le dos, paire de bises à Elly qui ne sait plus où se mettre et tente vainement de planquer ses cuisses sous ma chemise...

*On nage en plein délire.*

– Les mecs, stop. Ça suffit, là.

Je leur lance une œillade assassine. Le sourire niais qu'ils affichent ne s'évanouit pas, et je dois

contenir une furieuse envie de leur coller mon poing dans la gueule. Je les adore, mais clairement, ils abusent.

- Alors ? Cette nuit de noces ? insiste lourdement Oz.
- Tu es sérieux ? répliqué-je, glacial.
- On ne peut plus sérieux ! répond-il d'un ton réjoui.

Je me tourne vers Xander, qui peine à ne pas glousser comme un môme.

*Pas un pour rattraper l'autre, sans déconner...*

- Vous êtes là, à vous marrer, alors que vous m'avez laissé faire une erreur monumentale ?

– Merci ! Je suis ravie d'être, je cite, « une erreur monumentale » ! intervient alors Elly, qui s'est approchée de nous et pointe son petit index droit sur mon torse.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu m'as compris.

– Ce que je comprends, surtout, c'est que tu n'as aucun tact. Je ne suis pas enchantée de me retrouver mariée à un grincheux comme toi, mais j'ai assez d'élégance pour ne pas te le lancer en pleine figure.

Xander et Oz sifflent, admiratifs, mais je ne leur prête pas attention, mi-agacé, mi-impressionné par le mouvement d'humeur de cette fille qui a l'air de ne pas s'en laisser conter.

– Alors, là, mon pote ! C'est la première fois que je te vois rester comme deux ronds de flan ! Elle t'a mouché !

Elly croise les bras sur sa poitrine et me défie du regard. Je m'apprête à répliquer un truc, mais n'en ai pas le temps. Xander a déjà pris les devants.

– Quel caractère, mademoiselle... euh... pardon, madame ! Ça fait du bien à notre Ashton d'être remis à sa place de temps en temps ! Bravo !

Putain, on a atterri dans la quatrième dimension, là... Ont-ils conscience de ce qui s'est joué ?

– Ça suffit maintenant, leur intimé-je. Vous allez vous magner de nous raconter ce qui s'est passé. Tout de suite.

Xander et Oz échangent un regard interloqué et gloussent encore. À nouveau, l'envie de les castagner ressurgit, mais je me contiens.

Qu'ils lâchent tout et qu'on en finisse une bonne fois pour toutes.

– Vous voulez dire que vous ne vous souvenez de rien ? lance Xander en ouvrant de grands yeux ronds.

- De toute évidence, rétorqué-je sèchement.

– Non... C'est impossible ! Vous aviez l'air si... si... Attends, je ne trouve pas les mots, se

moque Oz. Accros ? *In love* ? Passionnés ?

OK, cette fois, il va trop loin. Je m'approche de lui et le pousse sans ménagement. Zéro effet. Il n'a pas peur de moi. Oz et moi, ça ne marche pas comme ça...

Il m'adresse un sourire penaud. Enfin ! Il semble comprendre que la situation n'a rien de drôle, de mon point de vue.

– OK, mec. Pardon. Bon, si vous voulez tout savoir...

Elly et moi sommes pendus à ses lèvres, avides, un peu flippés aussi... mais des coups contre la porte suspendent sa révélation.

C'est open bar, ou quoi, ce matin ? On ne va pas nous foutre la paix deux secondes ?

## 8. Tout s'éclaire

### Ashton

Je gagne l'entrée à grands pas, ouvre à la volée... et me retrouve face à deux nanas en pyjamas d'homme. L'une d'elles, rousse et pulpeuse, bâille à s'en décrocher la mâchoire, pendant que la deuxième, une blonde longiligne, ébouriffe ses cheveux.

*C'est qui, elles ?*

Définitivement la quatrième dimension, ce matin !

– Salut ! lance la rousse avant de planter un baiser sur ma joue et de me pousser pour pénétrer dans le salon.

– Félicitations ! dit la blonde, sourire aux lèvres, en imitant sa copine.

Halluciné, je referme derrière elles et les observe rejoindre Elly qui les accueille avec soulagement... et un peu de gêne, aussi. Un petit groupe se forme au milieu de la pièce, composé des filles, d'Oz et de Xander. Je dois avouer que je ne comprends pas vraiment les liens entre les uns et les autres.

Tout ce que je vois, c'est qu'Oz, à ma grande surprise, pique un fard en dardant sur la rouquine un regard admiratif, pendant que Xander se redresse imperceptiblement en saluant la blonde...

Sans importance. Pas le temps de s'attarder...

– OK. Sans vouloir être impoli, mesdemoiselles, vous allez m'expliquer qui vous êtes. Et vous, Oz et Xander, vous me ferez ensuite le plaisir de nous dire ce qui s'est réellement passé. Je suis clair, là ?

Tout le monde se tait et me contemple.

– Je suis Isabella, se présente la blonde. Et voici Lena. Nous sommes les meilleures amies de ta femme. Témoins à votre mariage, tu ne te rappelles pas ?

La dénommée Lena éclate de rire et se rapproche d'Oz.

– Sérieux ? Il ne se souvient pas ?

Celui-ci ricane et s'apprête à répliquer, mais un simple coup d'œil dans ma direction lui fait conserver un silence prudent.

Lena se tourne alors vers Elly, qui semble mal à l'aise.

– Si j'étais toi, je le prendrais mal. C'est vexant, non ?

– C'est-à-dire que..., balbutie Elly.

– QUOI ? s'exclame Lena après l'avoir dévisagée un instant. Tu ne te rappelles pas non plus ?

– Qui se ressemble s'assemble ! remarque Isabella.

– C'est clair ! approuve Xander en se marrant.

– « You and me, we were meant to be », chantonne Lena avant de pouffer de rire.

Elly rougit et tente de calmer le jeu, alors que je me sens bouillir.

– OK, je ne me souviens pas, lance-t-elle, mais ce qui me contrarie le plus, c'est que vous ayez laissé faire ça ! Vive les amies...

Isabella s'approche d'elle et saisit ses mains en plongeant son regard dans le sien.

– Enfin Elly ! Tu étais surdéterminée ! Rien n'aurait pu t'arrêter ! Tu n'en faisais qu'à ta tête !

– Moi ? Impossible ! Je ne suis pas comme ça ! proteste Elly en tentant de lisser la mèche qui lui barre le front.

– Et toi, mon pote, intervient Oz en se tournant vers moi, c'était pareil. Une montagne n'aurait pas pu t'empêcher de le faire.

– Je n'y crois pas, grincé-je.

– Mon Dieu, ils n'assument ni l'un ni l'autre ! s'exclame Isabella.

– C'est clair... Pourtant, vous iriez super bien ensemble, tous les deux... si vous étiez ensemble, remarque Xander, malicieux.

– Euh..., l'interrompt Oz.

– Ah ! quel con ! Ma langue a fourché : ils *sont* ensemble ! Unis, pour le meilleur et pour le pire..., ajoute Xander, hilare.

– Dans la joie et la douleur ! enchaîne Lena.

Ils éclatent d'un rire tonitruant, et Elly me lance un regard pitoyable.

– OK, ça suffit, protesté-je en levant le ton. C'est la dernière fois que je le demande : vous nous dites ce qui s'est passé et vous arrêtez vos conneries.

Ils se calment peu à peu et c'est Oz qui prend la parole.

– Je raconte à partir de quel moment ?

– Au Flavour ! Après, c'est le trou noir.

– Nous en sommes partis assez rapidement. Franchement, Ashton, vous ne vous lâchiez pas, tous les deux.

Je jette un œil à Elly, qui se ronge les ongles consciencieusement en n'osant regarder personne.

– Nous avons continué la tournée des bars, poursuit Lena. Franchement, Elly, tu étais en feu. Je ne

t'avais jamais vue danser comme ça, t'éclater comme ça, être vivante comme ça !

– C'était dingue, enchaîne Isabella. Et pour tout t'avouer, c'est toi qui as eu la brillante idée de te marier avec Ashton. Tu as même choisi le prêtre.

Elly la fixe d'un air horrifié, et moi, j'ai la confirmation de ce dont je me doutais : je ne suis pas responsable de tout ça...

– Ashton a eu son mot à dire, quand même ! pointe Xander. Il a choisi les bagues !

– Mon frère, lance Oz, je ne savais pas que tu avais des goûts si... clinquants.

– C'est impossible, grogné-je. Vous délirez !

Concert de protestations...

– Je te jure que non ! Ashton, crois-moi, tu étais motivé, je te le garantis.

– On a essayé de vous faire entendre raison, mais ni l'un ni l'autre, vous ne nous écoutiez.

– On a tout tenté !

– La menace...

– Le sermon...

– On a même voulu vous tirer de là de force ! Mais impossible de vous convaincre.

– Alors... on a cédé.

– Et vous vous êtes mariés ! clament-ils en chœur avant de rire.

Je suis atterré. Elly aussi, si j'en juge par le regard dépité qu'elle me lance.

– Je dois dire qu'ensuite, ç'a été la réception la plus originale à laquelle j'aie jamais assisté, continue Lena.

– Quelle réception ? demandé-je, alors qu'une vague vision de plumes envahit mon esprit.

– Bataille d'oreillers géante ! m'éclaire Oz. D'ailleurs, Elly, tu m'en as collé un dans l'œil. J'ai encore mal ! Sacrée poigne !

Elly, malgré elle, laisse échapper un sourire. Son visage s'illumine. Un instant, je suis happé par sa beauté et la voix de Xander me paraît lointaine.

– Ceci dit, votre énergie a été de courte durée. Vous avez fini par vous effondrer sur le lit tous les deux.

– Vive la fougue des jeunes mariés !

– Ma chérie, on a essayé de te réveiller, dit Isabella. Mais tu grommelais que tu ne voulais pas quitter le lit conjugal.

– Ashton et moi, nous n'avons donc pas..., demande Elly dont les traits se teintent d'espoir.

– Ah, ça, ma grande, je parie que non ! s'exclame Lena d'un ton catégorique. On a galéré comme pas possible pour t'enfiler les vêtements d'Ashton qu'Oz et Xander nous ont passés, histoire que tu aies un pyjama confortable. Tu roupillais comme une bienheureuse.

– Une vraie Belle au bois dormant, confirme Isabella.

– D'ailleurs, mille mercis pour nous avoir offert une suite ici, Ashton. C'est vraiment généreux de

ta part, enchaîne Lena.

– Oui, rebondit la blonde, tu es le gentleman dont Elly avait besoin !

Cette dernière rit jaune. Elle est gênée. Cette situation l’embarrasse et, malgré l’image de fille exubérante que j’ai d’elle, je crois saisir qu’elle ne se comporte pas comme ça habituellement et que tout ça, c’est pénible pour elle.

– Arrêtez. Vous ne vous rendez pas compte que vous mettez votre amie mal à l’aise ?

Elly me coule un regard reconnaissant et un silence gêné s’installe, qui s’éternise un peu avant que ses copines se décident à l’entourer et à la serrer dans leurs bras en s’excusant.

Pendant ce temps, Oz se rapproche de moi.

– Cette fille, mon pote... Crois-moi, elle a un tempérament de feu, en plus d’être belle à croquer. Si j’étais toi, je ne regretterais rien !

*OK. Sauf que cette fille, c’est ma femme. Et que ça... c’est la merde.*

## 9. Projets d'annulation... et de vengeance

**Elly**

*Je suis mariée.*

*Mariée.*

La révélation a mis du temps à se frayer un chemin dans mon cerveau. OK, je l'avais compris, je ne suis pas stupide. Mais jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'il s'agissait d'une plaisanterie vaseuse...

Je suis mariée. Et c'est moi qui ai eu cette brillante idée.

*Elly, Elly, tu dérailles sérieusement. Tout ça ne te ressemble pas. C'est quoi la prochaine étape ? Te balader déguisée en autruche en plein Manhattan ? Faire un strip-tease devant tes élèves ? Tu es sur la mauvaise pente, ma petite...*

Je tente de repousser la vilaine voix de la morale et reporte mon attention sur les autres, qui doivent déjà être en train de réfléchir à la façon de mettre fin à cette mascarade.

*Objectif : annulation de mariage !*

Mais non... Pas le moins du monde. Ils discutent tous, comme s'ils étaient de vieilles connaissances. Et ça rit, et ça blague...

J'hallucine.

– Dis, Ashton, tu ne nous offrirais pas une petite tournée de Nurofen ? demande Oz avec une grimace comique. Vous faire le récit détaillé de cette nuit de folie m'a filé un de ces maux de crâne !

– Je parierais plutôt que le responsable, c'est le whisky que tu as eu l'air de porter dans ton cœur, hier soir ! le taquine Lena en lui donnant un coup de coude.

– Absolument pas. Je tiens parfaitement l'alcool, mademoiselle. Je suis sujet aux migraines, c'est tout.

– Tu n'as jamais été sujet aux migraines, Oz, intervient Ashton avant de s'éclipser dans la salle de bains pour revenir avec une boîte de comprimés. Moi, oui, en revanche.

Il la lui lance et Oz l'attrape au vol en levant les yeux au ciel.

– Merci pour le soutien, mon pote !

– Merci pour le tien, hier soir ! ironise Ashton.

*Mais bien sûr ! Marrons-nous ! C'est tellement drôle !*

Ils sont fous, et il faut que je mette un terme à tout ça. Je me plante au milieu du petit cercle qu'ils ont formé et les dévisage les uns après les autres. J'espère bien qu'ils lisent la panique sur mes traits.

*Euh... Non. Pas le moins du monde.*

– Moi, je trouve que le Doliprane a plus d'effet, lance Isabella avant de se servir dans le paquet.

– Ah oui ? Ça dépend. Les céphalées, OK, mais la gueule de bois... je ne suis pas sûr, enchaîne Xander.

*Nurofen ? Mal de crâne ? Doliprane ?*

Je me contrefous de leurs petits bobos et de leurs avis respectifs sur l'efficacité de tel ou tel médicament !

– Ohé ! m'exclamé-je d'une voix sonore. Je vous signale que je suis mariée !

Tous s'interrompent et me jettent un œil curieux.

– On avait compris ! dit Lena qui fronce les sourcils, ne voyant visiblement pas où je veux en venir.

Je m'apprête à décoder le truc, quand Ashton se place derrière moi. Immédiatement, je me sens moins seule.

– Je suppose qu'Elly vous suggère d'arrêter de vous focaliser sur vos petits problèmes pour vous intéresser au nôtre, qui est quand même plus important.

– Les rabat-joie..., souffle Xander.

– Je t'ai entendu ! remarque Ashton.

– Il faut qu'on annule tout ! m'exclamé-je. Et en vitesse. Plus on traîne, et moins ce sera possible !

– Bien dit ! approuve Ashton. On annule le mariage, et tout sera oublié.

– Tu as déjà tout oublié ! le charrie Oz.

– Je sens que vous allez me la sortir toute ma vie, celle-là..., soupire Ashton.

Machinalement, il glisse sa main sur mon dos et le caresse doucement. Troublée par ce contact, je m'écarte et pivote pour lui faire face.

– Ne t'inquiète pas, Elly, lance-t-il. D'ici une heure ou deux, nous serons tirés d'affaire.

Je hoche la tête, plonge mon regard dans le sien... m'é gare sur sa bouche charnue, l'ovale de son visage, ses traits parfaits, et ressens, bien malgré moi, un pincement au cœur.

*Un pincement ? N'importe quoi !*

Moi aussi, j'ai envie de tout effacer. Évidemment. Mais l'empressement qu'il témoigne à l'idée de

régler tout ça me froisse un peu... C'est débile, oui. Mais il y a cette petite voix tout au fond de moi qui se demande si c'est si terrible que ça, d'être marié à moi...

*Arrête tout. Il FAUT que tout ça prenne fin.*

– Au fait, je crois que j'ai laissé mon téléphone ici, hier..., s'interroge Xander en se grattant la tête.

Immédiatement, tous se mettent à chercher et Isabella en profite pour s'approcher de moi.

– Alors, comment tu te sens ? me chuchote-t-elle à l'oreille.

– Comme une fille qui se réveille d'un mauvais rêve...

– À ce point ?

*Non, peut-être pas...*

Les quelques souvenirs que j'ai d'Ashton sont sensuels et joyeux. Sa bouche contre la mienne, ma poitrine contre son torse... Mon cœur qui bat à cent à l'heure... Si seulement ça ne s'était pas terminé en mariage !

– Nous pourrions nous occuper de l'annulation maintenant et tenter de mettre la main sur le portable de Xander plus tard ? suggéré-je, décidée à en finir.

Mais Lena, qui est accroupie vers le lit, cherchant en dessous, se redresse et me lance un regard ennuyé.

– Impossible, Elly. Pas tout de suite. Le mariage de Jenny est dans deux heures. On doit retourner à l'hôtel, essayer de se refaire une beauté. Ou au moins tenter d'avoir l'air présentable...

Elle passe les doigts dans ses cheveux. Ils y restent accrochés, ce qui lui arrache une grimace.

– Et ce sera du boulot ! ajoute-t-elle.

*Merde ! Le mariage.*

Le fichu mariage de cet infidèle de Gus auquel je n'ai aucune envie de me rendre...

– Les noces de l'ex ? murmure Ashton qui s'est approché et coule vers moi un regard compatissant.

– Dans le mille, grommelé-je.

Je ne sais si ce sont les restes de l'alcool qui doivent encore se balader dans mon sang ou la folie qui semble s'être emparée de moi depuis hier soir, mais je prends soudain une décision.

*LA décision.*

– Hors de question que j’y aille, dis-je d’un ton sans appel.

– Quoi ? s’exclament en chœur Isabella et Lena, estomaquées, alors qu’Oz, Xander et Ashton se figent pour suivre notre conversation.

*Là, ma petite, tu as lâché une bombe !*

Et c’est tellement libérateur ! Après tout, pourquoi me forcer à me pointer au mariage d’un type que je méprise ?

– Je n’irai pas. Je n’applaudirai pas. Je ne féliciterai pas ce goujat de Gus. Plutôt brûler en enfer, affirmé-je en calant mes poings sur mes hanches, pour plus d’effet.

– Enfin, Elly, tu ne peux pas faire ça ! Les parents de Jenny nous ont offert l’hôtel ! Ça ne serait vraiment pas correct, proteste Isabella.

– Et alors ? Ça te paraît correct de me faire venir au mariage de ce gros con ? explosé-je. Hein ? Hein ? C’est correct ? Parce que je suis certaine que Jenny est au courant de tout !

– Tu as entendu ce qu’a dit Gus ! C’est la mère de Jenny qui a préparé les invitations. Elle ne pouvait pas deviner.

– À moins que Jenny ne lui ait tout raconté ? Si ça se trouve, elles me détestent et veulent se venger... Aucune idée des raisons de leur acharnement, mais..., m’emballé-je.

– Euh... Elly ?

– Oui ?

– Je crois que tu as encore une sacrée dose de Long Island en toi ! Tu fabules.

– Écoute, on est obligées d’y aller, mais promis, on partira le plus tôt possible, tente Lena.

Je lève le menton et campe sur mes positions... en remarquant au passage l’œillade admirative que me lance Ashton. À moins que je ne l’aie rêvée ?... Sûrement. Il ne peut pas approuver la chieuse que je suis !

– Non. S’il faut, je leur rembourserai les frais d’hôtel, m’entêté-je.

– Et comment te débrouilleras-tu ? Tu comptes te dédoubler pour enseigner dans deux écoles différentes et toucher deux salaires ? Faire un crédit ? Elly, ce n’est pas raisonnable.

– Tant mieux ! Vous avez remarqué que je ne suis plus raisonnable, depuis hier ! Je ne fais que continuer sur ma lancée !

Un silence s’abat sur la pièce.

– Hé ben ! souffle soudain Oz.

Ce qui a pour effet de dissiper instantanément la tension. Ma colère s’apaise aussi brusquement qu’elle est venue et je me détends.

Nous éclatons de rire et c’est Ashton qui reprend son sérieux en premier.

– J’ai peut-être une solution, propose-t-il.

– Leur mettre dans le crâne qu’il est exclu pour moi d’y aller ?

– Non, me contredit-il d'un air complice. Tu t'y rendras... accompagnée de ton mari.

Je suis tellement surprise que j'entends à peine les « ooh » attendris des filles, et les gloussements d'Oz et de Xander.

– Tu plaisantes ?

– Pas le moins du monde ! lance-t-il, tout sourire.

– Je ne veux pas voir Gus, seule ou pas.

– Et pourtant... pense à la petite revanche que tu pourrais prendre ! OK, je sais que tu t'es déjà vengée, et bien comme il faut, mais imagine la tête de ce pauvre mec quand il constatera qu'on t'a passé la bague au doigt et que tu es une femme comblée. À dix mille lieues de te lamenter sur ton sort, en fait !

Silencieuse, je réfléchis quelques instants, pèse le pour et le contre... tergiverse... et fronce les sourcils.

– Qu'as-tu à gagner dans tout ça ?

– Rien, répond-il avec un regard franc. Juste un peu d'amusement.

*C'est dingue. Et tellement tentant ! Mais dingue.*

Je secoue la tête, alors que les autres mettent leur grain de sel.

– Elly, vu ce que tu m'as confié hier, ton ex est un sacré gros con ! intervient Oz. OK, tu t'es vengée et tu n'y es pas allée de main morte, mais...

– Attends, je t'ai raconté le coup des affaires jetées dans la rue ?

*J'hallucine... En quoi me suis-je transformée, cette nuit ?*

– Oh oui ! s'amuse-t-il. Je crois que tu l'as bien répété six fois, cette histoire ! Best of de la soirée !

La honte m'étouffe, mais cela ne semble pas le perturber, puisqu'il continue sur sa lancée.

– Donc, je te jure que ça ne te fera pas de mal. Ce sera drôle !

– Tu ne peux pas te refuser ce petit plaisir ! me tente Isabella.

– Bien que je n'aie aucune expérience dans ce domaine, je jouerai au mari parfait, conclut Ashton. C'est promis !

Je décline à nouveau la proposition d'un geste...

*Très mou, le geste.*

Le visage d'Ashton s'éclaire. Cette lueur dans son regard... C'est ça qui me décide. J'acquiesce enfin et des hourras emplissent la pièce.

– Tu ne le regretteras pas, me souffle-t-il avec un clin d’œil.

Oz s’approche alors de Lena et enfonce ses mains dans ses poches, d’un mouvement faussement désinvolte.

– Dis-moi, tu n’es pas accompagnée, toi non plus ? Parce que s’il y a, par hasard, un ex que tu veux faire chier, je suis partant pour t’aider. Enfin, je n’insinue pas que... Euh...

Ashton rit silencieusement à mes côtés.

– Première fois que je le vois si maladroit, chuchote-t-il.

Je souris et observe Lena qui le laisse se dépatouiller un moment avant de glisser son bras sous le sien.

– Oz, arrête, tu patines, là. Je t’invite officiellement à être mon cavalier.

– Et il va de soi, Xander, que tu es mon +1. On a commencé cette histoire ensemble, on la finit ensemble ! conclut Isabella.

Un *yes* ! victorieux s’échappe des lèvres de Xander. Oz se rengorge. Et Ashton... Ashton me contemple.

Je lui adresse un sourire et il m’entraîne un peu à l’écart.

– Tu sais, Elly, je m’excuse d’avoir été un peu brusque, au départ. J’étais troublé, et franchement, ça m’a un peu affolé de me trouver dans cette chambre avec toi, sans aucun souvenir. Je me méfie et...

– Tu te méfies ? De moi ?

Il détourne le regard, hésite un instant, puis le plonge dans le mien. Encore une fois, j’y lis une honnêteté qui me charme.

– Pas de toi. En général. Disons que je suis un mec prudent qui n’aime pas les situations incontrôlables.

– Ne t’inquiète pas, ce n’est pas le cas. D’ici demain maximum, nous serons à nouveau libres comme l’air. Je ne suis pas une « serial marieuse », tu sais !

– Je m’en doute, rétorque-t-il, avant que sa main, forte et rassurante, serre la mienne.

Et mon cœur bat fort. Bien plus fort.

## 10. Une mariée troublante

**Ashton**

– Tu crois que ta femme va...

Je pousse Oz du coude pour l'interrompre, alors que nous sortons de l'ascenseur du Bellagio pour parcourir le couloir menant à la suite des filles.

– Arrête de l'appeler comme ça. Ce n'est pas ma femme.

– Techniquement, si, s'entête-t-il, avec un grand sourire.

Deux heures plus tard, il n'est pas à court de vanes, contrairement à Xander qui s'est légèrement calmé. Je hausse les épaules et laisse courir. Inutile de s'engager sur cette pente glissante : il a toujours réponse à tout.

Nous poursuivons donc notre marche en silence, jusqu'à la chambre 187. Quand je toque à la porte, des rires et des pas précipités se font entendre à l'intérieur, et Lena finit par nous ouvrir, élégante dans une robe argentée parfaitement coupée. C'est vrai, elle est splendide. Et pourtant... elle ne me fait ni chaud ni froid.

– Salut, cavaliers ! nous accueille-t-elle avec enthousiasme. Je vois que, vous aussi, vous avez abattu un sacré boulot. Vous êtes tous très beaux. De véritables gentlemen !

Nous acceptons le compliment de bonne grâce et je remarque que son regard s'attarde sur Oz. Qui rougit un poil... J'ai une furieuse envie de me marrer. Lui, d'ordinaire si sûr de lui, hoche la tête en enfonçant ses poings dans ses poches, comme un lycéen devant la star des pom-pom girls.

– Tu es resplendissante, murmure-t-il d'une voix légèrement entrecoupée.

*Qu'il me fasse encore chier avec mon mariage alcoolisé. J'ai des munitions en retour !*

Lena minaude en prenant la pose, avant de s'effacer pour nous laisser entrer. Xander se dirige droit sur Isabella et l'étreint avec assurance.

Ils ont échangé leur personnalité, avec Oz, cette nuit, ou quoi ? On dirait que Xander a refile sa timidité à son frangin, lui piquant au passage son attitude de mec à l'aise dans toute situation.

– Où est Elly ? demandé-je en parcourant la pièce du regard.

Divan confortable, tapis aux couleurs luxuriantes, décoration chaleureuse... – tout ce dont je me fous éperdument –, mais pas l'ombre d'Elly. Elle ne se serait pas enfuie pour ne pas avoir à se

coltiner ce mariage, quand même ?

– Elle finit de se préparer, répond Isabella au moment où la porte en face de moi s’ouvre.

Elle est là et, durant un instant, je ne sais quoi dire. Ou plutôt, j’aurais trop à dire... Elle est tout bonnement superbe. Je la trouvais belle, avec son maquillage en vrac et ma chemise quatre fois trop grande. Désirable, même, avec ses petites cuisses nues et ses cheveux affolés. Mais maintenant... elle est plus que ça. Juste parfaite, dans sa robe fourreau rouge qui épouse chaque courbe de son corps. Mon regard s’attarde sur ses hanches rondes, ses jambes fuselées, sa gorge blanche. La naissance de ses seins, la délicatesse de son port de tête... Une seconde, je ne cherche pas à juguler l’excitation qui monte en moi, brute et incontrôlable. Je la savoure, même...

*L’effet qu’elle me fait...*

Ses yeux étincellent d’une lueur espiègle, alors qu’elle m’adresse un sourire complice. Je tente de ne pas trop me focaliser sur sa bouche pulpeuse, colorée de rouge... J’ignore de quoi je serais capable si je m’y attardais plus longtemps.

*Arrête, mec. Ressaisis-toi !*

– Elly, tu es magnifique, dis-je en m’approchant, virant de mon esprit toute image d’elle entièrement nue.

Lorsque je suis près d’elle, il y a un instant de gêne durant lequel nous ne savons pas vraiment comment nous saluer, et je décide finalement de déposer un baiser léger sur sa joue. Son parfum me trouble, et ma bouche reste un peu trop longtemps contre sa peau veloutée.

– Merci... Je te retourne le compliment, dit-elle quand je m’écarte d’elle.

Impression que les secondes se figent.

C’est quoi ce que je lis sur ses traits ? Que signifient son menton relevé, cette expression taquine, ce regard incandescent ? Est-ce qu’elle me désire, elle aussi ?

– Ho, les jeunes mariés ! On se fait un tête-à-tête alors qu’on est furieusement à la bourre ? lance soudain Lena.

Nous nous tournons vers le groupe. Je les avais oubliés.

Ils se trouvent déjà vers la porte, sur le point de filer, et la brusque envie de leur dire de dégager me saisit. Qu’ils aillent à cette foutue cérémonie et nous laissent seuls ici pour que je fasse miennes ses courbes voluptueuses...

Mais Elly glisse son bras sous le mien et un rire mélodieux s’échappe de cette bouche que je rêve de prendre.

– Allez, c’est parti. Prêt à jouer la comédie ? me souffle-t-elle.

Je redescends sur terre. Je ne connais pas cette fille. Ou à peine. On s’entend bien. On va faire chier son ex. Et on divorce dans la foulée.

Rien de plus.

*Oui, rien de plus...*

– Impatient, même ! lui dis-je en souriant.

– Je dois avouer que je redoute un peu cette réception...

Nous suivons les autres dans le couloir et je ralentis le pas pour les laisser en avant, afin qu’elle puisse se confier. Elle lève ses yeux vers moi et ses traits deviennent graves.

– À mon avis, personne n’y croira, murmure-t-elle d’un ton hésitant.

– Comment ça ?

– Enfin, regarde-toi ! Et regarde... -moi.

– Une femme superbe à mon bras. C’est clair que personne ne gobera que j’ai une telle chance.

Ses joues se teintent de rose alors qu’elle m’adresse un sourire lumineux.

– C’est quand même bizarre. Si j’étais vraiment ton épouse, tu aurais été présent au cocktail, hier... Ça va se voir comme le nez au milieu de la figure que nous ne sommes pas vraiment mariés.

– Nous le sommes, je te signale, même si ce n’est que pour quelques heures ! Ne t’inquiète pas. Laisse-moi faire, et n’oublie pas qu’on est là pour s’amuser. Ne permets pas à ce type de te gâcher cette superbe journée, OK ?

– OK, acquiesce-t-elle après une seconde d’hésitation.

Et c’est avec énergie et détermination qu’elle accélère le pas pour rejoindre les autres qui bloquent l’ascenseur en nous attendant.

\*\*\*

Quelques minutes plus tard, nous faisons notre entrée sous la verrière de l’hôtel.

– C’est grandiose ! souffle Elly.

– C’est clair ! approuvons-nous tous d’une même voix.

L’arche sous lequel les mariés se diront oui a été placée au bout de cet immense couloir de verre, rempli de fleurs multicolores. Deux allées y mènent et, au centre, se dressent des sculptures plus majestueuses les unes que les autres. Les plantes qui s’entrelacent au marbre et les fontaines aux doux bruissements produisent une impression féerique.

– Installons-nous ici, décide Isabella en désignant une rangée vide bien loin de l’arche.

Nous nous exécutons, et c'est Lena qui dégaine la première.

– Moi, je préférerais l'église préfabriquée dans laquelle vous vous êtes dit oui, chuchote-t-elle en gloussant.

*Elle est faite pour Oz, cette fille !*

– Je suis d'accord, approuve ce dernier. Un tel luxe, c'est totalement surfait.

– So 2016 ! pouffe Isabella.

– Arrêtez, vous n'êtes pas sympas avec Elly et Ashton, intervient Xander.

*La voix de la raison !*

– Merci, Xander !

– De rien, poursuit-il en me lançant un clin d'œil. Vous ne comprenez pas qu'ils se foutaient complètement du lieu sordide dans lequel ils se sont mariés ! L'amour, le vrai, c'est plus fort que ce genre de considérations !

Je m'apprête à les remettre à leur place, mais Elly rit doucement, et ce son provoque en moi un relâchement inexplicable. Alors, je me laisse aller à mon tour sans trop savoir si c'est à cause de leurs blagues foireuses ou si c'est seulement dû à un bien-être que je n'ai pas ressenti depuis longtemps.

– Elly, je...

Elle ne me prête pas attention. Ses traits se durcissent et, quand je suis son regard, je constate que le marié fait son entrée et s'arrête sous l'arche auprès d'un autre homme de son âge, probablement celui qui mènera la cérémonie. Mais je me fous de ce dernier. Celui qui m'intéresse, c'est ce Gus. La suffisance se lit sur sa gueule de con, et il m'agace déjà.

Sans hésiter, mû par une impulsion, je saisis la main d'Elly et la serre très fort. Ses petits doigts froids entrelacent les miens, et elle semble se détendre.

– Tu ne perds rien, lui soufflé-je. Il a l'air d'un abruti. Tu remarques ses dents, quand il sourit ? Il ressemble à Jossy.

– Jossy ? répète-t-elle en détachant son regard de Gus pour me dévisager, intriguée.

– Un cheval qu'on m'a offert parce que...

Merde. J'en ai trop dit... Aucune envie qu'elle sache qu'un très gros client m'en a fait cadeau pour me remercier de la campagne de pub que j'ai mise en place pour son entreprise. Ni qu'elle apprenne qui je suis, la fortune que je trimballe. Et que son comportement change...

Je me contente donc de la fermer et lui désigne Jenny, qui arrive en bout d'allée, tirée à quatre épingles et l'air épanoui.

– On y est, soupire Elly.

Elle s'accroche à ma main comme à une bouée, et moi, égoïstement, je savoure ce contact... et ce, pendant toute la cérémonie.

# 11. Quand les mariés jouent le jeu

## Ashton

Quand nous pénétrons dans la salle de réception pour saluer les mariés, je passe un bras autour de ses épaules, histoire de nous donner un maximum de crédibilité.

– Prête à entrer en scène ? murmuré-je à son oreille.

Clin d'œil, hochement de tête farouche.

J'étouffe un rire. Le tempérament de feu que j'ai cru déceler en elle a l'air de refaire surface, et ça, j'apprécie !

Quand nous nous trouvons face au couple, je me concentre sur Gus, qui ouvre des yeux ronds en nous regardant avec une stupeur niaise.

*Touché !*

Et je ne peux résister au plaisir d'en remettre une couche en déposant un baiser sur le crâne d'Elly, avant de la laisser serrer Jenny dans ses bras.

– Félicitations ! lui dit-elle. Je suis très heureuse pour toi.

Elle étreint Gus avec une amabilité parfaitement maîtrisée, puis se tourne vers moi.

– Félicitations, lancé-je en leur offrant une poignée de main chaleureuse. Je suis enchanté de faire votre connaissance. Je suis Ashton, l'époux d'Elly.

Le type semble carrément se décomposer. C'est limite si sa bouche ne se décroche pas de sa mâchoire.

– Elly... Je... Je ne savais pas que tu étais mariée ! ne peut-il s'empêcher de remarquer.

– Bien sûr, tu ne pouvais pas être au courant. Nous ne nous sommes pas revus depuis une éternité.

Sa voix est froide et exprime clairement que cette absence de communication était une bénédiction.

*Waouh... Elle claque, en femme-glaçon !*

– Félicitations ! lâche-t-il d'un ton contrit, alors qu'elle lui jette un regard glacial.

– Oh oui ! Félicitations, Elly ! renchérit Jenny, qui n'a pas l'air de bien réaliser ce qui se passe juste sous son nez.

– Merci ! rétorque Elly en retrouvant son sourire aimable. Ashton et moi, c'est pour la vie.

Elle lève son horrible bague avec fierté.

*Actrice née...*

Aussitôt, je la serre contre moi et lui adresse une œillade adoratrice.

– Ça, tu l’as dit ! Pour toujours, ma belle.

Je rêve, ou le Gus est blanc comme un linge ?

Je n’ai pas le temps de creuser la question. Isabella, Xander, Oz et Lena nous rejoignent pour féliciter les jeunes mariés et nous en profitons pour nous éclipser.

Quelques minutes plus tard, ils sont à nos côtés, hilares.

– La tête qu’il faisait ! se réjouit Isabella.

– C’est clair ! Il n’était pas loin de s’étouffer dans sa bave, cet abruti, approuve Lena.

– Alors ? Elle n’était pas bonne, notre idée ? demande Oz.

– Mon idée, le corrigé-je.

– Ton idée, admet-il. Mais j’ai insisté pour qu’elle soit mise en pratique !

– Et je connais ta motivation, le taquiné-je en jetant un œil rapide à Lena, qui discute maintenant avec Isabella et Elly.

L’occasion en or pour me venger !

Ça ne manque pas, Oz rougit.

J’interpelle Xander pour qu’on vanne son frère à deux, mais il a déjà rejoint Isabella et passe un bras autour de sa taille, tout naturellement.

– Tu devrais en prendre de la graine.

– Je sais, mon pote, réplique Oz. J’ignore ce qu’elle a, cette fille, mais elle me fait un drôle d’effet. On dirait que je perds tous mes moyens.

– Tu ne serais pas en train de tomber amoureux, toi ?

Il se redresse et ouvre la bouche d’un air horrifié.

– Moi ? Jamais !

Je ris et lui donne une bourrade dans le dos avant de m’adresser au groupe.

– Quelqu’un veut un truc à boire ?

– Plus tard, décline Lena. J’ai envie de faire un tour sur la terrasse pour fumer une cigarette.

– Bonne idée ! approuve Isabella.

Elles s’éloignent, accompagnées d’Oz et de Xander, et nous laissent seuls, Elly et moi.

- Et toi ? La terrasse ne t'intéresse pas ? demandé-je.
- Pas le moins du monde. Un verre, oui, par contre.
- C'est parti. Champagne ?

Quand je reviens, armé de mes deux flûtes, j'ai la surprise de la trouver coincée entre Jenny et Gus. Ce dernier lui adresse la parole et elle répond sèchement.

Merde, il ne peut pas lui foutre la paix ?

– Non, je n'en ai pas assez, comme tu dis, de « moucher des morveux », lance-t-elle à Gus quand je les rejoins. Toi, tu considères peut-être mon métier de cette manière, mais c'est bien plus que ça, crois-moi.

À ces mots, il laisse échapper un rire hautain avant de répondre un « si tu le dis » particulièrement condescendant.

J'ai comme une envie de lui foutre mon poing dans la gueule, mais vu que ça ferait désordre, je me contente de le foudroyer du regard.

– Tiens, mon amour, dis-je à Elly en lui tendant son verre, avant de déposer un baiser sur son front. De quoi vous parliez ?

– Du boulot d'Elly ! intervient Jenny. Ma chérie, je ne sais pas comment tu te débrouilles. Tous ces pleurs... ces chamailleries... Je ne supporterais pas !

– Et que faites-vous dans la vie ? lui demandé-je.

– Je suis présidente de plusieurs comités. Ceux des jardineuses de New York, de la ligue féminine de yoga, de...

– Bref, vous ne travaillez pas, la coupé-je. Moi, c'est ça que j'aime chez Elly. Elle est indépendante, bosseuse. C'est ça qui m'a charmé... juste après sa beauté renversante !

Jenny devient blanche comme un linge, ouvre la bouche pour répondre, puis la referme, à court d'arguments, alors qu'Elly glisse sa main dans la mienne.

– Merci, Ashton, dit-elle, en rosissant de plaisir.

Nous trinquons en échangeant un regard appuyé.

Gus soupire d'agacement et ça rend le champagne quatre fois plus délicieux.

– Enfin... maîtresse d'école, je maintiens que ce doit être crevant, en plus d'être mal payé.

Il revient à la charge. Évidemment.

– Tu ne..., commence Elly.

Je ne peux m'empêcher de l'interrompre pour moucher ce sale con.

– Elle n’est pas fatiguée puisque ses élèves l’adorent et lui obéissent au doigt et à l’œil. Pour ce qui est du salaire... disons que nous sommes loin d’être dans le besoin.

L’œil de Jenny s’éclaire à ma dernière réplique.

*Ben voyons...*

Je retiens à grand-peine un grognement excédé et leur offre mon sourire le plus lumineux.

– Bref, nous sommes heureux et nous vous souhaitons le même bonheur...

– Bien que, parfois, ajoute Elly, nous ayons du mal à imaginer que le reste du monde puisse être aussi épanoui que nous !

*Bien joué, ma jolie !*

C’en est trop pour Gus qui bâille d’un air ennuyé. Je ris sous cape. Il a beau faire, ses mâchoires contractées prouvent qu’il est sacrément emmerdé. Ce type est lamentable. Le jour de son mariage, il trouve le moyen d’être jaloux du bonheur de l’ex qu’il a trompée.

– Bon... et si nous allions boire quelque chose, nous aussi ? propose-t-il à Jenny qui acquiesce avec précipitation.

Elle non plus n’a pas l’air super à l’aise, et nous ne pouvons nous empêcher de soupirer de soulagement quand ils dégagent. Nous nous observons un instant, puis éclatons de rire. C’est grisant, fort, et nous avons un mal fou à reprendre notre sérieux. Lorsque nous y parvenons enfin, Elly me regarde avec gratitude.

– Je te remercie. Ça m’a fait un bien incroyable !

– C’était un plaisir ! rétorqué-je en m’inclinant.

– Et si on se détendait pour de bon maintenant, avec une autre coupe de cet excellent champagne ?

– Sans problème ! Mais d’abord, si ça ne te dérange pas, j’aimerais bien revoir cette verrière. Vers l’arche, il y avait une sculpture que j’ai envie d’examiner de près.

– Je t’accompagne.

Je hoche la tête, heureux qu’elle ne se presse pas pour retrouver le groupe, qu’elle souhaite rester à mes côtés alors qu’elle pourrait, maintenant qu’elle est « vengée », retrouver ses amies et passer du bon temps avec elles.

– Tu es amateur d’art ? s’enquiert-elle alors que nous cheminons côte à côte.

– J’apprécie quelques artistes, surtout contemporains, mais on ne peut pas considérer que je sois un amateur, non. Disons que j’aime la beauté des choses.

– Je ne t’ai même pas demandé quel était ton métier !

Merde ! Sûr que ça allait revenir sur le tapis. Aucune envie qu’elle sache et que son regard change. Que notre contact, si simple, se mue en un truc plus guindé, avec un tas de fric au milieu.

*Esquive, mec...*

– Parce que nous étions occupés à parler du tien ! Tu le décris avec une telle passion ! Ça fait longtemps que tu enseignes ?

– C’est ma cinquième année et, oui, j’adore ça, répond-elle alors que ses iris s’éclairent. Je dois avouer que tu as légèrement exagéré quand tu as affirmé que mes élèves m’obéissent au doigt et à l’œil, mais ils comptent beaucoup pour moi, malgré leurs bêtises. Même Théo, qui a tenté de zigouiller Black et Decker !

– Black et... Decker ?

– Les mascottes de la classe ! Des poissons rouges !

J’éclate de rire avant de répondre.

– Un futur *serial killer* ?

– Non, me contredit-elle. Un tempérament de feu, tout simplement.

Elle relève fièrement le menton avant de poursuivre.

– Normal ! Il est écossais !

– C’est ton cas aussi ?

Elle acquiesce et son regard se voile de nostalgie, alors que nous pénétrons sous la verrière presque vide.

– Ça te manque ? lui demandé-je.

– Oh, j’ai quitté l’Aberdeenshire il y a longtemps, mais oui, parfois, ça me manque. J’aimerais y retourner plus souvent. Les lochs, les vrais pubs avec des bancs en bois, l’agacement tellement réconfortant de savoir que tout le monde est au courant de vos moindres faits et gestes... L’Écosse, quoi !

Nous sommes face à la fameuse statue que je voulais voir et je réalise qu’elle n’a plus aucun intérêt pour moi. Je suis tout bonnement pendu aux lèvres de cette fille, qui dégage une vitalité, une énergie et un tempérament de folie, sous ses airs sérieux. Ses yeux brillent d’une lueur intrépide et ses traits expriment une ardeur folle. Tout en elle évoque le feu, joyeux, passionné et impatient. Elle me fascine et cette statue... me paraît bien fade, à côté d’elle.

– On raconte que les Écossais cachent le feu sous leurs taches de rousseur... Tu confirmes ? lui demandé-je.

Elle me regarde sans sourciller et, dans ses iris, naît une flamme qui me laisse pantois.

– On le dit...

– Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai le sentiment que ce n’est pas un cliché !

– Ah bon ? lance-t-elle en prenant une pose angélique : mains jointes, expression de madone.

– Ça ne marche pas, la contré-je en souriant. Tu es capable des pires folies.

– Moi ?

– Toi ! Dois-je te rappeler la sombre histoire des affaires balancées par la fenêtre... et notre mariage qui, il faut le souligner, était ton idée.

La voilà qui fronce les sourcils en calant ses poings sur ses hanches.

– Tu as choisi les alliances. Je suppose que tu n'étais pas contre ! proteste-t-elle, les joues rouges.

– Si tu me lançais à ce moment-là le regard assassin que tu pointes sur moi maintenant, je doute que j'aie eu d'autres choix que de m'incliner !

Elle pose son index sur mon torse et, mi-amusée, mi-belligère, ouvre la bouche pour me contredire...

Malheureusement pour elle, je suis plus rapide.

– Je te jure, tu es carrément impressionnante, là ! la taquiné-je. Je suis presque effrayé.

Elle lève la tête fièrement.

– Et encore ! Je joue petit, monsieur !

– Je me doute !

Nous éclatons de rire en même temps. Son regard s'adoucit et nous pivotons d'un même mouvement pour admirer la statue. Instinctivement, je pose ma paume sur sa hanche. Au moment où j'accomplis ce geste, je la sens bouger légèrement. Elle semble tendre l'oreille et un sourire ravi éclaire ses traits.

– J'adore ce morceau ! s'exclame-t-elle.

– Alors, viens, dis-je en lui prenant la main pour l'entraîner dans la salle de réception. Je suppose qu'en tant qu'épouse, tu acceptes mon invitation à danser ?

– Très cher mari, vos désirs sont des ordres, réplique-t-elle avant d'éclater de rire.

En entrant dans la pièce, j'aperçois Oz, légèrement en retrait de la piste de danse. Il piétine en observant Lena qui se déchaîne en secouant sa chevelure dans tous les sens, auprès d'un type qui la dévore des yeux.

Nous le rejoignons et il nous sourit, l'air penaud.

– Tu devrais l'inviter, lui confie Elly en posant une main encourageante sur son épaule. Tu lui plais.

– C'est vrai ? demande-t-il, plein d'espoir.

– Je le pense vraiment.

Oz lui sourit comme un gamin à qui l'on a offert le cadeau de ses rêves. On dirait qu'Elly, avec sa gentillesse et son naturel, séduit tout le monde... y compris moi, je dois bien l'admettre.

Le morceau s'interrompt soudain pour faire place à une musique lente et langoureuse.

Xander et Isabella gagnent le centre de la piste et s'enlacent comme s'ils se connaissaient depuis des années. Lena stoppe ses mouvements frénétiques et regarde autour d'elle, un peu désorientée. Son cavalier saisit cette occasion pour la serrer dans ses bras, mais elle le repousse.

– C'est mon heure, murmure Oz entre ses dents avant de la retrouver. Merci, Elly.

Lena l'accueille en se jetant à son cou.

– Les voilà partis, lance Elly avec un grand sourire.

– Et nous aussi, dis-je en la guidant au milieu des danseurs.

Nos corps se rapprochent. Je sens ses hanches onduler. Sa peau contre la mienne provoque en moi des frissons incontrôlables. Cette fille, c'est un volcan qui se cache sous la douceur... C'est la femme qui m'a entraîné dans une nuit de folie... *Ma femme...*

Je me penche pour respirer son parfum tandis que nous bougeons en rythme, sans aucun effort pour nous accorder.

Je n'entends pas les vannes régulières d'Oz, qui se la joue détendu maintenant qu'il a Lena dans ses bras. Je ne prête pas attention aux couples autour de nous qui parlent, nous bousculent. Je ne vois qu'elle, sa peau, le regard qu'elle me lance.

Et lorsque je me penche, que mes lèvres frôlent les siennes, que sa langue chaude s'empare de la mienne, j'ai la brusque sensation d'être à ma place, dans cette parenthèse folle, à mille lieues de chez moi.

## 12. Petits secrets conjugaux

**Elly**

C'est mieux que Patrick Swayze et sa Bébé, plus fort que Leo et Kate dans *Titanic* ... Oui, ils peuvent aller se rhabiller...

*C'est... Waouh...*

J'ai un mal fou à m'écarter de lui. Ce baiser provoque un tourbillon d'émotions et de sensations en moi. Des choses que je n'ai jamais ressenties avant. Ça palpète dans mes veines, gagne mon cœur, puis chaque parcelle de mon corps. Ça fourmille sous ma peau...

C'est tout simplement renversant.

Mes lèvres se détachent des siennes et je me blottis contre lui quand la musique cesse et qu'un nouveau morceau démarre. Malgré son rythme rapide, nous restons immobiles et, lorsque je lève mon visage vers lui, il m'adresse un sourire tendre. Mon cœur bat la chamade au moment où nous nous contemplons, surpris et ravis. Le désir brut que je lis dans ses yeux me transporte et, pendant une folle minute, j'ai envie de saisir sa main pour l'entraîner loin d'ici. Dans un lieu où nous serions tous les deux, où je pourrais encore goûter à sa bouche...

Je suis à deux doigts de succomber à la tentation quand quelqu'un me bouscule... ce qui a le mérite de me remettre les idées en place.

*Mais bien sûr, Elly... Tu l'épouses. Tu lui roules la pelle de ta vie au cours du mariage de ton ex. Et maintenant, tu veux coucher avec lui ?*

– Oups ! Pardon ! s'excuse Jenny, qui vient de me percuter de plein fouet.

Elle me sourit d'un air complice avant de poursuivre :

– Je m'excuse, tu t'excuses, on n'est pas des buses ! chantonne-t-elle.

Immédiatement, je nous revois, gamines, en train de réciter cette comptine et je ne peux m'empêcher d'être un peu nostalgique, malgré l'agacement qu'a provoqué en moi la scène de tout à l'heure.

– Ashton, tu sais qu'Elly et moi faisons des soirées pyjama de folie quand nous étions jeunes ? Elle te l'a raconté ?

– Bien sûr, assure Ashton.

– Dis, je peux t'emprunter ton épouse un moment ? Elly, une coupe de champagne entre filles, ça te

tente ?

J'acquiesce avec tout l'enthousiasme dont je suis capable, même si je n'ai qu'une envie : rester dans les bras d'Ashton. Mais il desserre déjà son étreinte pour me laisser filer et Jenny prend ma main pour m'entraîner vers le bar.

Je fais volte-face et lance un regard à Ashton. Il me fait un clin d'œil avant de se détourner pour rejoindre Oz et Xander, qui discutent un peu plus loin.

Lorsque nous sommes seules, Jenny troque soudain son attitude guillerette pour une moue gênée.

– Écoute, Elly, si je voulais te voir en tête-à-tête, c'est surtout pour m'excuser. Tu sais, à propos de ce qui s'est passé tout à l'heure...

– Tout à l'heure ? fais-je mine de m'étonner avant de plonger le nez dans ma flûte.

– Quand nous nous sommes retrouvés tous les quatre, Ashton, Gus, toi et moi, j'ai bien senti que c'était tendu, même si je ne l'ai pas montré.

– Ah, réponds-je platement.

*Et hop, une longue gorgée, histoire de reprendre contenance...*

– Oui. Et je m'excuse pour tout ça, poursuit-elle. Je sais que Gus est ton ex.

*Merde...*

Je me revois soudain en train de brailler au moment où je balançais toutes ses affaires par la fenêtre. Tous les passants s'arrêtaient pour assister au spectacle... J'ai même exhibé une vieille chaussette trouée de Gus, en affirmant qu'un mec bien ne portait pas de tels sous-vêtements...

*Lui a-t-il tout raconté ?*

– Il t'en a parlé...

– Bien sûr. Une relation amoureuse qui devient sérieuse commence par une confession méthodique mutuelle ! Évidemment, j'ignore tous les détails et, pour être tout à fait honnête, ça ne m'intéresse pas, mais je voulais te dire que je suis désolée pour cette situation embarrassante.

Soulagement.

*Elle n'est au courant de rien !*

Mon honneur intact, je me redresse et l'observe avec attention.

C'est vrai qu'elle a l'air embêtée... Je n'en doute pas. Jenny a toujours été un peu agaçante, avec sa manie de se montrer un peu supérieure, mais sa gentillesse est réelle. C'est quelqu'un de bien. Sera-t-elle heureuse avec Gus ? Lui sera-t-il fidèle ? Je l'espère vraiment parce que, malgré ses défauts, elle mérite le bonheur. Gus est peut-être sincère, cette fois. Après tout, elle n'est pas moi.

Leur relation n'a probablement rien à voir avec celle que nous avons. Ils se marient, quand même ! Oui, ils nageront dans le bonheur. Je veux y croire.

Je presse donc son bras et lui offre un grand sourire pour la rassurer.

– Ce n'est pas grave, tu sais. Je suis vraiment heureuse pour toi. C'est déjà oublié et tu ne vas pas laisser cette broutille gâcher le plus beau jour de ta vie !

– Oui..., soupire-t-elle en jetant un œil à la pièce bondée. Même si je te l'avoue, je n'envisageais pas les choses ainsi. C'est ma mère qui a tout géré. Elle y tenait et tu la connais : on ne peut rien lui refuser. Il faut croire qu'elle s'est débrouillée pour faire venir tous les gens que j'ai pu croiser depuis l'enfance. Limite si elle n'a pas envoyé un carton d'invitation à notre ancien facteur, tu vois !

Je glousse en acquiesçant. Je vois tout à fait... La mère de Jenny voue un amour sans borne à sa fille... mais qu'est-ce qu'elle peut être étouffante et autoritaire ! Apparemment, ça n'a pas changé !

– Je n'ai eu la main sur rien : ni le repas, ni la réception, ni même ma robe ! Alors, ne parlons pas de la liste des convives ! Si ça avait été le cas, j'aurais pu te prévenir que le marié était Gus ! Je n'en reviens toujours pas qu'elle n'ait pas mis son nom sur les invitations, d'ailleurs !

– Ne t'en fais pas, lui dis-je d'une voix rassurante. Tout va bien. Les gens s'amuse. Tu es superbe et la réception est parfaite.

– Et je suis avec l'homme que j'aime. C'est l'essentiel. Et toi, ton mariage, Elly, c'était comment ? Grandiose, je suppose, avec un tel époux ?

*Un tel époux ?* Je ne comprends pas l'allusion, mais hoche la tête avec vigueur.

– Oui, bien sûr... Euh...

– Ashton et toi, vous faites un superbe couple, continue-t-elle sans remarquer mon hésitation. Vous êtes si complices... C'est comme si vous ne vous quittiez jamais, même si j'imagine que ce doit être difficile de le voir souvent, étant donné son emploi du temps de ministre.

Là, ça devient carrément du chinois, pour moi !... Et je réalise que je ne connais toujours rien d'Ashton. C'est vrai... Son nom de famille ? Néant. Son lieu de vie ? Aucune idée. Son métier ? Zéro info. Quand je l'ai interrogé sur son travail, il a rebondi sur le mien. Soudain, je me sens à la fois agacée et légèrement inquiète. Qui est-il vraiment ?

– Comment sais-tu ce que fait Ashton ? Tu l'as déjà rencontré auparavant ? demandé-je dans l'espoir qu'elle m'en apprenne plus.

– Qui ne le connaît pas ! s'exclame-t-elle en riant. Le PDG de la célèbre agence de pub Sun's Shadow. Le jeune magnat qui a construit son empire tout seul, à partir de rien. Milliardaire, de surcroît !

*Quoi ?*

– Oui, oui, bien sûr, me forcé-je à approuver, abasourdie.

*Ça mérite bien un cul sec, ça.*

Je finis mon verre d'un trait et, alors que la chaleur de l'alcool se répand dans mon corps, je tente de me ressaisir, face à une Jenny qui contemple ma bague, l'air béat.

– Elle est superbe, soupire-t-elle.

*Ah bon ?*

Je jette un œil sur le bijou tape-à-l'œil et me force à la jouer enthousiaste.

– Oui, n'est-ce pas ! Je l'adore !

– Tu m'étonnes ! Une De Beers avec un diamant de huit carats au moins !

*Quoi ? Il est précieux à ce point ? Après tout... c'est vrai qu'il scintille... et qu'il n'a pas l'air en toc !*

Je souris, mais j'ai de plus en plus de mal à jouer la comédie. Heureusement que Jenny est intarissable.

– Mon cousin, tu sais, Teddy, le plus jeune ? Il bosse dans l'agence de ton mari et lui voue un véritable culte ! Il me parle tout le temps de lui ! Crois-moi, sa réputation est justifiée : « l'Ombre du Soleil »... Ses concurrents ne le voient jamais arriver et sont en permanence soufflés par sa réussite ! Ashton-qui-écrase-tous-ses-adversaires par-ci... Ashton-qui-décroche-n'importe-quel-contrat par-là. Le jet d'Ashton, les costumes d'Ashton. Teddy ne cesse de rabâcher à son sujet. Parfois, j'ai le sentiment que ton mari est une rock star !

Et moi qui lui ai parlé en long, en large et en travers de mon boulot d'institutrice, de Théo, et pire : de Black et Decker ! Il a dû me trouver ridicule !

– Une rock star, répété-je comme une automate.

Elle m'observe et fronce les sourcils, semblant enfin remarquer mon étonnement, et je tente de me ressaisir du mieux que je peux, quand son regard se détache de moi et se porte un peu plus loin.

– Désolée, Elly, je dois te quitter. Ma mère me tanne pour que je rencontre des amis à elle. À tout à l'heure ?

– Bien sûr !

Elle file et me voilà seule, avec ma coupe de champagne à moitié pleine, mon cerveau tournant à plein régime, et ma bague hors de prix.

## 13. Une mise au point s'impose

**Elly**

Ashton PDG, Ashton milliardaire. Ashton qui n'a pas dit un mot sur lui-même alors qu'il ne s'est pas gêné pour me tirer les vers du nez.

L'agacement m'envahit.

*Merde, je suis sa femme ! Il aurait pu se confier !*

Oui, bon, c'est vrai, pas vraiment sa femme. Mais quand même ! Il aurait pu, à un moment ou un autre, placer dans la conversation qu'il était milliardaire ! Et je ne vais pas me priver de le lui faire remarquer !

Je pivote et scrute la salle. Des gens qui dansent... Gus qui pérore au centre d'un groupe pendu à ses lèvres... Jenny qui rit avec sa mère... Et Lena et Oz en retrait.

Parfait.

Je me dirige droit sur eux et entre dans le vif du sujet.

– Je cherche Ashton, vous l'avez vu ?

– Oui ! Il est sur la terrasse ! me répond Lena, qui fronce les sourcils. Il y a un problème ?

– Aucun ! Aucun problème ! dis-je d'une voix légèrement suraiguë.

– Arrête, Elly ! À chaque fois que tu entortilles tes mèches autour de ton doigt à ce rythme-là, c'est qu'il y a quelque chose qui t'énerve. Gus a fait des siennes ?

– Pas le moins du monde ! Je veux juste savoir qui est le vrai Ashton, puisqu'on m'a caché la vérité jusque-là, rétorqué-je avant de m'éloigner sous les regards interloqués de Lena et d'Oz.

Une fois sur la terrasse, je l'aperçois immédiatement, appuyé contre la balustrade. Ses épaules carrées, ses muscles fins attirent un instant mon attention, mais je repousse tout ça bien au fond de mon cerveau.

*Arrête de fantasmer ! Tu as des choses à régler !*

Je m'approche et m'accoude sur le marbre froid.

Il se tourne vers moi et me sourit tendrement...

*Menteur de première !*

... pendant que moi, je le foudroie du regard. Un pli soucieux apparaît sur son front et je ne peux me contenir plus.

– Tu comptais me dévoiler ton identité à quel moment, dis-moi ?

– Comment ça ? demande-t-il d'un air embarrassé.

Il essaie de gagner du temps, ça se voit comme le nez au milieu de la figure, et mon agacement monte d'un cran.

– Comment ça, « comment ça » ? Je parle de ta facette « célèbre PDG, milliardaire, homme à qui tout réussit » !

– Qui t'a raconté ça ?

– Jenny ! Dingue, hein, qu'elle en sache plus que moi à ton sujet ! J'ai eu l'air d'une abrutie, en ignorant quoi répondre ! J'ai failli griller notre couverture !

Il soupire et passe une main sur sa nuque.

– Alors ? Quand allais-tu m'en faire part ?

– Très franchement ? lance-t-il en me regardant bien en face. Je n'y comptais pas.

– Quoi ?

– Je ne comptais pas te le dire, répète-t-il.

*Merci, j'avais entendu !*

OK, je dois me calmer. Il n'y a pas mort d'homme, après tout. Rien ne l'obligeait à me confier tout un tas de trucs...

Je tente d'inspirer profondément, mais rien à faire. Je me connais. Quand je suis furieuse, rien ne m'arrête : ni la méditation, ni les inspirations-expirations, ni le punching-ball. Et là... je le suis, furieuse. Et sacrément.

Je lui lance donc mon œillade la plus assassine et ouvre la bouche pour l'incendier, mais il dégaine plus vite que moi.

– Écoute, Elly. La plupart du temps, quand les gens... les femmes, pour être plus précis, savent qui je suis, les relations changent. Elles sont faussées. OK, c'est sexiste de dire ça, mais j'ai eu affaire à une tripotée de croqueuses de diamants et...

– C'est la meilleure ! m'exclamé-je, excédée. Tu crois vraiment que j'en aurais voulu à ton argent ?

– Je ne pouvais pas en être sûr ! me contre-t-il en haussant les épaules.

– Tu ne comprends pas ? Je travaille, moi ! Je gagne ma vie et pas si mal que ça, même si ça doit te paraître minime...

– Je n'en doute pas, mais...

– Et je suis une femme moderne ! Autonome. Je n'ai pas besoin d'un homme pour me payer ce que je veux et régir mon existence à coups de gros chèques, figure-toi !

Nous nous défions un instant du regard et, au lieu de lire la colère dans ses yeux, j'y décèle une certaine...

*Oui, c'est bien ça !... Une certaine admiration.*

Un fin sourire étire ses lèvres alors que je me mets à rougir, sans savoir pourquoi.

– Tu es vraiment une Écossaise fière et sauvage, murmure-t-il, alors que dans ses iris brille une lueur malicieuse.

*Je rêve, ou tout ça l'amuse ?*

– Comme je viens de te l'expliquer, je suis surtout une femme qui n'a pas besoin d'un milliardaire n'ayant aucune conscience des réalités !

– Quoi ?

– Oui ! Cette bague-là ! dis-je en la lui pointant sous le nez. Ce bijou au summum du kitsch ! Je pensais que c'était du toc, moi ! Et Jenny m'apprend que c'est un truc à je ne sais combien de carats.

– Un diamant, Elly. Pas un « truc ».

– Truc, diamant, diamant, truc. Ça revient au même : quelque chose d'horriblement cher et complètement démesuré.

– Évidemment ! Je n'allais pas offrir à ma femme un anneau en plastique !

– Si ! Justement ! Pour une illustre inconnue, c'est ce qu'il fallait faire !

Il se penche, pas le moins du monde contrarié, et la fait tourner sur mon doigt en l'observant.

– Je ne regrette pas cet achat, décrète-t-il avant d'éclater de rire. Par contre, je peux constater que j'étais saoul au dernier degré, parce que question bon goût, on a vu mieux, c'est vrai !

– Avoir dépensé une telle somme ne te gêne pas ? Tu es fou !

– Exactement, confirme-t-il en redevenant sérieux. J'ai été fou, ce week-end. J'ai bu, je me suis lâché, je me suis... marié. J'ai vécu une parenthèse hors du temps, bien loin des obligations qui régissent ma vie. Et tu ne peux pas imaginer le bien que ça m'a fait, d'être juste un mec anonyme qui s'amuse. Je ne regrette rien.

– Honnêtement, je...

Mais je n'ai pas l'occasion de lui avouer que, pour moi aussi, ce week-end est magique. Des hurlements abominables nous parviennent. Nous échangeons un regard inquiet et nous nous précipitons dans la salle de réception... pour tomber sur une scène étrange.

Jenny se tient au milieu de la pièce, raide, rouge de colère, les poings sur les hanches dans une posture belliqueuse, pendant que Gus se frotte le crâne, débraillé et écarlate. Autour d'eux, une foule silencieuse. La mère de Jenny sanglote. Un homme a sorti son smartphone et photographie discrètement les mariés. Lena ouvre de grands yeux ronds alors qu'Isabella se mord les lèvres.

Où sont Oz et Xander ? Ah ! Là-bas ! Je les aperçois dans la foule, un verre de champagne à la main, n'en perdant pas une miette.

- Enfin, ma chérie, lance Gus. Calme-toi. Tu te donnes en spectacle.
- En spectacle ! En spectacle ? Moi, je me donne en spectacle ?

Jenny se tourne vers les invités, les incitant à prendre parti. Personne ne bronche. Elle insiste.

- Il se fout de ma gueule, hein ? HEIN ?

Quelques approbations timides lui suffisent et elle pivote à nouveau vers son mari, furieuse au dernier degré.

- Qu'est-ce qui se passe ? chuchote Ashton à mon oreille.
- Je crois que j'ai ma petite idée..., réponds-je.

Et ça me fait mal au cœur pour elle.

## 14. Quand le marié déconne à plein régime

**Elly**

– Allons, Jenny. Tu te trompes. Il ne s'est rien passé, tente de se justifier Gus en s'approchant d'elle.

– Je me rends dans la cuisine afin de superviser la préparation du repas, je tombe sur toi en train de trousser une serveuse et tu oses affirmer qu'il ne s'est rien passé ? explose-t-elle alors que les invités poussent un « hooo ! » horrifié.

Elle se tourne vers eux et hoche la tête vigoureusement... au point que des mèches folles s'échappent de son chignon parfait.

La réponse ne se fait pas attendre : certains lancent des regards courroucés, d'autres semblent apitoyés, mais ce qui est sûr, c'est que tout le monde est indigné. À tel point qu'un groupe d'hommes se rapproche de Gus et l'entoure. Leurs poings sont crispés et leur expression, farouche. Les amis de Jenny, probablement...

– Il va finir lynché, commente Ashton à voix basse.

– Je t'avoue que rien ne me ferait plus plaisir ! Comment a-t-il pu agir ainsi ? Lors de son propre mariage ?

Ashton hausse les épaules en signe d'ignorance, l'air ébahi.

Oui, c'est tout bonnement hallucinant.

Et soudain, la déception que j'ai vécue avec Gus, notre rupture pitoyable me paraissent minimes, par rapport à ce que vit Jenny...

Je fixe à nouveau mon attention sur elle : elle croise les bras en le toisant d'un regard furieux et attend qu'il avance un semblant d'explication.

– Cette fille avait une crampe : j'étais en train de la soigner ! Je te rappelle que je suis interne en médecine. Mon devoir est de secourir les gens en détresse ! se justifie-t-il en lançant des œillades inquiètes à un type baraqué posté à deux centimètres de lui.

Je le reconnais ! C'est Antony, le frère de Jenny... Champion de boxe de Californie. Ses fans le surnomment « Le Beau Meurtrier » et, parfois, « Castrator ».

Gus est vraiment mal barré.

– Il va se faire casser le nez, murmure Ashton. Au minimum.

Jenny ferme les yeux, inspire longuement, expire, puis ouvre les paupières pour fixer son misérable époux.

– Laisse tomber, Antony. Je gère.

Elle ôte ensuite son alliance d'un mouvement brusque, puis elle fonce sur Gus comme une flèche pour...

*Pour quoi ?*

Un hoquet de surprise m'échappe.

*Mais elle fait quoi, là ?*

– Phénoménal ! commente Ashton.

C'est le mot... Car Jenny a coincé la nuque de son mari sous son bras, le forçant ainsi à s'agenouiller. De son autre main, elle tente...

*Non, c'est dingue !*

Elle essaie de lui enfoncer sa bague dans la bouche. Dans la gorge, même ! Je n'y crois pas ! Elle veut l'étouffer avec son alliance ! La folie l'a emportée.

Et personne ne réagit. Son frère applaudit chaleureusement. Ses amis scandent des « Jenny ! Jenny ! Jenny ! » enthousiastes... et Gus se débat avec l'énergie du désespoir.

Je hais ce type, vraiment, mais là, la situation devient incontrôlable. Quand je jette un œil à Ashton, nous nous comprenons sans même dire un mot et fonçons pour rejoindre les lutteurs.

Il attrape Gus. Je tire Jenny. Elle résiste comme une lionne. Rugissements, coups de griffe... Tout y passe. Heureusement que Lena et Isabella me prêtent rapidement main-forte. En y mettant toute notre énergie, nous parvenons enfin à l'écarter. Après un moment d'agitation, la mariée réussit à retrouver son calme.

– Tu es complètement hystérique, ma parole ! lance Gus au même moment.

*Dieu que ce mec est con !*

Jenny pousse un hurlement de bête et nous devons à nouveau conjuguer nos efforts pour la garder auprès de nous.

Alfredo, le père de Gus – ce qu'il a pris un coup de vieux depuis la dernière fois que je l'ai vu ! –, s'interpose et se rapproche de Jenny avant de s'exprimer d'un ton outré.

– Vous êtes devenue folle ! s'indigne-t-il. Je connais mon fils. S'il affirme qu'il ne s'est rien passé

et qu'il exerçait ses fonctions au moment où vous l'avez surpris, vous devez le croire !

– Ah oui ? hurle Jenny. Il exerçait ses fonctions le cul à l'air ?

À nouveau un « hooo ! » choqué du public et Alfredo se tourne vers Gus, le front plissé sous l'effet de la contrariété.

– Il faisait chaud, se justifie ce dernier.

Il n'en mène pas large devant son cher papa, mais conserve tout de même cette expression prétentieuse qui me donne envie de crier à Jenny de le dégommer.

Ashton, placé derrière lui, le fusille d'un regard plein de mépris. Ne parlons pas des amis et du frère de la mariée qui sont à deux doigts de commettre un meurtre.

Jenny tremble et je passe une main sur son dos secoué de spasmes nerveux.

– Calme-toi. Il ne mérite pas que tu te mettes dans un tel état...

– Elle a raison, souffle Lena. Ce gros con n'en vaut pas la peine.

– C'est certain, qu'il n'en vaut pas la peine, ce bougre d'imbécile ! tonne Jenny.

Gus semble se rebiffer face à cette accusation.

*Même pas foutu de témoigner du remords...*

Angela, sa mère, se place à ses côtés et pose une main sur son épaule en le couvant d'un regard protecteur.

Elle m'a toujours agacée... Et il faut croire que je ne suis pas la seule puisque Rayna, la mère de Jenny, qui vient de nous rejoindre, s'adresse directement à elle d'une voix chargée de rancœur.

– Si vous aviez mieux élevé votre fils, nous n'en serions pas là !

L'autre semble s'étouffer à ces mots. Sans l'once d'une hésitation, elle fonce droit sur Rayna et les voilà qui se crêpent le chignon. Jenny profite d'une seconde d'inattention de notre part et file vers Gus. Ils se hurlent dessus. Les parents se hurlent dessus.

C'est l'horreur... qui devient un enfer quand le DJ décide d'en ajouter une couche en envoyant *Where is the Love ?* .

*On l'a dégoté où, lui ? Comme si c'était le moment !*

– Arrêtez cette musique ! crie une personne dans l'assemblée, qui tente de suivre la dispute entre Jenny et Gus. On n'entend rien !

– Hey ! Ducon ! On n'est pas au spectacle ! lui répond un autre.

Ces deux-là finissent par s'écharper, eux aussi.

C'est le signal. Tout le monde s'y met dans une cacophonie de tous les diables. Les mouvements de foule se font de plus en plus agités, et je perds soudain Lena et Isabella de vue. J'esquive un coup qui a dévié et me démène tant bien que mal pour m'éloigner de ce remue-ménage.

Un plateau est renversé. Des verrines volent dans les airs... Je rêve, ou une nana a écrasé du guacamole sur la joue d'une autre ?

Jenny se tient tout près, armée d'une fourchette.

*On a basculé dans un remake de Shining...*

Je dois déguerpir au plus vite ! J'avance, me baisse, zigzague et atteins enfin la sortie au moment où une main chaude se pose sur ma taille. Je fais volte-face pour me trouver nez à nez avec Ashton, qui m'adresse un clin d'œil et me guide dans le couloir.

– Ça va ? Tu n'as rien ? lui demandé-je en ralentissant le pas.

– Pas la moindre égratignure ! Dis donc ! Quelle réception ! Je n'avais rien vu de pareil, s'exclame-t-il, encore abasourdi.

Son regard se porte sur moi. Il me dévisage. Je me sens comme aimantée par ses prunelles.

Il y a un instant d'hésitation. Un silence durant lequel nous nous contemplons... Une minute pendant laquelle je lis quelque chose dans ses yeux... Quelque chose qui m'envoûte.

Sans un mot, je glisse mon bras sous le sien et nous nous dirigeons vers la sortie.

## 15. Mariés... pour le meilleur

**Elly**

- Sauvés ! s'exclame-t-il une fois que nous sommes arrivés dans sa suite. Ce n'est pas que je n'appréciais pas cette super ambiance, mais...
- Ce n'est pas drôle ! le contredis-je avant d'éclater de rire.
- Si, ça l'est ! répond-il, hilare.

Quand nous parvenons enfin à reprendre nos esprits, il m'entraîne vers le bar et sort une bouteille de vin blanc du réfrigérateur.

- Quel fiasco, tout de même !
- Tu l'as dit ! J'ai particulièrement admiré ta façon de gérer Jenny. Quelle force ! me taquine-t-il.
- Je te retourne le compliment pour Gus ! Tu t'es formidablement maîtrisé ! Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure que tu avais envie de lui donner un bon coup sur le crâne !
- C'est vrai, dit-il en riant.
- Je n'aurais jamais pensé qu'il puisse aller aussi loin. Pauvre Jenny...
- Tu crois qu'elle l'aimait vraiment ?
- Je n'en ai aucune idée, mais vu son degré de rage, elle était sacrément contrariée, en tout cas...
- C'est clair !

Il remplit mon verre et le silence s'installe. Les yeux dans les yeux, nous trinquons, et la brusque conscience que nous nous trouvons là, tous les deux, seuls, avec un lit *king-size* juste à côté, me fait rougir. Aussitôt, je me sermonne.

*Tu vas annuler ton mariage avec Ashton et tu ne le reverras plus. Arrête de t'emballer, ma grande...*

Bien sûr, je le sais. Je sais pertinemment que je ne dois pas m'emballer.

Mais sa peau mate... ses prunelles lumineuses... sa mâchoire carrée et cette bouche !

*STOP !*

*OK, je dois reprendre les choses en main.*

Je bois une gorgée de mon verre et m'assieds en face de lui sur l'un des hauts tabourets qui se trouvent contre le bar.

- Ashton... Il y a une chanson française qui dit que « les mariages finissent mal, en général ». On devrait s'occuper du nôtre avant que ça ne dégénère. Que penses-tu d'aller le faire annuler

maintenant ?

– « Les histoires d’amour finissent mal », répète-t-il, songeur. Tu n’y crois pas, toi, à l’amour éternel ?

– Si, bien sûr, avoué-je après un temps de réflexion. Et toi ?

– Disons que je n’ai pas eu beaucoup d’exemples autour de moi me poussant à y croire.

– Moi, je refuse de penser que ce n’est pas réel. Mes parents, par exemple... Ils s’aiment sans faille depuis quarante ans. OK, ils ont peut-être eu des hauts et des bas, mais quand ils se regardent, il y a une telle tendresse, une telle complicité que je sais que c’est ça, l’amour, que je souhaiterais le vivre un jour... et que ça existe.

Il s’accoude au comptoir en ébène et me contemple en souriant doucement. Quelques instants, je perds le fil et me noie dans son regard, stupéfaite par le naturel avec lequel nous nous parlons, par cette sensation de me sentir à ma place auprès de lui.

– Ils habitent à New York, comme toi ?

– Ils habitaient, rétorqué-je en me ressaisissant. Ils ont regagné l’Écosse l’an dernier. Ils me manquent beaucoup, mais on se téléphone souvent. Ils ont même accompli l’exploit d’installer Skype ! Je te laisse imaginer ce que c’est pour eux, les réfractaires à la technologie moderne ! Nous sommes tristes d’être séparés, mais ils avaient vraiment besoin de renouer avec leurs origines. Ça a été possible quand mon père est parti à la retraite, alors, je leur ai dit de foncer.

Ashton acquiesce et lève son verre.

– À eux !

– À eux ! répété-je en trinquant avec lui.

Nous buvons sans nous lâcher du regard.

– Tu as déjà été marié ? demandé-je.

– Absolument pas. Et je dois t’avouer que je n’ai pas non plus eu de relations très suivies. Je crois que je suis marié à ma boîte, en fait.

– Sun’s Shadow, c’est ça ? L’Ombre du Soleil ?

– C’est ça, acquiesce-t-il fièrement.

– Tu m’en dis un peu plus ? Je déclare avec honte que je ne connais pas du tout !

Il éclate de rire avant de répondre.

– Tant mieux ! C’est rafraîchissant ! Sun’s Shadow, c’est une agence de pub que j’ai montée tout seul. Au départ, très franchement, j’ai galéré. Les banques ne voulaient pas me prêter un sou, je n’avais rien de côté. On me conseillait d’aller me faire embaucher dans une entreprise sympa et de ne pas tenter le diable. Je me suis entêté et, quand j’ai enfin réussi à dégoter un crédit, mon entourage n’a cessé de me répéter que ça ne durerait pas plus de deux mois.

– Encourageant, dis donc... Ce n’étaient pas Oz et Xander qui tenaient de tels propos, quand même ?

– Jamais de la vie !

– Ce sont tes associés ?

– Pas du tout. Oz est tatoueur à Manhattan et Xander est développeur informatique. Rien à voir, mais ils m'ont toujours soutenu... Et il faut croire que ça a marché puisque les contrats sont arrivés les uns après les autres.

– Tu aimes ton métier ?

– Au moins autant que, toi, tu apprécies le tien. C'est très varié. Il y a l'aspect créatif qui est passionnant. L'aspect éthique, également, auquel j'accorde une importance capitale... Je fais le choix de ne pas représenter n'importe qui. Et dernière chose : l'administratif. Ça ne m'emballe pas vraiment, mais je le fais de bon cœur quand même.

– C'est vraiment génial. Et je suppose que tu devras rapidement y retourner, non ? Une grande boîte ne se passe pas de son patron, si ?

– C'est vrai... Mais je n'ai pas envie d'y penser pour le moment. Je suis décidé à profiter de ce week-end jusqu'au bout.

– En allant divorcer ? demandé-je en riant.

– Par exemple, rétorque-t-il.

Je prends ça pour un signal de départ et me lève pour me diriger vers la sortie en fouillant ma pochette.

– Je n'ai pas ma pièce d'identité. On devra passer au Bellagio pour la récupérer, OK ?

Je me tourne vers lui... mais il ne se trouve pas à mes côtés. Il est resté assis et me contemple avec intensité.

– Que se passe-t-il ? lui demandé-je, soudain intimidée.

– Il se passe que je n'ai aucune envie d'aller faire ça pour le moment.

– Ah bon ? Je..., hésité-je.

Je ne sais trop quoi faire et ne comprends pas où il veut en venir, jusqu'au moment où il se lève et s'approche de moi d'une démarche féline, le regard brûlant.

– Il n'y a qu'une chose que je désire faire, là, tout de suite, murmure-t-il d'une voix grave, quand il se trouve près de moi.

Si près que son parfum m'enivre...

– Quoi ? dis-je en le dévisageant.

– Embrasser ma femme.

Ashton se penche vers moi. Un instant, mon regard se porte sur sa peau parfaite, ses longs cils... Puis viennent le plaisir, les frissons lorsque ses lèvres s'emparent des miennes. Chaudes, sucrées, elles réveillent en moi un tourbillon d'émotions. Un délicieux frémissement me traverse quand sa langue se lie à la mienne, que ses paumes brûlantes partent de ma nuque et descendent jusqu'à mes hanches, pour s'égarer sur mes fesses. C'est un baiser profond, intime, qui me transporte. Je me

laisse aller contre son torse dur et réponds avec ardeur à son étreinte, nouant mes bras autour de son cou, me serrant fiévreusement contre lui.

*Il me possède tout entière...*

Mon corps ne m'obéit plus. Il se soumet à lui, mais c'est un ping-pong infernal dans mon esprit.

– *Tu ne devrais pas...*

– *Seulement pour cette fois...*

– *Vous êtes sur le point de divorcer et tu ne le reverras plus ensuite...*

– *C'est mon mari.*

– *Justement !*

– Stop... murmuré-je en détachant mes lèvres des siennes avant d'enfouir mon visage dans son cou.

J'ignore si je m'adresse à lui ou à la voix rabat-joie dans ma tête, mais il réagit immédiatement, en s'écartant légèrement de moi.

– Désolé. Tu as raison, c'est peut-être une mauvaise idée, admet-il en se frottant la nuque, l'air contrit.

*Une mauvaise idée... Sûr et certain ! Mais alors, pourquoi me paraît-elle si naturelle ? Si tentante ?*

Je contemple son visage aux traits parfaits, ses lèvres pleines, ses yeux. Ils sont voilés par le désir. Le même que le mien. Il me dévisage, me déshabille du regard et pousse un soupir nerveux.

– En fait, merde ! Je ne suis pas du tout désolé. J'ai trop envie de toi.

À ces mots, il m'attire contre lui et, à nouveau, saisit ma bouche, mordille sa chair, me marque de ses baisers, m'enivre de son parfum. Et moi... Moi, je savoure ce contact. Mes mains caressent d'abord les contours de son visage, puis son dos et s'aventurent ensuite sur ses fesses fermes. Lui fait glisser ses lèvres sur ma peau avec un empressement fiévreux.

Ma joue, ma tempe, ma gorge...

Jusqu'à ce qu'il émette un rire sourd.

– Je suis ravi que mon épouse se soit finalement laissée aller, murmure-t-il en mordillant mon épaule.

– Et je suis ravie que mon époux me convainque avec autant d'ardeur, rétorqué-je avec un grand

sourire.

Il se redresse, me fixe intensément, les traits voilés par le désir. Tout est dit sans même que nous échangions un mot. Nos regards se parlent, se répondent.

*Je te veux.*

*J'ai envie de toi.*

*Oublions tout. Ce mariage foireux, nos amis qui doivent se demander où nous sommes, cette parenthèse qui est vouée à en rester une...*

Au même moment, nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre. Je m'accroche à lui, enroule mes jambes autour de lui. Sa prise est ferme, comme s'il n'attendait que moi, que nos corps s'accordaient naturellement.

C'est une frénésie de baisers, lorsqu'il m'emmène dans la chambre.

Il me dépose, s'écarte légèrement et laisse errer son regard sur moi, alors qu'un désir inexorable s'empare de la moindre parcelle de mon être.

– Je t'ai dit que je te trouvais renversante dans cette tenue ? demande-t-il d'une voix rauque.

– La question est comment tu me trouverais sans cette tenue ? rétorqué-je en le dévorant des yeux.

– Plus que divine, affirme-t-il sans l'ombre d'une hésitation, une lueur de pur plaisir passant dans ses prunelles sombres.

Je lui souris, sûre de moi. Il me procure cette folle sensation. Celle d'être belle et désirable. Passionnante et libre.

*Oui, je me sens parfaite auprès de lui...*

La vilaine petite voix dans ma tête s'est envolée. Et je m'en fous complètement. Je ne veux que lui.

Je m'approche et, tout en déposant une myriade de baisers sur son cou, en humant son parfum enivrant, je déboutonne sa chemise, laisse glisser mes doigts sur sa peau brûlante jusqu'à ce qu'il me fasse pivoter. Je me retrouve dos à lui et, lorsqu'il se plaque contre moi, je sens son sexe tendu à l'extrême contre mes hanches. L'excitation court en moi, de mon ventre à mon âme.

Il abaisse la fermeture éclair de ma robe lentement, très lentement, en embrassant mon dos qui se dénude peu à peu.

*Délicieuse torture...*

Le tissu tombe à terre dans un bruissement doux et, quand je fais volte-face, un soupir enflammé s'échappe de ses lèvres parfaites. Un soupir qui me remplit de fierté, rend impatient le désir qui palpite en moi, me comble.

Je déboutonne fébrilement sa chemise avant d'admirer son corps. Son tatouage, cette rose des vents qui orne son pectoral, ses muscles saillants, sa peau cuivrée... Cette perfection qui m'appartient.

– Je te retourne le compliment.

– Je ne t'arrive pas à la cheville, crois-moi. Tu es parfaite, répond-il d'une voix rauque alors que je laisse errer mes doigts sur son torse.

Je déboutonne ensuite son pantalon, dont il se débarrasse avec précipitation pour me faire basculer sur le lit. Son poids sur moi, la chaleur de sa peau m'embrasent et un gémissement m'échappe au moment où il dévore mes courbes de baisers, explorant chaque parcelle de mon corps avec une douceur et une fougue étourdissantes.

Alors que j'enroule à nouveau mes jambes autour de lui, il abaisse mon soutien-gorge. Sa bouche s'empare de mes tétons dressés, qu'il mordille, suçote et lèche, faisant naître en moi des éclairs de plaisir, une myriade de sensations que je n'avais jamais éprouvées auparavant.

– Tes courbes me rendent fou, murmure-t-il en laissant aller ses paumes sur mes cuisses.

– Ton corps tout entier me rend folle, rétorqué-je avant d'embrasser sa peau et de le caresser à mon tour d'une main tremblante d'émotion.

Comme pour le posséder.

Son dos musclé, ses fesses galbées... son érection...

– J'ai envie de toi, soupiré-je.

– Et moi donc...

D'un geste rapide, il retire ma culotte et de ses doigts effleure légèrement mon intimité. Je frémis et m'arque, tendue vers son index qui presse mon clitoris, le frôle... Joue.

*Je veux plus... Je veux que tu me prennes... Je veux te posséder.*

Ma main s'immisce dans son caleçon et effectue de lents va-et-vient sur son érection dure comme la pierre. Il grogne de plaisir et enfonce enfin son doigt en moi, m'arrachant un cri d'extase.

Haletante, je bouge au rythme de ses mouvements, dévorant ses lèvres, gémissant à la fois... Ne contrôlant plus rien. Me foutant éperdument de ne plus rien contrôler. Au bord de l'orgasme, déjà, si vite.

– Fais-moi l'amour, le supplié-je.

Son regard enfiévré, conquérant, s'attarde un moment sur moi.

– Je crois que j'en ai envie depuis que je t'ai aperçue dans ma chambre, avec cette chemise quatre

fois trop grande pour toi et tes jambes nues...

– Et je suis sûre que je t’ai désiré au moment même où je me suis réveillée à tes côtés.

Une flamme particulière s’allume dans ses yeux lorsqu’il me contemple en souriant, avant de se pencher pour capturer mes lèvres. Quand il se redresse pour ouvrir le tiroir de la table de chevet dont il sort un préservatif, je n’y tiens plus. Je le lui enlève des mains, en déchire l’emballage et l’enfile sur son sexe en lui lançant un regard brûlant.

Puis je le repousse sur le lit et m’assieds à califourchon sur lui, embrasse sa peau avec passion, me gorgeant de sa saveur, de son odeur... Je veux qu’il soit en moi et retarde un peu ce plaisir... Juste un peu, avec des baisers qui lui font fermer les yeux sur un soupir conquis.

Lorsqu’il me hisse sur lui sans aucune difficulté, que je me place pour que son sexe me pénètre, alors qu’enfin nous ne faisons qu’un, un cri d’extase m’échappe. Il sourit, le regard étincelant, et saisit mes hanches qu’il pétrit de ses mains.

Son étreinte est ferme sans être brutale et il me laisse guider. C’est moi qui imprime le rythme de nos va-et-vient. Et je joue. Je joue follement, savourant la sensation de le posséder. Je bouge doucement, si doucement que, je le sens, il a du mal à se contenir.

– Je t’ai confié que tu me rendais fou... et tu en abuses, murmure-t-il d’une voix hachée.

Un rire grave m’échappe. Je me déhanche sur lui, dressée, attentive à laisser monter son plaisir autant que le mien... me délectant de son impatience.

– J’ai trop envie de toi, gronde-t-il quelques minutes plus tard, avant de me faire basculer pour rouler sur moi.

Son poids sur mon corps, sa force, la douceur de ses gestes me font frémir et je l’accueille en frissonnant.

C’est lui, maintenant, qui mène le jeu...

*Et Dieu, qu’il le fait bien !*

Le rythme s’intensifie, jusqu’à devenir effréné. Nos soupirs, nos gémissements se font écho dans cette danse ardente. Nos bouches se mêlent, nos corps s’affrontent, s’accordent. J’ondule sous ses assauts, je me cambre, j’agrippe ses épaules, le mords, le lèche. Crie comme je n’ai jamais crié.

C’est fou, enivrant. Nos peaux humides... cette sensation exaltante d’être exactement sur la même longueur d’onde... J’ai le sentiment de me donner à lui, de le posséder quand mes ongles s’enfoncent dans son dos, qu’un dernier va-et-vient nous arrache un spasme de pur plaisir. Un orgasme dévastateur nous secoue en même temps, laissant exploser nos désirs en une cascade de frémissements.

Je m'affaisse alors contre lui, à bout de souffle, et il caresse mes cheveux doucement.

Nos odeurs se mêlent. Mon cœur bat la chamade. Je ressens une plénitude qui ne m'a jamais effleurée avant. Ça me dépasse complètement. Ça m'embarque totalement.

Submergée par l'émotion, je le serre dans mes bras, me sentant repue, heureuse.

– C'est le meilleur divorce du monde, chuchoté-je, encore haletante.

Il rit et glisse ses doigts dans ma chevelure avant de me plaquer contre lui.

– Je suis bien d'accord, approuve-t-il alors que nos jambes s'entremêlent.

– Ou la meilleure nuit de noces ? Je ne sais plus, là !

– Aucune importance. Le meilleur des moments, tout simplement.

Complices, nous nous sourions, et sa main s'égaré sur ma poitrine, alors que je bascule à ses côtés pour le fixer droit dans les yeux. J'y lis un océan de tendresse...

*Une lueur de désir, aussi.*

– Dis... on a encore un peu de temps devant nous, non ? demande-t-il en me dévorant du regard. J'aimerais à nouveau posséder le corps de ma femme, si elle le veut bien.

– Elle en a furieusement envie. Plus que tout, acquiescé-je avant de l'attirer tout contre moi.

## 16. L'épouse solitaire (et en colère)

**Elly**

La clarté du jour, le rayon de soleil qui chauffe mes joues me tirent d'un sommeil profond, et je soupire de plaisir, en sentant toujours son odeur sur moi... Des images de la nuit dernière se bousculent dans mon esprit, provoquant en moi des frissons incontrôlables. Nos souffles courts, mêlés... La douceur de sa peau... Nos baisers. Nos étreintes à la fois passionnées, tendres et complices...

Et dire qu'hier matin, je me réveillais ici même, aux côtés d'Ashton, nauséuse, déboussolée et mariée !

*Tu as couché avec ton époux !*

Oui. Et le pire, c'est que ça me fait glousser. Après tout, c'est dans la logique des choses, non ?

Tout à fait. Parfaitement ! Et je compte bien recommencer.

Je me tourne vers Ashton pour me blottir contre lui et trouve une place vide, à ma grande déception.

C'est dingue à quel point mon corps le réclame...

– Ashton ? Tu es là ? demandé-je d'une voix ensommeillée.

Seul le silence me répond. Je tends l'oreille : pas un bruit.

Où est-il passé ?

Je repousse les draps, bien décidée à le rejoindre pour le convaincre de retourner au lit, et cherche de quoi me couvrir.

Sa chemise, peut-être ?

Je furète à droite et à gauche, mais ne trouve que ma robe, roulée en boule par terre. Je m'affaire donc à m'enrouler dans le drap, comme ces nanas super sexy dans les séries TV. Ça leur donne toujours un style de folie !

*Sauf que c'est vachement difficile, en vrai !*

Je me débats comme une dingue avec le tissu pour un résultat décevant : je ressemble au mieux à une momie, au pire au bonhomme Michelin.

*Tant pis ! On fera avec !*

Je n'ai pas la patience de renouveler l'opération, d'autant plus que je n'ai qu'une envie : qu'Ashton me débarrasse de tout ça.

Je pénètre dans le salon, jette un œil à droite, à gauche... et sens mon cœur tomber dans ma poitrine.

*C'est impossible...*

Le souffle court, les mains crispées sur ce maudit drap, je scrute le moindre recoin de la pièce... et me rends l'évidence : il n'y a aucune trace de lui. L'ordinateur portable qui était posé sur la table basse a disparu. Son téléphone également.

Trois enjambées précipitées me mènent au dressing dont j'ouvre les portes à la volée. Abasourdie, j'observe le vide, là où hier encore, s'entassaient ses sacs.

Il doit y avoir un malentendu. Après les moments que nous avons partagés, la connexion que j'ai sentie entre nous... Je ne peux admettre qu'il soit parti ainsi, sans un mot.

Ah oui ? susurre la vilaine voix dans ma tête. Celle de la raison. Celle qui m'a avertie et me soufflait de ne pas poursuivre ce petit jeu avec Ashton.

Refusant de lui prêter attention, je retourne dans la chambre pour la passer au peigne fin. Rien. Rien, rien, rien. Tout comme dans la salle de bains.

La stupeur laisse maintenant place à la colère.

– Salaud ! Connard de séducteur ! grondé-je en errant sans trop savoir que faire, à part le maudire et me maudire par la même occasion.

*Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'il allait te sortir le grand jeu ?*

Peut-être pas... mais que cette chose entre nous était vraie.

Réelle.

*Non, non, non, ma jolie. Il s'est juste servi de toi, comme il doit le faire avec toutes les femmes. « Pourquoi ne pas s'envoyer en l'air avec la petite instit qui bave devant moi ? », voilà ce qu'il a dû penser...*

Et dire que je me suis laissé prendre par son numéro de charme. J'ai été stupide de croire que je pouvais lui plaire.

– Si lui, c'est un connard, alors moi, je suis une triple imbécile.

À ces mots, la colère, le choc s'enfuient et me laissent vide.

Je retourne d'un pas lent dans la chambre pour m'emparer de mon téléphone et faire défiler mes contacts. Je m'arrête sur les noms d'Isabella et Lena. J'ai besoin de leur parler. J'ai besoin de leur présence et de leurs paroles réconfortantes.

Mais au moment où je suis sur le point d'appeler, je jette mon portable sur le lit. Non... je n'ai pas le courage de leur raconter tout ça maintenant : ma nuit avec Ashton, nos confidences, nos rires et nos plaisanteries sur ce mariage...

C'est tout juste si un hoquet de stupeur ne m'étouffe pas.

*Le mariage !*

MON DIEU.

Comment ai-je pu oublier l'annulation de ce foutu mariage ? Comment a-t-il pu oublier l'annulation de ce foutu mariage ? Il faut qu'on soit deux pour que ce soit valide !

*Merde, c'est pas vrai !*

En plus d'être un salaud, ce type est complètement abruti !

*Triple imbécile !*

C'est l'affolement le plus total, et me voilà en train d'arpenter la chambre d'un pas nerveux en tournant et retournant ces questions dans mon esprit, tout en continuant à l'insulter copieusement, jusqu'à ce qu'enfin, je m'arrête net et m'affale sur le lit pour enfouir ma tête dans les oreillers.

Laisse-moi résumer la situation, susurre la vilaine petite voix d'un ton doucereux. Tu as le coup de foudre pour un inconnu. Tu l'épouses. Tu couches avec lui alors que vous deviez vous séparer. Et tu te retrouves maintenant mariée à un fantôme.

La chanson avait raison, en fin de compte.

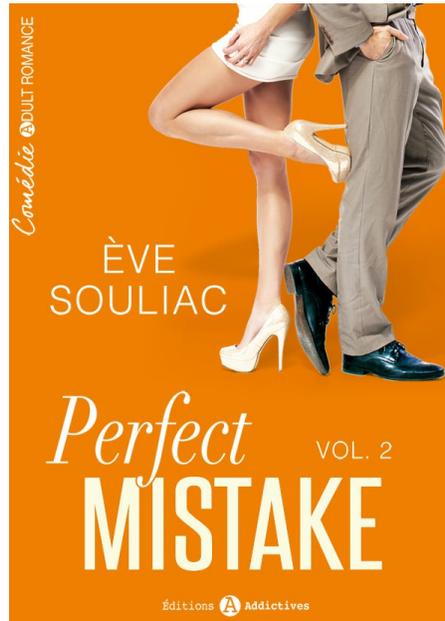
*Les histoires d'amour finissent mal, en général.*

**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Également disponible :**

## **Perfect Mistake - 2**

Quand Elly se réveille après une soirée de folie à Las Vegas, c'est la panique ! Elle est dans les bras d'un mec aussi musclé que sexy mais... inconnu ! Il ne se souvient pas plus qu'elle de la soirée, mais une chose est sûre : ils sont mariés ! S'ils décident aussitôt de divorcer, les choses ne se passent pas comme prévu. Entre quiproquos, départs inopinés, disputes et fous rires, Las Vegas n'a pas fini de bouleverser leur vie !



Découvrez *Cœurs insoumis* de Emma M. Green

# **CŒURS INSOUMIS**

**Extrait du volume 1**

ZDAN\_001

# 1. Toute seule

Toute ma vie d'adulte, je suis passée inaperçue. Ni brillante ni invisible, juste là, au milieu des autres, pas meilleure ni pire, juste une fille ordinaire. *Girl next door*, disent les gens qui aiment coller des étiquettes (juste pour oublier une minute que la leur les gratte). J'ai bien essayé de me démarquer pendant l'enfance, avec mon don pour la danse : internat à 8 ans, école de ballet, pointes aux pieds, étoiles dans les yeux, fierté dans ceux des autres, joli avenir, peut-être... Et puis j'ai échoué. Merci, au revoir. Retour à la case départ. À ma vie médiocre : quartier moyen de Chicago, famille moyenne (voire un peu moins que ça), quotidien banal (ou carrément mortel), et moi. Quelconque aussi. Beauté classique, teint gris comme mon humeur, look *casual*, longs cheveux sans vraie coiffure ni couleur identifiable. Ça a duré de mes 16 à mes 23 ans. Sept ans de transparence, c'est long.

Mais le reflet que me renvoie aujourd'hui le rétroviseur intérieur de ma voiture me fait sourire. Ce carré court et ce blond platine sont les meilleures choses qui me soient arrivées depuis longtemps. Depuis deux ans, en fait. Quand j'ai décidé d'arrêter d'être transparente. Et ça, je ne m'y habitue toujours pas.

– Salut toi, dis-je à mon image en faisant semblant de me draguer. Tu serais pas mal si t'évitais de transpirer ton mascara. Merci la canicule ! Le *waterproof*, c'est pas pour les chiens. Bref, brillante idée, le maquillage de panda ! Et puis t'aurais peut-être l'air moins folle si tu ne parlais pas toute seule dans ta bagnole.

« Tuteseule », c'est un peu mon deuxième prénom, ces derniers temps. Mais je m'en accommode plutôt bien. Et je me demande si je n'ai pas fait une grosse erreur en planifiant ce *road trip* à deux. Je chasse mes doutes en secouant la tête. Puis j'improvise une mini queue-de-cheval pour dégager ma nuque brûlante et tente d'estomper les dégâts charbonneux sous mes yeux du bout des doigts. Un méchant coup de klaxon me vrille le cerveau :

– Tu pars ou tu te remaquilles, Blondie ?! me braille le conducteur impatient qui s'arrête à hauteur de ma vitre ouverte.

– C'est con, j'allais libérer la place. Il suffisait de demander gentiment. Mais je crois que je vais rester là encore un petit moment, finalement. Dommage, Dégarni ! balancé-je avec mon plus beau sourire.

C'est totalement faux : je ne comptais pas bouger, j'attends quelqu'un. Mais ce con l'a bien cherché. Quand on cumule autant de tares que moi (être une femme, blonde de surcroît, faire jeune, conduire un tacot pourri et vivre à New York City), on apprend vite à se défendre. Je suis l'archétype de la fille qui va se faire bouffer tout cru par le premier con venu. Sauf que je mords plus fort.

Je me regarde à nouveau et grogne en montrant les dents à mon reflet. Hyper impressionnant.

*Il faut vraiment que j'arrête de dire « con » à tout bout de champ.*

Je mords et je dis des gros mots dans ma tête, donc. Ah oui, parce que malgré ma petite existence tiède et morne, j'ai quand même vite pris l'habitude de serrer les dents. À m'en faire mal. Et tout en souriant. À 8 ans, je quittais ma famille, la boule au ventre et les yeux trempés, pour entrer à l'opéra. À 10 ans, j'étais promise à un avenir de danseuse étoile. Douée, déterminée, le sourire toujours figé. Mais une vilaine blessure au genou en a décidé autrement. À 16, tout s'est arrêté. Alors, à 18 ans tout pile, j'ai quitté l'école et laissé à nouveau mes parents, pour prendre un nouveau départ, les yeux secs et qui regardaient droit devant. Petit studio, petits boulots, amis rares, mecs inintéressants... Grand néant. Mais avec le sourire, toujours.

Ça m'allait bien, cette petite existence tranquille, sans surprise ni problème, sans passion ni déception. Juste normale, sans vraie saveur ni vraie couleur, à mon image. Quand j'ai eu 20 ans, le destin a voulu être sympa avec moi : j'ai rencontré l'homme de ma vie, un médecin urgentiste qui ne me trouvait pas si transparente que ça. J'étais hôtesse d'accueil aux urgences, sous-payée, insultée toute la journée, jamais remerciée. J'encaissais et je souriais pour de faux, comme d'habitude. Le Dr. Preston Camden avait tout pour lui. Et il a voulu m'épouser quand même, après trois ans d'un bonheur insolent. Je n'ai jamais compris pourquoi. Pourquoi lui, pourquoi moi, pourquoi tout ça. Mais j'ai tout pris, tout goûté, tout senti, tout savouré. Avec lui, je souriais tout le temps. Sans me forcer. Sauf que le destin aime bien briser les os, les cœurs, les rêves. Plusieurs fois. Lui aussi, on me l'a repris. Preston a été tué dans un accident de la route dix jours après être devenu mon mari. C'était il y a deux ans. Ah, et mes parents aussi sont morts entre-temps.

– Bonjour, je m'appelle Solveig Stone, j'ai 25 ans, je suis orpheline et veuve. Beau départ dans la vie, hein ? Vous vous demandez encore pourquoi je me parle à moi-même ?

– Tu racontes encore ta vie à ton ami imaginaire ? se marre la brune en sautant sur la place passager. Désolée pour le retard !

– Ali, tu sais que c'est interdit par la loi de laisser les enfants et les chiens en plein cagnard dans une voiture ? J'aurais pu mourir de déshydratation cent fois en t'attendant ! Je me parlais juste pour ne pas m'évanouir ! « Tiens le coup, Sol, elle va venir ! Reste avec nous, tu peux le faire ! Non, tu ne vas pas mourir. Ce blond platine est trop canon pour finir trempé de sueur dans un sac funéraire ! »

Alicia éclate de rire après mon monologue à peine surjoué.

– Tu regardes trop de séries télé, ma poule. Tiens, pour me faire pardonner.

Ma copine fouille dans son sac à main, en sort une enveloppe kraft bien garnie et un petit brumisateuse blanc avec lequel elle m'asperge le visage. Je pousse aussitôt un cri de bête enragée en enfonçant mes paumes dans mes orbites.

– Ahhh, tu as confondu avec ta bombe lacrymogène ! braillé-je de plus belle.

– Merde, merde, merde, pardon ! Ça va, Sol ?! se met-elle à paniquer. Mais comment j'ai pu faire ça ? Attends, je n'ai même pas de...

– Je plaisante ! la coupé-je net en ricanant et en lui montrant mes yeux intacts. C'était juste pour voir si tu méritais mon amitié. Et mon appart !

– T'es complètement folle, ma pauvre fille... respire enfin Ali. Mais qu'est-ce que tu vas me

manquer !

- File-moi l’argent avant de te mettre à pleurer et de te déshydrater pour de vrai, me moqué-je.
- Il y a un mois de loyer d’avance, je t’enverrai le suivant quand j’aurai touché mon salaire.
- Merci. Si mon proprio demande qui tu es et où je suis, dis-lui qu’on est jumelles. Et que l’une de nous se teint les cheveux mais que tu préfères ne pas révéler laquelle...

Alicia pouffe en attrapant une longue mèche de ses cheveux noir corbeau, qu’elle se met à lisser nerveusement.

– Tu es sûre que tu veux faire ça, Solveig ? New York-Seattle, d’une côte à l’autre... Tu ne pouvais pas faire plus court ? Franchement, cinq mille kilomètres dans cette épave qui sent le chewing-gum trop mâché ?

– Tu plaisantes ? m’indigné-je. J’ai acheté un désodorisant pour voiture tout neuf, parfum « rosée du matin ». Attends, à moins que ce soit « fraîcheur de cerise » ? Le type de la station essence a accepté de regarder le moteur et de vérifier les niveaux si je lui achetais un lot de cinq arbres magiques ! En plus, j’ai trouvé la seule fille de New York qui soit volontaire pour sous-louer mon studio miteux et payer en avance. Je ne pourrais pas être mieux préparée !

– Tu pourrais juste... prendre l’avion ? suggère ma copine, amusée mais pas pour autant rassurée.

– Non, j’ai besoin de ce *road trip* ... expliqué-je en redevenant sérieuse une seconde. De ce nouveau départ, de ce sentiment de liberté. En fait, je n’ai pas été aussi excitée depuis la scène hot de *Dirty Dancing* . Et je vais pouvoir faire exactement tout ce que je veux, pour une fois. Juste conduire, me vider la tête, chanter par-dessus la radio, m’évader. J’espère seulement que le type du covoiturage ne sera pas un emmerdeur. Du genre roi des cons.

– Tiens, tu n’auras qu’à le neutraliser avec ça s’il dépasse les bornes, me propose gentiment Ali en me tendant son brumisateur.

– J’ai toujours rêvé d’aveugler un mec avec de l’eau de source, confirmé-je.

– Fais attention à toi, me sourit-elle avant de me serrer dans ses bras.

– Fais attention à mon ficus, je veux le retrouver aussi desséché qu’il l’était en partant. Ça me donne l’impression d’être plus forte et plus vivante que les autres, ironisé-je.

– Tu l’es, Sol. À dans... deux mois ?

– Quelque chose comme ça, acquiescé-je.

Alicia quitte mon tas de ferraille et on va dire que c’est la canicule et le maquillage premier prix qui nous piquent les yeux à toutes les deux. Mais je n’ai ni le temps de sangloter ni même celui de démarrer. La tête flippante et le sourire vorace de Jack Nicholson sur l’affiche de *Shining* s’affichent à l’écran de mon portable, accompagnés d’une sonnerie façon film d’horreur : c’est mon banquier qui m’appelle (on s’amuse comme on peut avec les joujoux du XXI<sup>e</sup> siècle). Normalement, je ne décroche jamais. Ce type ne me téléphone que pour me vendre de nouveaux services, des cartes bancaires qui brillent et « de judicieux placements qui sauraient faire fructifier intelligemment l’argent de votre défunt mari ». Sauf que ça fait plusieurs jours que je ne peux pas retirer un seul dollar alors que mon compte est plein. Et celui de Preston aussi. Tout ce que je voudrais, moi, c’est une carte qui m’obtienne quelques billets quand je tape le bon code secret.

*C’est pas sorcier, pauvre c... !*

*Non, rien.*

– Miss Stone, bonjour.

– C’est toujours Mrs. Camden, rectifié-je avec un sourire exagéré dans la voix. On ne m’a pas arraché mon nom de femme mariée en même temps que le cœur, vous savez ?

– Toutes mes excuses...

À la réflexion, je n’ai porté le nom de Camden qu’une dizaine de jours. Un peu court pour s’y habituer... Et je n’arrive pas à me faire appeler autrement que Solveig Stone depuis qu’il est mort. Parce que c’est mon nom. Et parce que porter le sien me rappelle tous les jours que je l’ai perdu.

– Je vous appelais justement pour faire le point sur vos comptes joints, poursuit le banquier face à mon silence.

– Je crois qu’il y a comme un problème.

– En effet. On m’a laissé entendre que les ressources de votre mari ainsi que vos ressources communes étaient gelées pour le moment.

– Gelées ? Mais par qui ? Et par cette canicule ?! Vous vous fichez de moi ?

– Malheureusement pas. Il semble que l’avocat de la famille Camden a demandé officiellement à bloquer les comptes et suspendre toute activité bancaire le temps de l’investigation... Et cette requête a été légitimement acceptée par notre établissement. Provisoirement, bien entendu, et jusqu’au dénouement de l’enquête qui vous concerne, miss Stone... Camden.

– Arrêtez un peu avec vos mots de douze syllabes et vos adverbes en -ment ! Ça ne vous rend pas plus intelligent ! beuglé-je dans mon portable. Comment je fais, moi, sans argent ?!

– Il vous reste toujours votre compte personnel à disposition, évidemment... se coupe lui-même le banquier.

– Super, vous venez de me sauver la vie, Jack !

– Je m’appelle George. George Williams... précise-t-il d’une voix penaude.

– Non, vous vous appelez Jack Nicholson, c’est moi qui ai décidé. Et votre sourire carnassier de banquier sans pitié me donne des envies de meurtre, Jacky ! J’ai combien sur mon compte ? Cent, cent cinquante dollars ? De quoi voir venir pour au moins... deux jours ?

– Soixante-dix-neuf dollars et trente-huit cents exactement, m’annonce-t-il tout bas. Nous avons dû vous facturer malencontreusement les différents frais de dossier pour les retraits inexécutables que vous avez tentés ces derniers jours. Ils vous seront intégralement remboursés, cela va de soi, dès lors que...

– Je vais raccrocher, Jack. Aussi délicatement, cordialement et respectueusement que possible, d’accord ? Au revoir...

J’appuie sur le téléphone rouge et envoie mon portable valser sur la banquette arrière. La colère me monte au nez et je me laisse être, presque en jubilant, la Solveig que ma belle-famille détestait : spontanée, immature, parfois survoltée, incapable de réfléchir avant de parler ou d’agir. Mes poings puérils cognent cent fois contre le volant et mon front brûlant se met à jouer du klaxon à intervalle régulier, pour rythmer cette mini-crise de nerfs. Ça ne résout rien, mais ça fait un bien fou. Et ça aurait sûrement fait rire Preston. Et soupirer mes parents. Et enrager les siens.

*Je n'avais plus que ça : « un peu » d'argent sur lequel compter. Et ils me l'ont pris.*

*Pourquoi ?*

## 2. Nouveau départ

Je me savais en mauvais termes avec les Camden, mais pas à ce point. Oui, ils ont enterré leur fils unique à l'âge où il aurait dû leur donner des petits-enfants à gâter, pourrir, couvrir, surprotéger à leur tour. Mais comment peut-on transformer son chagrin en pareille cruauté ? Comme si me couper les vivres allait le ramener. Ou honorer sa mémoire. J'ai déjà remarqué que les gens malheureux ont ce besoin primaire de répandre le malheur autour d'eux, de faire du mal aux autres pour se soulager un peu, de s'assurer qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui souffre encore un peu plus.

*L'être humain est vraiment formidable. Et certains encore plus que d'autres.*

De toute façon, mes beaux-parents (ou ce qu'il en reste) me détestent depuis le tout premier jour. Comment leur fils chéri, brillant et bien né, a-t-il pu seulement poser les yeux sur la gamine banale et sans avenir que j'étais ? Ils n'ont jamais pu l'admettre.

Quoique, moi aussi, j'ai eu du mal à y croire.

J'avais 20 ans, lui 33. Il fallait voir comment les infirmières et les patientes rougissaient à la simple vue de ce spécimen en costard sous sa blouse blanche, toujours souriant même avec du vomit plein ses chaussures vernies, toujours bien coiffé même quand il réanimait avec passion une petite vieille qui n'en demandait pas tant. Grand, élancé, des yeux noisette d'une douceur infinie, des pattes d'oie précoces sur un visage presque enfantin, toujours rasé de près, une voix forte et des mots toujours bien choisis, Preston aurait pu sans souci jouer les doublures du Dr. Carter dans *Urgences*. Le mélange parfait du bon parti raisonnable et du grand séducteur fougueux. Je me foutais pas mal du premier mais je n'ai pas résisté au second.

– Et vous m'avez abandonnée, tous les deux... murmuré-je à son souvenir.

Tout en observant vaguement l'animation que m'offre la rue de l'autre côté du pare-brise, je me laisse aller contre mon appuie-tête. Une vague de chagrin m'envahit.

Je me souviendrai toujours de notre rencontre explosive. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revivre cette scène comme si j'y étais. Accueil des urgences surpeuplé, surchauffé. Moi, cachée sous mes cheveux trop longs, coincée derrière mon guichet vitré, en train de pointer du doigt l'affichette qui dit « Agresser le personnel ne fera pas venir votre tour plus vite ». C'est moi qui avais inventé et scotché ce slogan stupide et inefficace. De l'autre côté de la vitre, des patients trop nombreux, trop serrés, pas si patients que ça. Un grand noir de plus en plus énervé qui se tient la tête à une main et cogne de l'autre contre le plexiglas incassable. C'est à ce moment que débarque le Dr. Camden, débordé, mais qui prend quand même le temps de venir à côté de moi pour faire reculer le type qui joue des percussions contre mon espace vital.

– Merci mais je suis assez grande pour me défendre, j’ai dit en grommelant.

Puis j’ai déplié mon mètre soixante tout frêle face à ce médecin qui frôlait le mètre quatre-vingt-dix et qui a trouvé ça plutôt drôle. Il a souri. J’ai fondu intérieurement. Et je me suis sentie obligée de continuer à faire la gueule pour lui montrer que je ne suis pas du genre à rougir ou glousser quand un homme vole à mon secours. Aussi grand soit-il. J’ai quitté mon bocal transparent et suis allée me planter au milieu des patients. J’ai grimpé sur un bout de siège pour me donner de la hauteur (et du courage) et j’ai braillé :

– Les petits bobos, les rages de dents et les chevilles foulées, rentrez chez vous. Vous ne serez pas pris en charge avant demain matin et croyez-moi sur parole, vous passerez une meilleure nuit dans votre lit qu’ici. À moins que vous perdiez du sang, beaucoup de sang, ou que vous ayez un objet non identifié enfoncé dans un orifice qui n’est pas prévu à cet effet, partez. Vos maux de tête ne vous donnent pas le droit de filer la migraine à tout le monde en criant ou en cognant contre le mur le plus proche. Si vous préférez rester, souffrez en silence. Et si vous voulez avoir une chance de montrer une partie de votre anatomie au Dr. Beau-Gosse derrière moi, merci de faire preuve de patience. Tout le monde dans cet hôpital fait déjà la queue. Merci de m’avoir écoutée et bonne soirée.

Je suis redescendue de mon estrade improvisée, j’ai croisé des visages déconfits, quelques sourires et regards amusés aussi, et je suis retournée me cacher derrière mon guichet en réalisant que c’était la première fois de ma vie que je parlais en public. Que je haussais le ton et donnais des ordres à des gens. Que je tentais de m’imposer et que ça marchait. C’est bouche bée que j’ai regardé le grand black migraineux s’en aller en ouvrant la porte battante d’un coup de pied.

– Faites-moi penser à vous épouser et vous faire trois ou quatre enfants dans la foulée, m’a balancé le Dr. Camden quand je me suis rassise derrière ma vitre. On peut aller boire un verre avant si vous voulez. Ou passer directement à la partie anatomie, comme vous préférez.

Il a encore souri, fier de lui. Et cette fois je l’ai imité, parce que ça faisait une éternité que je ne m’étais pas sentie aussi fière, moi aussi. Aussi importante. Quelques heures plus tard, on est allés boire ce verre. Puis on s’est montré nos anatomies respectives. On a aimé ça alors on a recommencé, plusieurs fois. Les nuits sont devenues des semaines, des mois. Et sans que je comprenne comment ni pourquoi, je suis devenue la petite amie du Dr. Camden. Puis sa fiancée. Et enfin sa femme. Notre mariage a duré dix jours. C’est un peu court pour les quatre enfants qu’il m’avait promis. Mais les trois années passées avec lui m’ont donné l’impression d’exister enfin. Toujours dans son ombre, bien sûr, parce que Preston était si brillant, si présent, si fascinant. Mais on s’aimait vraiment. Quoi qu’en disent les rumeurs à l’hôpital, les infirmières jalouses, ses parents intolérants ou ses banquiers suspicieux. Malgré notre différence d’âge, de salaire, de milieu. On s’aimait. Il me donnait confiance en moi, me prenait comme j’étais mais me poussait à faire mieux. J’aimais sa chaleur, son charisme, sa désinvolture, son optimisme, et même son ego légèrement développé. J’adorais son envie de plaire, d’être admiré, de continuer à vouloir me séduire et m’impressionner. Et sa façon de bouffer la vie, de vouloir toujours plus alors qu’il avait déjà tout. Je crois qu’il aimait ma simplicité. Que je ne me prosterne pas à ses pieds. Que je sois plus légère et spontanée que sa petite famille bourgeoise et coincée. Plus indépendante que ses précédentes conquêtes qui se reposaient sur lui en attendant d’en

faire leur parfait petit mari. Sauf que c'est moi qu'il a fini par épouser. Je n'étais pas à la hauteur de sa famille mais Preston s'en fichait. Plus les Camden me méprisaient, me rejetaient, plus il m'imposait. C'était sa façon à lui de se rebeller, à 36 ans passés. Il disait que j'étais sa « crise d'adolescence pour l'éternité ».

*Dieu que j'aimais quand il me baratinait !*

Mon mascara premier prix ne résiste pas à cette vague de nostalgie. Je vois les larmes noires couler sur mon visage défait dans le rétroviseur intérieur. Se regarder pleurer est la meilleure façon d'arrêter. Je me reprends et m'essuie les joues puis cherche où m'essuyer les mains... Tout en insultant intérieurement celui qui n'a pas pensé à inventer la boîte à mouchoirs qui s'auto-remplit à l'infini parmi tous les gadgets débiles dont peut disposer une voiture de nos jours. La sonnerie de mon portable retentit à l'arrière et je me souviens que l'engin du diable a fait un vol plané dans l'habitacle après ma petite conversation cordiale avec Jack le banquier. Je me contorsionne pour aller récupérer le téléphone porteur de mauvaises nouvelles à tâtons sur la banquette arrière.

– Allô ?

– Patsy Camden à l'appareil.

*Qu'est-ce que je disais ?! Comment un coup de fil de mon ex-belle-mère peut-il m'apporter quoi que ce soit de bon ?*

Mon sang se glace, mes muscles se crispent, j'inspire longuement, puis réponds en me retenant de lui hurler dessus pour m'avoir quasiment mise à la rue.

– Bonjour Patsy... tenté-je d'une voix prudente. Comment allez-v... ?

– Je peux savoir pourquoi votre banquier appelle le mien catastrophé ? Si vous avez des problèmes d'argent, vous n'avez qu'à vous en prendre qu'à vous-même.

– Je pensais qu'on allait au moins passer par les formules de politesse d'usage mais si vous préférez entrer dans le vif du sujet... Donc vous êtes l'hôpital et je suis la charité, c'est ça ? Vous vous moquez de moi ?!

– Ne prenez pas vos grands airs, Solveig ! Preston détestait ça...

– Ne me parlez pas de ce que Preston aimait ou détestait, Patsy, vous risqueriez d'être surprise de savoir de quel côté il vous situait !

– Comment osez-vous ?! s'indigne-t-elle au bout du fil.

– Je ne suis plus la petite blonde effacée que vous avez pris tant de plaisir à malmener, figurez-vous ! La mort de votre fils m'a brisé le cœur mais elle m'a aussi mis le plus grand coup de pied aux fesses de toute ma vie. C'est terminé ! Je ne me laisse plus rabaisser, écraser, marcher sur les pieds. Et pour une fois, c'est vous qui allez m'écouter !

– Qu'est-ce qui vous prend, Solveig ?! Rien ne vous autorise à me parler sur ce ton !

– Ah bon ? ironisé-je dans un éclat de rire forcé. Pas même le fait que vous ayez fait geler tous mes comptes ?

– Ses comptes ! précise-t-elle d'une voix perfide. Il s'agit de l'argent de Preston et vous le savez mieux que personne !

– On était mariés, que ça vous plaise ou non, Patsy ! éructé-je.

– Oui, on se demande bien pourquoi...

– Je peux savoir ce que vous insinuez ? fais-je un ton plus bas, la voix coincée dans la gorge.

– Oh ne faites pas l'innocente, Solveig. Vous n'aviez absolument rien en commun. Si ce n'est pas pour son argent que vous l'avez épousé, dites-moi pourquoi !

– Je sais à quel point vous aimez vous mêler des histoires de cœur et des histoires de fesses des autres, mais ce qu'il y avait entre lui et moi ne vous regarde absolument pas, dis-je en tentant de garder mon aplomb.

– Ce qui me regarde, en revanche, c'est l'assurance-vie que Preston avait contracté à votre bénéfice. Et le fait que mon fils soit mort dix jours après qu'il est devenu votre mari. Dix jours ! Vous n'avez même pas pu faire semblant plus longtemps, n'est-ce pas ? Vous pensez berner votre monde mais nous savons ce que vous avez fait, Solveig ! Et son père et moi allons tout faire pour le prouver.

– Mais qu'est-ce que vous racontez ?! demandé-je en commençant à le pressentir.

– J'ignore comment vous vous y êtes pris mais je sais que vous vous êtes débarrassée de lui. Pour toucher l'argent et pouvoir refaire votre vie.

Là, je marque une pause. Parce que j'ai du mal à respirer. Parce que ce qu'elle raconte est tellement gros. Tellement faux. Et tellement blessant.

– Vous lisez trop de mauvais polars, Patsy... soupiré-je finalement.

– Non, vous avez fait disparaître mon Preston et vous avez maquillé ça en accident de voiture ! D'une manière ou d'une autre, c'est vous qui êtes responsable de sa mort ! Comment a-t-il pu être aussi naïf ? Oh mon fils... Tombé dans les pattes d'une femme vénale, prête à tout...

– Je croyais que j'étais bonne à rien ! la coupé-je. Et vous m'accusez de meurtre ?!

– Je ne sais pas qui vous êtes, Solveig Stone, mais je n'ai jamais cru à votre histoire. Et je vais faire en sorte que la vérité éclate, vous pouvez compter sur moi. Vous n'avez aucune idée de ce qu'une mère est capable de faire pour venger son enfant. Et je me réjouis seulement que Preston soit mort avant de vous avoir laissé porter le sien.

– Ça suffit, Patsy, vous en avez assez dit, bredouillé-je en sentant les larmes monter.

– Russell et moi avons réussi à relancer l'enquête et à la diriger sur vous, nous ne nous arrêterons pas là. Tous les comptes sont gelés jusqu'au procès. Laissez donc tranquille votre pauvre banquier... Croyez-moi, c'est plutôt d'un avocat dont vous avez besoin, siffle ma belle-mère que je sens jubiler à l'autre bout du fil.

– Je ne sais pas pourquoi j'ai épousé Preston, me dépêché-je d'ajouter avant qu'elle raccroche. Mais ce n'est certainement pas pour sa famille de cons, coincés, sadiques et paranos !

J'entends la tonalité pour toute réponse à ma série d'insultes. Et je ravale mes larmes en me félicitant intérieurement d'avoir parlé sans réfléchir, pour une fois. J'aurais dû dire aux Camden ce que je pensais d'eux il y a longtemps. Et ces accusations ridicules pourraient presque me faire rire si je ne me retrouvais pas sans argent pour les deux mois qui viennent. Et sans job, puisque j'ai démissionné pour partir à l'aventure à l'autre bout du pays. Et sans appart, puisque je l'ai sous-loué à Ali. Et sans famille, puisque mes parents et mon mari adoré sont tous morts.

*Vive la vie. Vive moi et mes grandes idées !*

– Je dérange ? me demande un type sur le trottoir.

Sa voix profonde me fait sursauter.

– Si tu veux la place, je ne pars pas, j’attends quelqu’un... me justifié-je machinalement sans le regarder.

– Oui, moi.

– Pardon ?

Cette fois, c’est son regard sombre qui me fait frémir quand je le croise enfin. Ses yeux noirs, leur intensité et le fait qu’ils appartiennent au plus beau visage que j’aie jamais vu. Plus viril, plus animal, tu meurs.

– C’est moi que tu attends, répète-t-il sans sourire.

– Oh, le mec du covoiturage ! Oui, bien sûr. Je t’avais presque oublié. Enfin, je n’allais pas partir sans toi, hein ? Désolée, je parle trop. Et je réfléchis après. D’habitude je parle toute seule, du coup, je ne saoule que moi. Mais on me prend pour une folle. Ce qui n’est pas ton cas, n’est-ce pas ? Haha ! Bref, salut...

J’ouvre enfin la portière pour sortir de la voiture et arrêter de me ridiculiser. Je lui tends la main en essayant de me présenter.

– Je m’appelle Solveig Stone, deuxième prénom « Touteseule », âge 25 et... je ne sais pas du tout pourquoi je te dis ça...

– Parce que tu parles trop et sans réfléchir. Tu viens de le dire.

Aucune expression sur son visage. Aucune émotion au fond de son regard ébène, si ce n’est une étrange lueur qui me déstabilise. Seuls ses sourcils froncés semblent vouloir dire quelque chose. Mais quoi ?

Mon jean clair me colle aux cuisses après avoir passé une heure et deux coups de fil insupportables dans la canicule de ma vieille Chevrolet à l’arrêt. Je sens la moiteur new-yorkaise s’insinuer entre ma peau et mon débardeur noir, en même temps que le malaise s’impose entre nous. L’inconnu et moi. Il a daigné serrer ma main un quart de seconde avant de la reprendre. Et il n’a pas jugé bon de se présenter à son tour comme le font les gens normaux quand ils se rencontrent pour la première fois. En tout cas, mon nom, mon âge et mes petites blagues vaseuses ne semblent lui avoir fait ni chaud ni froid. Je vois le genre. Insensible, intouchable, inaccessible. Et... beau. Il n’y a pas d’autre mot.

J’ai fait une croix sur les hommes il y a deux ans, à la mort de Preston. Mais je sais encore reconnaître un mec vraiment canon. Pas mon genre mais canon. Le style brun ténébreux, les cheveux courts mais en bataille, la barbe naissante, le teint hâlé, l’air soucieux sur des traits parfaits, une belle bouche charnue et des bras entièrement tatoués. Un look cool qui lui va bien : jean noir, T-shirt blanc échancré, chemise en jean aux manches mal retroussées. Ce type semble aussi sombre, austère et torturé que mon mari était brillant, bavard et souriant. Aussi négligé que Preston aimait être

élégant, toujours rasé, coiffé, bien habillé. Moins grand mais beaucoup plus musclé. Une allure plus virile mais moins racée.

*Et je ne sais même pas pourquoi je suis en train de les comparer.*

– Je m’appelle Dante, ajoute-t-il de sa voix caverneuse en se passant la main sur la barbe, comme si cette minuscule information lâchée lui avait fait mal aux mâchoires.

Un taiseux, je vois... Au moins, on n’aura pas à faire semblant d’avoir des choses à se dire. Ce n’est pas pour avoir de la compagnie que j’ai cherché un compagnon de voyage. Juste pour partager les frais et les emmerdes. Je n’ai choisi un homme que pour deux raisons : avoir de l’aide en cas d’ennui mécanique et ne pas être obligée de m’arrêter tout le temps. Ça fait deux clichés sexistes en une seule phrase mais la plupart des filles ne savent pas changer une roue, ont envie de faire pipi toutes les heures et refusent de régler le problème au bord de la route. Un mec, c’est juste plus pratique. Même si celui-là m’a l’air d’un cas.

– Prête ? me demande-t-il comme s’il était pressé de s’en aller.

– Oui, je crois... réponds-je, hésitante, en me mettant aussitôt à réfléchir à la question.

Sa simple présence me fait douter. Pendant qu’il inspecte ma Chevy en plissant les yeux, je fais de même avec lui. Sac en toile kaki sur l’épaule, bouteille d’eau à moitié vide à la main, appareil photo gigantesque pendant autour du cou. Il pourrait avoir l’air d’un touriste mais il ne semble gêné ni par la chaleur oppressante, ni par le bruit, la foule ou le trafic typiquement new-yorkais. Soit il est du coin, soit il connaît bien. Il pourrait être tout à la fois, en fait. Américain ou Italien. Photographe de mode ou mannequin. Aventurier « sac-au-dos » ou voyou en cavale. Et ne pas pouvoir lire en lui m’agace. Je suis plutôt bonne pour cerner les gens. Et d’habitude, je les fais réagir facilement. Son indifférence est louche. D’autant plus qu’elle ne me semble même pas surjouée.

Peu importe, je ne suis là que pour une seule chose : me rendre à Seattle, à l’autre bout des États-Unis, pour aller affronter l’homme qui a tué mon mari. Le chauffard qui me l’a arraché. L’abruti qui a brisé l’homme de ma vie en mille morceaux et mon cœur de la même façon. Et qui n’a même pas eu la bonne idée de mourir aussi. Ce procès, c’est la seule façon d’obtenir justice pour Preston. D’honorer sa mémoire. Rien ne le ramènera, mais quelqu’un doit payer, être puni. Ce jour-là, peut-être, je m’autoriserai à vivre à nouveau. À être moins... « Touteseule ».

– On y va ? insiste l’inconnu qui me sort de mes pensées, une fois son inspection terminée.

Sans attendre ma réponse, il ouvre la portière passager et balance son sac sur la banquette arrière. Il semble comprendre qu’il devra se passer de clim puisqu’il retire sa chemise en jean et la jette aussi en boule au fond de la voiture. Je remarque que ses tatouages remontent haut sur ses bras. Et je me surprends à me demander où ils s’arrêtent. Ce qu’ils recouvrent d’autre sur son corps. Les épaules ? Le torse ? Le dos ? La portière claque. Dante s’est installé. Dans ma voiture.

– Je te rappelle juste les règles pour que les choses soient claires, dis-je en le rejoignant à l’intérieur. C’est moi qui conduis, moi qui change la radio, moi qui décide des arrêts, sauf cas

d'extrême urgence.

Je boucle ma ceinture en attendant une réaction de sa part. Qui ne vient pas. Donc je continue mon monologue, juste pour me convaincre que je contrôle la situation. Et que cet énergumène ne va pas en faire qu'à sa tête jusqu'à l'autre bout des États-Unis.

– Étapes obligatoires à Cleveland, Chicago et Minneapolis. Pour commencer. Après ça, on verra...

Le beau brun observe tout autour de lui, comme si je n'étais pas là, sans donner l'impression d'écouter ce que je dis. J'ai l'habitude d'être transparente. Mais ça ne me vexe pas autant, normalement. Et puis Dante acquiesce quand même, en silence, d'un mouvement du menton à peine visible. Avare de mots comme de gestes, donc.

– Et je ne l'avais pas précisé dans l'annonce, tenté-je de conclure, mais je ne cherche ni un ami ni un amant, encore moins un amoureux.

Cette dernière règle lui fait tourner la tête vers moi. Soudain, il me voit. Me fixe de ses yeux noirs et intenses. Je ne sais toujours pas ce que je dois y déchiffrer. Et je crois voir un quasi-sourire s'esquisser sur son visage sombre. Une petite victoire pour moi. Et une drôle de chaleur qui me gagne, à l'intérieur.

– C'est bien résumé, s'amuse-t-il. Maintenant on peut y aller ?

Il regarde à nouveau à travers le pare-brise, comme si je n'avais pas d'autre choix qu'accepter et que la conversation venait de se terminer. Je démarre. J'ai déjà envie de faire demi-tour. Trop tard, il paraît que je viens de prendre un nouveau départ.

### 3. Complètement bouché

– Hé Boucles d’Or, on est au milieu d’une route, pas au café du coin !

La jolie provinciale (probablement venue tenter sa chance à New York en quittant son patelin perdu au milieu de nulle part) sursaute, tire sur la laisse de son carlin puis décampe avec sa copine boulotte en lâchant un rire strident. C’est le problème dans cette ville. Complicé d’y entrer, difficile d’en sortir, impossible d’y circuler. Si vous voulez mon avis, le *jaywalking* devrait être la première cause légale d’homicides, dans les parages. Les gens traversent n’importe où, n’importe comment, s’arrêtent au pire endroit pour papoter, finir leur café, lire leur journal, sans se soucier le moins du monde des automobilistes qui tentent de trouver leur chemin dans cette ville de fous.

Pour ça, ils mériteraient une mort cruelle. Ou au moins une punition. Quelques heures de *community service* . Une amende bien salée. Peu importe la sentence, tant qu’elle est efficace et qu’on me laisse rouler.

– Elle a de la chance d’être tombée sur moi, grommelé-je en passant la première. D’autres n’en auraient fait qu’une bouchée.

– Les joies de New York... résume laconiquement le beau brun qui m’accompagne.

Un taxi manque de nous percuter à l’angle suivant, Dante place instantanément sa main gauche devant moi, comme pour me protéger du choc. Après avoir pilé, je le fixe, un peu hébétée.

– Juste un réflexe, dit-il avec un haussement d’épaules en récupérant son bras tatoué.

Ça ne devrait pas, mais son geste me donne des papillons dans le ventre. Une sensation jusque-là oubliée... qui me prend totalement de court. Et me donne envie de dire des gros mots. Juste dans ma tête. Un marchand ambulancier de hot-dogs traverse alors devant la Chevrolet. Je pose mon front sur le volant, hésitant entre rire aux larmes ou exploser en sanglots. Tout à coup, la voix suave de Sia m’enveloppe. Ne sachant probablement plus quoi faire de moi, mon copilote vient d’allumer la radio (en totale opposition avec l’une de mes précieuses règles). Ça commence. Mais je ne lui fais pas remarquer, préférant quitter la tête de mon volant pour l’observer à la dérobée.

Il est beau à crever.

*Pas franchement bavard, certes. Ni souriant. Mais beau à crever .*

Ses yeux intenses ne quittent pas sa fenêtre. Dante regarde tout. Partout. Sans jamais se lasser. Comme si les rues bouchées, bruyantes et crasseuses de la Big Apple le fascinaient. L’inconnu au regard noir profond dégage son appareil photo, prend quelques clichés, puis le repose à ses pieds.

– C’est comme ça que j’apprivoise les choses, plutôt que me braquer, murmure sa voix rauque. Tu

devrais peut-être essayer...

\*\*\*

Évidemment, je me suis trompée trois fois de sortie entre Triborough Bridge, Harlem River et le New Jersey. Évidemment, j'ai raté le bon échangeur et me suis retrouvée sur des routes à quatre, cinq ou six voies, sans savoir comment faire demi-tour. Finalement, Dante a daigné s'intéresser à la question (ou j'ai simplement daigné me fier à son sens de l'orientation, clairement supérieur au mien) et à nous deux, nous avons réussi à rejoindre l'Interstate 80 en direction de Cleveland.

Qui, évidemment, à deux heures de l'après-midi, est complètement bouchée.

– Tu me prêtes ton appareil ? fais-je en serrant les dents. J'ai sérieusement besoin d'appriivoiser quelque chose, là...

Mon copilote lâche un rire discret, puis se rembrunit et retourne à sa contemplation. En deux heures de covoiturage, nous avons dû échanger dix phrases en tout et pour tout. Ça m'agace. Et plus que tout, ça m'agace d'être agacée. Mais c'est plus fort que moi : j'ai *besoin* de m'occuper.

– Qu'est-ce que tu observes ? lui demandé-je en étudiant son profil.

Nez fin et droit. Lèvres charnues. Regard vif sous des sourcils soucieux. Cils noirs, longs et épais. Peau mate, sans le moindre défaut. Jamais croisé de spécimen pareil. Et quelque chose au plus profond de moi m'incite à creuser pour essayer de connaître, de comprendre cet homme aussi captivant qu'avare de mots et de contacts humains.

– Le couple dans la voiture à notre droite ne se parle plus, finit-il par me répondre. Il reste figé dans le silence. C'est assez beau à voir.

– Tu t'intéresses à la vie de tous les étrangers que tu croises ?

– Non, affirme Dante. Juste aux images qu'ils renvoient.

– Pas aux émotions qu'ils dégagent ?

– Les émotions ? Pour quoi faire ? rétorque-t-il avant de se reposer sur l'appui-tête et de fermer les yeux.

Je roule en silence pendant quelques kilomètres, m'interdisant de jeter des regards dans sa direction. Je m'offre quelques passe-droits, surtout lorsque je suis à l'arrêt. En redémarrant, je roule sur un nid-de-poule qui fait couiner la carcasse de la Chevy. Coup d'œil à droite. Mon mystérieux passager ne rouvre pas les yeux, mais étire sa nuque comme si elle était douloureuse. Puis il croise ses bras tatoués derrière sa tête, juste histoire que je vérifie à quel point ils sont musclés.

– Bon, lancé-je en me raclant la gorge. Je ne sais rien sur toi, Dante...

– Exact, souffle-t-il sans pour autant ouvrir les yeux.

– On pourrait partager un peu plus, se dévoiler pour apprendre à se connaître, tu ne crois pas ?

– Je ne crois pas, non.

Ses iris noirs me fixent un instant, puis me quittent. Son ton n'avait rien d'agressif, mais il était déterminé. Du genre « Tu peux toujours essayer, tu n'obtiendras rien de moi ».

Ça tombe bien, j'adore les challenges. Je n'ai plus peur de rien. Rien à perdre. Et je n'hésite pas à le prendre par les sentiments pour obtenir ce que je souhaite : une réaction. N'importe laquelle.

– Je m'appelle Solveig, j'ai 25 ans, je suis veuve. Presque à découvert. Et même mon ficus m'a lâchée, la semaine dernière.

Bingo. L'homme à ma droite se redresse sur son siège. Il est clairement déstabilisé. Peut-être ressent-il de la compassion. Mais il ne montre rien. Ou presque...

– Je suis désolé.

Sommaire. Clair. Précis. Sans sentimentalisme inutile.

– Tu n'y es pour rien, lui souris-je. Mais c'était un sacré beau ficus...

Un infime sourire s'esquisse sur ses lèvres, puis se fait la malle. J'ai définitivement affaire à un dur à cuire.

– Et... ? demandé-je en m'attendant à ce qu'il se dévoile à son tour.

– Tu sais déjà que je suis photographe. Que j'ai des origines italiennes, d'où mon prénom. Et que je ne suis pas un *serial killer*. Sur ce...

Il s'installe à nouveau confortablement contre son siège, croise les bras sur son torse et ferme les yeux. Comme si ses fausses révélations allaient me suffire...

– Ce dernier point reste à prouver.

– Pardon ? dit-il en plissant les yeux dans ma direction.

– Rien ne me dit que tu n'es pas un Ted Bundy, un Dennis Rader ou un Gary Ridgway en puissance.

– Tu t'y connais sacrément en *serial killers* ... lâche-t-il, impressionné.

– Ça ne répond pas à ma question.

– Tu es toujours entière, non ?

– Tu es peut-être en phase d'observation... fais-je remarquer.

– C'est vrai. J'hésite encore entre la tronçonneuse et l'acide.

– Je peux choisir ? Ou émettre une troisième proposition ? ajouté-je en riant.

Dante monte le son de la radio et reprend sa position, comme pour me signifier que la conversation est terminée. À cet instant, les mots s'échappent de ma bouche, sans que je parvienne à les arrêter.

– Je crois que certains hommes ne font des mystères que pour mieux attirer l'attention...

D'où sort cette connerie ? Aucune idée. Et je m'en veux presque de chercher autant à creuser. De le provoquer ainsi. Mais quelque chose m'y force... Quelque chose qui m'échappe totalement. Et je n'aime pas ça.

Il éteint la radio. Son regard me fixe plus longuement cette fois, me jauge un bon moment, puis descend sur mes lèvres. Je déglutis difficilement et suis presque soulagée lorsqu'il me quitte pour aller se poser sur la route.

– Si je voulais attirer l'attention, je saurais exactement comment le faire, riposte-t-il enfin, de sa voix grave.

– Je ne voulais pas... Je veux dire... Je me suis mal exprimée, m'excusé-je à moitié.

– Je n'aime pas qu'on me pose trop de questions, c'est tout.

– C'est noté.

Je m'ordonne intérieurement de ne pas relancer la conversation, de m'arrêter là, d'éviter de faire fuir la seule personne assez folle pour vouloir faire ce *road trip* avec moi. Mais là encore, ma langue se délie de façon incontrôlable.

– Dante, tu as conscience qu'on va passer plusieurs semaines enfermés dans ce tas de ferraille ?

– Oui.

– Et ?

– Et je n'ai rien contre le silence.

Il tourne à nouveau son visage vers la fenêtre. Mais pas assez vite pour dissimuler son sourire.

*Qu'est-ce que tu caches, beau brun ?*

*Et pourquoi est-ce que je cherche tant à le savoir... ?*

\*\*\*

Ce *road trip* a démarré il y a trois heures seulement, mais il m'aura déjà appris quelque chose : on a beau les haïr, les bouchons peuvent nous faire faire de *belles* rencontres.

Voilà plus d'une heure que je fais quasiment du surplace, berçant contre mon gré le sommeil paisible de mon compagnon de voyage. Sur la file d'à côté, dans la Civic blanche qui joue au chat et à la souris avec ma Chevy, trois gamines blondes comme les blés s'amuse à me faire des grimaces depuis la banquette arrière. Leur mère met un peu de temps à s'en rendre compte, tente de les réprimander d'un doigt accusateur et pointé vers l'arrière, mais lâche rapidement l'affaire en réalisant que je me comporte bien plus mal que ses filles. Les grimaces, ça a toujours été mon truc.

Madame Effarouchée se laisse alors doubler pour éloigner sa progéniture de mon influence néfaste et je me retrouve au coude-à-coude avec une rousse flamboyante, qui chante à tue-tête en se prenant pour Mariah Carey. Sa vitre est entrouverte, la mienne aussi, vieux tacots obligent. Nos voix s'accordent sur quelques mètres, jusqu'à ce que mon copilote se réveille et me grommelle de changer

de répertoire. Malheureusement pour moi, les autres l'entendent et ma collègue de *girlsband* emprunte la sortie avant la fin de *Always be my baby*.

– Plus personne pour m'accompagner... murmuré-je pour moi-même.

Littéralement. Je ferais la route seule, ce serait pareil. Tu parles d'un covoiturage.

Le doux vrombissement d'un moteur puissant me fait tourner la tête. Au volant de son SUV luxueux, caché derrière ses lunettes de soleil prétentieuses, un homme en costard se fait mousser en me doublant à plusieurs reprises. Toujours la même danse. Nous roulons côte à côte en nous jaugeant, (lui plus que moi, même si je rentre dans son jeu) puis l'orgueilleux gagne quelques mètres, avant de n'avoir d'autre choix que ralentir et d'apparaître dans mon rétroviseur. Et ce sourire arrogant qui me hérise le poil. Sale con.

Je déteste les hommes qui se croient tout-puissants. Et pourtant, j'ai consciencieusement choisi un *mâle protecteur* pour m'accompagner sur la route. L'ironie de la situation ne m'échappe pas...

– Lui ne fait pas de mystères, grogne soudain la voix rocailleuse de Dante. Mais pas de doute : il cherche à attirer ton attention.

Mon copilote a repéré le *con* en question. Et ne semble pas l'apprécier plus que moi.

– Je crois que j'ai enfin rencontré l'homme de ma vie... commenté-je en riant jaune alors que mon bel inconnu s'étire. Il fait mille degrés ou c'est moi ?

– La clim était spécifiée dans l'annonce, non ? marmonne-t-il en bidouillant les boutons HS.

– Elle m'a lâchée hier... m'excusé-je à demi-mot. Mais ça va ça vient, elle ne devrait pas tarder à se relancer.

Le brun ténébreux n'insiste pas, il me tend sa bouteille d'eau. Je le remercie vaguement, bois trois gorgées étonnamment fraîches et lui rends. Il se désaltère à son tour et bêtement, l'idée que nous ayons posé nos lèvres sur le même goulot me déstabilise. Puis Dante s'empare à nouveau de son appareil photo et prend des clichés du gros lourd qui revient à la charge dans son SUV. L'homme semble surpris d'être espionné ainsi et décide de lever un peu le pied pour rester à distance.

– Ta prochaine victime ? ironisé-je.

– On n'a pas déjà établi qu'il s'agissait de toi ? souffle l'insolent. Tronçonneuse ou acide, alors ?

– Pas encore décidé. Il faut dire que les deux me tentent tellement...

Le trafic semble miraculeusement se fluidifier sur quelques kilomètres, faisant entrer un peu d'air dans l'habitacle étouffant de la Chevrolet. La vitesse me redonne de l'énergie, mille interrogations me traversent à nouveau l'esprit. Dont une question en particulier qui me brûle les lèvres.

– Pourquoi Seattle ?

Dante me fixe de son regard aussi noir qu'intense, puis détourne les yeux. Je réitère ma question, il

se mure dans le silence. Alors que je la pose pour la troisième fois, il daigne enfin répondre, du bout des lèvres :

- Pourquoi pas ?
- Réponse un peu trop évasive, même pour quelqu'un qui n'aime pas se livrer...
- Je cultive le mystère, tu te souviens ? rétorque-t-il en souriant au loin.
- Et si tu cultivais un peu moins et parlais un peu plus ? proposé-je en lisant le panneau lumineux qui indique de nouveaux ralentissements à deux kilomètres, dûs à un accident.

Je maudis cette foutue route, cette foutue clim qui m'a abandonnée (et transforme mon débardeur en serviette-éponge) et cette foutue curiosité qui m'empêche de me contenter de son silence.

- Je ne suis pas bavard, Solveig. Il va falloir t'y faire.
- Et je ne renonce pas facilement, Dante. Il va falloir t'y faire.

Il y a trois heures et demi, nous étions de parfaits inconnus l'un pour l'autre. Je me serais probablement retournée en le croisant dans la rue, et ça se serait arrêté là. Mais le destin (ou mes plans foireux) nous ont réunis dans cette voiture et voilà le résultat.

Le brun ténébreux et la blonde culottée se défient ouvertement, un sourire impertinent aux lèvres, juste pour le principe.

- Ça ne fonctionne pas comme ça. Tu ne peux pas forcer quelqu'un à parler, insiste-t-il.
- Oublie toutes tes certitudes, répliqué-je avec un sourire. Tu n'as encore jamais fait la route avec un spécimen comme moi...
- Vrai. Mais tu rêves si tu crois que je vais céder.
- Si tu y mettais un peu plus du tien, je ne serais pas obligée d'être aussi pénible !

Face à mon air déterminé, il soupire et passe la main sur sa barbe naissante, geste viril que je l'ai déjà vu accomplir plusieurs fois. Puis il descend un peu plus sa vitre lorsque la Chevy ralentit jusqu'à l'arrêt. J'ai du mal à ignorer les muscles de son bras tatoué qui se contractent en saisissant la poignée.

*Ça fait combien de temps que je n'ai pas caressé la peau d'un homme, déjà ?*

- Il paraît qu'en se livrant soi-même, on arrive à faire parler les gens... lancé-je pour me sortir cette question inavouable de la tête.
- Rien ne t'empêche d'essayer, réagit nonchalamment mon voisin en haussant ses épaules carrées. Mais je ne garantis rien.

Je serre mes doigts autour du volant, légèrement crispée par son manque d'implication. Et j'improvise :

- Je vais à Seattle pour raison familiale.
- Pour « raison familiale » ?

- Oui.
- Et c’est moi qui suis évasif ? riposte-t-il.
- Ce n’est pas une assez bonne raison ?
- Si, sûrement. Mais c’est vague, comme raison.
- Ça reste une bonne raison, murmuré-je.

Le silence qui suit est légèrement inconfortable. Lui qui semblait jusque-là au-dessus de tout paraît préoccupé, embêté, gêné. Je ne peux m’empêcher de me demander pourquoi mais je fixe la route, attendant que quelque chose se produise. N’importe quoi. N’importe quoi d’autre que ses froncements de sourcils, en tout cas. Après s’être éclairci la voix, Dante finit par ajouter :

- Pareil pour moi.
- Pardon ?
- Seattle... précise-t-il.
- Oui ?
- Raison familiale, glisse-t-il avec un petit sourire triste.

Son visage aux lignes parfaites se tourne à nouveau vers le paysage et je lui souffle un *merci* , en repassant la première. Je n’en sais pas plus sur lui. Mais il a fait un minuscule pas vers moi. C’est déjà ça.

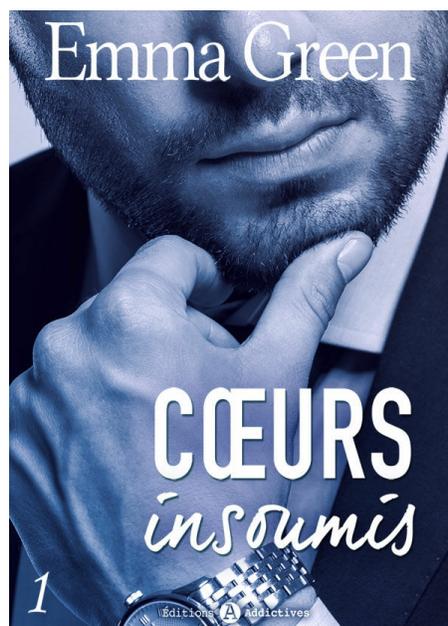
**Découvrez la suite,  
dans le volume 1 du roman.**

**Également disponible :**

## **Cœurs insoumis**

Veuve à tout juste 25 ans, Solveig décide de plaquer le peu qu'il lui reste pour parcourir les États-Unis d'est en ouest au volant de son tas de ferraille. Au bout du voyage : le procès du chauffard qui lui a arraché l'homme de sa vie. Mais avant ça, la jeune blonde explosive va devoir partager un bout de chemin avec Dante, un spécimen aussi sombre et tourmenté qu'elle est solaire et délurée. Seul problème, le beau brun tatoué et mystérieux n'aime pas qu'on lui dicte sa conduite. En tête-à-tête pendant cinq mille kilomètres, comment ces deux âmes contraires et ces cœurs insoumis vont-ils faire route ensemble ? Et jusqu'où ce road trip les mènera-t-il ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017

ISBN 9791025736388

ZASH\_001